

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°182

VAYICHLA'H

9 et 10 Décembre 2022

Proposé par

Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles... 3

La Torah chez vous 5

Shalshelet News 7

Boï Kala..... 11

Baït Neeman..... 13

Koidinov 17

La Daf de Chabat..... 18

Autour de la table du Shabbat..... 22

Haméir Laarets..... 24

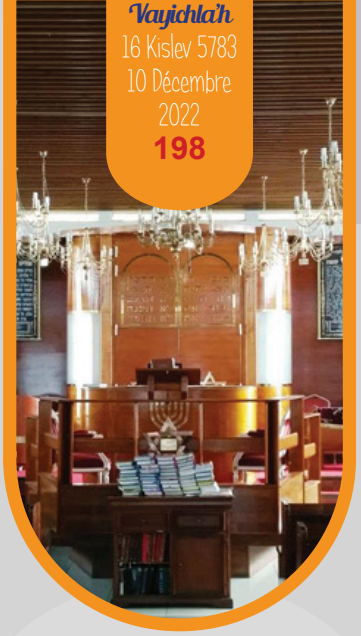
Bnei Shimshon..... 26

Bnei Or Ahaim..... 30

Pa'had David 32

Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles



Dvar Torah

Vayichla'h

Dans le contexte de la confrontation de *Yaacov* avec *Essav*, il dit est dans notre Paracha: «*Yaacov resta seul* לְבַדּוֹ (*Lévado*) *et un homme lutta avec lui*» (Béréchit 32, 25). Cet homme commente *Rachi*, était l'ange-gardien d'*Essav* – le *Satan* en personne. *Yaacov* se retrouva seul car, explique *Rachi*, «*Il avait oublié de petites cruches, et il était retourné pour les chercher.*» Pour appuyer *Rachi*, les *Baalé HaTosfot* nous invitent à lire לְכַדּוֹ (*LéKhado* – sa cruche) au lieu de לְבַדּוֹ (*Lévado* – seul). Ainsi, nous explique le *Sifté Cohen*, qu'il s'agissait d'une seule cruche, plus précisément, une fiole d'huile à laquelle tenait particulièrement *Yaacov Avinou*. Celle-ci servit à oindre la pierre sur laquelle avait dormi le Patriarche, comme il est dit: «*Yaacov se leva de grand matin; il prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, l'érigea en monument* ***et répandit de l'huile à son sommet***» (Béréchit 28, 18). Malgré l'utilisation qu'en fit *Yaacov*, celle-ci était resté miraculeusement pleine. Aussi, selon le *Mégalé Amoukot*, la fiole de *'Hanouka* des *'Hachmonaïm* coïncida-t-elle avec celle de *Yaacov Avinou*. Elle servira également pour l'allumage de la *Ménorah* du Troisième Temple. Le *Maharchal* rapporte: «*D-ieu dit à Yaacov: Tu as rebroussé chemin pour chercher des petites fioles* פַּכִּים קְטַנִּים (*Pakhim Kétanim*) *pour Me* (servir), *Je jure par ta vie, que Je rétribuerai à tes enfants* (cette action) *avec une petite fiole à l'époque des 'Hachmanaïm.*» A propos de l'attitude de *Yaacov*, nos Sages nous enseignent (*'Houlin 91a*): «*De là, il découle que les biens des Justes leur sont plus chers que leurs corps. Et pourquoi se soucient-ils tant de leurs biens? C'est parce qu'ils ne tendent pas la main pour partager les biens volés.*» Plus profondément, les Maîtres de la *'Hassidout* et de la *Kabbala* expliquent que l'attention des Justes envers leurs biens y compris ceux des plus superficiels, réside dans le fait qu'ils sont porteurs «*d'étincelles de sainteté*» propres à leur *Néchama*. Ainsi, selon le principe énoncé par le Prophète: «*Et* (ceux de) *ton Peuple, ce sont tous des Justes*» (Isaïe 60, 21), le *Baal Chem Tov* enseignait que le fait que chacun d'entre nous possède un objet particulier est le signe que les étincelles du divin qui font exister cet objet sont tout particulièrement liées à notre âme. C'est du reste la raison pour laquelle nous sommes attirés par certains objets plutôt que par d'autres: nous sommes naturellement attirés par ce qui est spirituellement lié à nous. En faisant un usage sanctifié de ces objets, nous révélons le divin dont ils sont habités, et accomplissons ainsi le but dans lequel la Providence les a mis en notre possession. Ceci est d'autant plus manifeste chez les Justes qui chérissent grandement ce qu'ils possèdent, car ils perçoivent, plus que d'autres, les étincelles de divin que contiennent leurs possessions et se consacrent à élever ces étincelles. La plus grande richesse que l'homme possède dans ce monde c'est son temps. Chercher fortune pour accroître ses biens, même si nous respectons fidèlement les lois de la Thora relatives au commerce – sans «*tendre la main pour partager les biens volés*» – c'est agir à l'inverse des Justes pour qui, la seule intention de leurs occupations, est de sanctifier leur temps dans le Service divin et dans

«Pourquoi l'ange qui luttait avec Yaacov lui demanda-t-il de le laisser partir lorsque survint l'aube?»

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 16h35
Motsaé Chabbat: 17h48

1) C'est l'allumage lui-même qui constitue la *Mitsva* des lumières de *'Hanouka*. C'est pourquoi, il faudra s'assurer que toutes les conditions nécessaires pour la validité de la *Mitsva* soient présentes au moment de l'allumage (quantité d'huile, hauteur, courant d'air, etc.). Il est interdit de se servir de la lueur diffusée par les lumières de *'Hanouka* pour s'éclairer. Il est également interdit d'allumer une autre flamme à partir de ces lumières. Il faut allumer les lumières de *'Hanouka* avec beaucoup de soin car c'est une *Mitsva* extrêmement précieuse par laquelle nous proclamons le miracle et remercions *Hachem* des prodiges qu'il a accomplis pour nous. Aussi, nous est-Il enseigné dans le *Traité Chabbath* (23b) que celui qui respecte cette *Mitsva* scrupuleusement mérite d'avoir des enfants érudits en Thora.

2) Le moment idéal pour l'allumage commence juste après la sortie des étoiles et dure trente minutes. Si trente minutes se sont déjà écoulées depuis la sortie des étoiles alors on réalisera cette *Mitsva* dès que possible afin de pouvoir diffuser le miracle au maximum (tant qu'il y a encore des passants dans la rue). Mais en cas de force majeure on pourra allumer toute la nuit. Le *Ben Ich 'Hai* nous précise qu'on ne doit pas manger ni même étudier avant d'allumer. Et si nous avons entamé un repas ou commencé à étudier, on devra s'interrompre pour allumer.

3) Les jours de *'Hanouka*, deux *Mitsvot* se présentent à nous à la sortie des étoiles: La prière de *Arvit* et l'allumage de la *'Hanoukia*. Il existe un principe dans la *Halakha* qui donne la priorité à ce qui est plus fréquent. Dans notre cas, la *Mitsva* de l'allumage de la *'Hanoukia* ne dure que huit jours alors que prier *Arvit* est constant tous les jours de l'année. Ainsi il faudra faire la prière d'*Arvit* avant d'allumer les *Nérot* de *'Hanouka*. Sachant qu'il est possible d'avancer et de prier la prière d'*Arvit* avant la sortie des étoiles, ces huit jours de *'Hanouka*, il est préférable de prier *Arvit* un peu plus tôt et ainsi pouvoir allumer la *'Hanoukia* immédiatement après la sortie des étoiles.

(D'après Choul'han Aroukh Orakh 'Haïm 670-683 – Yalkout Yossef)

לעילוי נשמת

♁ David Ben Fréoua Amsellam ♁ Dan Chlomo Ben Esther ♁ Myriam Bat Sim'ha ♁ Fraoua Bat Nona ♁ Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano ♁ Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana ♁ Moché Abourmade Ben Chlomo ♁ Amrane Ben Léa ♁ Israël Ben Sarah

l'accomplissement des préceptes: «*Tous tes actes soient accomplis au nom des Cieux*» (Avot 2, 12) et «*Connais-le dans toutes tes voies*» (Proverbes 3, 6). A l'instar de *Yaacov Avinou* et de tous les Justes, efforçons-nous de donner un sens positif à chaque chose que nous possédons, à commencer par la sanctification de chaque instant de notre vie. Nous mériterons alors, l'avènement des «*Temps sanctifiés*» de l'histoire – l'ère messianique. **בב"א**

Collel

Le Récit du Chabbat

Une nombreuse population juive habitait dans la ville romaine de Césarée, au bord de la Méditerranée. Ils souffraient souvent de ce que leurs voisins romains les calomniaient auprès des procureurs. Un des grands Sages qui habitait à Césarée, *Rabbi Its'hak Ben Elazar*, marchait un jour le long de la côte, quand il se heurta aux rochers du rivage. Il prit donc le chemin étroit et raide qui passait dans les collines un peu plus loin de la mer. Soudain, il entendit un bruit étrange. Il vit de loin un objet qui roulait sur la pente à sa rencontre. Ce n'était autre qu'un petit os qui roulait comme une balle sur le chemin. «*Je ferai mieux de l'enterrer*», se dit *Rabbi Its'hak*, «*pour que personne ne trébuche sur cet os en marchant dans ce chemin si étroit.*» Il se pencha, ramassa l'os, et le coinça dans une crevasse profonde d'un des rochers au bord du chemin. A peine eut-il fait quelques pas, que l'os se dégagea de ce creux et se mit de nouveau à dégringoler la pente. *Rabbi Its'hak* crut qu'il ne l'avait pas coincé assez profondément. Il cherche autour de lui un trou plus profond, et y enfonça l'os. Puis il poursuivit son chemin. Mais qu'aperçut-il? Cet os, qu'il venait d'avoir placé si profondément dans les rochers, roulait à nouveau sur la route! *Rabbi Its'hak* se dit que cet os avait sûrement une mission spéciale à remplir. Il ne chercha plus à l'arrêter, et poursuivit son chemin. Juste alors, un envoyé de Rome arriva en courant avec un paquet de lettres de l'empereur au gouverneur de Césarée. Cet envoyé était si pressé qu'il ne prit pas garde à ce qu'il y avait sur son chemin. Il trébucha sur l'os, et tomba sur les rochers de la côte. Il mourut sur le coup. L'os avait rempli sa mission! Des juifs qui passaient près de l'endroit, aperçurent le corps. Ils cherchèrent sur ses habits un document qui dévoilerait son identité. Ils découvrirent un paquet entier de lettres et de documents que ce Romain aurait dû délivrer. Ils les lurent et virent qu'ils s'agissait de décrets sévères que l'empereur avait signés contre les juifs de Césarée. Le gouverneur ne reçut jamais ces lettres contenant les décrets. Les Romains crurent que le sac avec les lettres étaient tombé à l'eau lors de la chute de l'envoyé. Jusqu'à ce que l'empereur eut connaissance de la disparition de ces lettres, les juifs avaient déjà réussi à lui faire parvenir des cadeaux et à apaiser sa colère.

Réponses

Il est écrit: «*Il* (l'Ange qui luttait avec *Yaacov*) *dit* (à *Yaacov*): *"Laisse-moi partir, car l'aube est venue."*» (Béréchit 32, 27). **Rachi** commente les paroles de l'Ange et répond à notre question: «*Et il faut que j'aille entonner un cantique*» La *Guemara* [**'Houlin 91b**] (voir aussi le **Midrache Béréchit Rabba 78,1**) précise les paroles de l'ange: «*Depuis le jour où j'ai été créé, je n'ai jamais récité un chant de louange* **שירה** (*Chira*). *Aujourd'hui* [depuis l'aube] *mon tour est arrivé et de ce fait, je dois aller réciter mon chant*» (la finalité de chaque créature céleste est d'exalter D-ieu par une louange). La *Guemara* poursuit: «… *Israël est plus cher au Saint, Béni soit-Il, que les anges du Service, car Israël peut réciter un chant de louange à D-ieu à tout moment, mais les anges du Service récitent un chant de louange une seule fois par jour. Et certains disent qu'ils récitent un chant de louange une fois par semaine. Et certains disent qu'ils récitent un chant de louange une fois par mois. Et certains disent qu'ils récitent un chant de louange une fois par an. Et certains disent qu'ils récitent un chant de louange une fois tous les sept ans. Et certains disent qu'ils récitent un chant de louange une fois par Yovel* (Jubilé). *Et certains disent qu'ils récitent un chant de louange une fois dans l'histoire … Et les anges du Service ne récitent pas leur chant en haut jusqu'à ce que Juifs récitent son chant en bas, sur terre.*» **Rachi** (au verset 25) rapporte que l'Ange qui lutta avec *Yaacov* était l'ange protecteur d'*Essav* que l'on identifie au *Yetser HaRa*, au *Satan*, et à l'ange de la Mort [voir **Baba Bathra 16a**]. Le **Séfer Ramatayim Tsofim** nous indique une fameuse allusion: Après avoir vaincu l'Ange-gardien d'*Essav*, *Yaacov* reçut le nom d'Israël (verset 29). Lorsqu'on ajoute la valeur numérique de «*Yaacov* [182] **יעקב**» à celle de «*Satan* [359] **שטן**», on obtient la valeur du nom «*Israël* [541] **ישראל**». Aussi, l'Ange posa-t-il la question: «*Pourquoi demandes-tu mon nom?*» (Verset 30) – sous-entendu: «*Puisqu'à présent que le nom Israël t'a été donné, tu peux connaître mon nom* (en déduisant la valeur numérique de *Yaacov* de celle d'Israël). *Pourquoi donc le demandes-tu?*» S'il s'agit bien de l'Ange d'*Essav* – le *Satan* et l'ange de la Mort, quel est le sens du cantique qu'il devait entonner «aujourd'hui», à la suite de son combat avec *Yaacov*? A cela, rapportons deux réponses: **1)** En règle générale, un ange ne récite un chant au Créateur que lorsque s'accomplit la mission pour laquelle il a été créé. Aussi, le *Maguid de Kozhnitz*, dans son livre **Avodat Israël**, nous explique-t-il que la mission du *Satan* est celle d'attirer l'homme à la faute afin que celui-ci se renforce face à son *Yetser HaRa* et qu'il devienne ainsi méritant. Or, aucun homme, depuis la Création du Monde, n'avait autant affronté les assauts du *Yétser HaRa* (incarné par l'Ange d'*Essav*) en finissant par le vaincre, comme *Yaacov Avinou* au jour de ce fameux combat. Aussi, à cet instant, la mission de l'ange d'*Essav* fut parfaitement accomplie, ce qui lui valut le droit de réciter son chant de louange. **2)** Le *Ben Yéhoyada* nous explique que pour mener son combat physique avec *Yaacov*, le *Satan* dut se vêtir d'un corps matériel et descendre dans ce bas monde. Le danger encouru par cette chute vertigineuse (du Ciel à la Terre), s'est accru lorsque le Patriarche le saisit pour lui porter un coup mortel. De toute son existence, jamais le *Satan* ne s'était trouvé dans une situation aussi défavorable. Aussi, lorsqu'il réussit à s'échapper des mains de *Yaacov*, fallait-il qu'il remonte au Ciel afin de remercier *Hachem* pour le miracle dont il fut gratifié, à l'instar d'un malade qui guérit ou un détenu qui sort de prison qui se doivent de réciter la bénédiction du «*Gomel*» en guise de remerciement à *Hachem* pour Ses Bontés octroyées. La louange devant D-ieu que devait réciter le *Satan*, à l'aube du jour qui suivit son combat avec *Yaacov*, fut une première dans toute son existence.



La fin de notre *Paracha* nous relate la naissance de *Binyamine*, dernier né des douze fils de *Yaacov*, qui s'accompagna du décès de sa mère *Ra'hel*, comme l'enseigne le verset: «… *Comme elle était en proie aux douleurs de l'enfantement, la sage-femme lui dit: 'Ne sois pas inquiète, car c'est encore un fils qui t'arrive'. Or, au moment de rendre l'âme, car elle mourut, elle le nomma Ben-Oni ; mais son père l'appela Binyamine*» (Béréchit 35, 17-18). Avec cette naissance, *Yaacov* conclut les fondations de la construction du Peuple Juif, composé de douze Tribus, comme la Thora l'atteste à la suite de la naissance de *Binyamine*: «*Or, les fils de Yaacov furent douze. Fils de Léa: le premier né de Yaacov, Réouven; puis Chimone, Lévi, Yéhouda, Issakhar et Zébulon. Fils de Ra'hel: Yossef et Binyamine. Fils de Bilha, l'esclave de Ra'hel: Dan et Nephtali; et fils de Zilpa, l'esclave de Léa: Gad et Acher*» (Béréchit 35, 22). Le *Midrache* raconte [**Béréchit Rabba 68, 1**]: «***'Il prit une des pierres de l'endroit…'*** (Béréchit 28, 10). *Rabbi Yéhouda dit: il* (*Yaacov*) *a pris douze pierres, Hachem a décrété qu'il donnerait naissance à douze Tribus – Yaacov dit: Abraham ne les a pas engendré, Its'hak non plus ; quant à moi, si ces douze pierres s'unissent les unes avec les autres, je sais que je vais enfanter douze Tribus. Lorsque les pierres s'unirent, il sût qu'il allait donner naissance aux douze Tribus.*» **Pour quelle raison Hachem décréta-t-Il le nombre de douze Tribus? 1)** Rapportons en premier lieu le **Chaaré Ora** [**Chaar 7**]: «*Puisque Yaacov a mérité que le nom* (*Hachem*) *Havaya* (le Tétragramme – **שם הויה**) *soit sur lui, il a mérité de donner naissance à douze Justes Chefs de Tribus comme le* (nombre de) *combinaisons du nom Havaya*» [du fait que le Nom divin de quatre lettres comporte deux lettres identiques (le **ה** *Hé*), il y a exactement douze permutations (ou anagrammes) possibles]. Dans le même ordre d'idée, le **Récanati** [***Tetsavé***], expliquant la thématique des douze pierres précieuses composant le Pectoral (pierres sur lesquelles étaient gravés les noms des douze Tribus), écrit: «*Sache et comprend que le Nom d'Hachem* (Tétragramme – **שם הויה**) *possède douze combinaisons et pas plus… Toutes ces combinaisons expriment des dévoilements d'Hachem et révèlent le secret de Son Existence… Ces combinaisons correspondent aux douze Tribus; chaque Tribu ayant son empreinte au sein de ces douze* (combinaisons) *comme il est dit: '**Car Ton nom est associé à Ta ville et à Ton Peuple**'* (Daniel 9, 19).» **2)** Juste après que la Thora nous relate la naissance de *Binyamine*, qui a finalisé le nombre des douze fils de *Yaacov*, «*les fils de Yaacov furent douze*», elle poursuit en détaillant la descendance d'*Essav* – «*Ceci est la lignée d'Essav qui est Edom*» (Béréchit 36, 1); elle le fait en détaillant un à un, les onze chefs de famille, fils d'*Essav*: «*Voici les chefs de famille des enfants d'Essav…*» (verset 15). Quel lien relie ces deux listes de noms? Les onze chefs de famille d'*Essav* sont onze forces d'impureté, correspondant aux onze Malédictions commençant par «*Arour* **אָרוּר** *Maudit*» et citées dans la *Paracha de Ki Tavo* (Dévarim 27, 15-25 – **Rachi**). Ces deux listes sont alors juxtaposées, afin de nous apprendre que l'association des forces de sainteté des douze Tribus, correspondant aux douze combinaisons du nom Divin, est plus forte que l'association des forces d'impureté des onze chefs de famille d'*Essav* (étant plus faibles numériquement d'une unité par rapport aux forces de la sainteté). Aussi, constatons-nous que le douzième enfant de *Yaacov*, *Binyamine*, ne s'est pas incliné devant *Essav*, contrairement à ses onze frères (c'est pourquoi, sortira de *Binyamine*, *Mordékhaï* qui refusera également de se prosterner devant *Haman*, un descendant d'*Amalek*, le petit-fils d'*Essav*). **3)** Les douze Tribus sont en rapport avec l'ensemble de la Création. Ainsi, le *Midrache* [**Pessikta Rabbati 4, 1**] enseigne: «*Tout ce qu'Hachem a créé, le fut par le mérite des Tribus. Tu trouveras douze mois dans l'année, douze signes stellaires, douze heures dans la journée et douze heures la nuit. Hachem a dit: Même les êtres inférieurs et les êtres supérieurs, ont été créés par Moi par le mérite des Tribus, ainsi qu'il est dit: '**Mais, Tous ceux-là** (**כָּל-אֵלֶּה** *Kol Eleh*), Ma main l'a créé!'* (Isaïe 66, 2) *par le mérite de: '**Tous ceux-là** (**כָּל-אֵלֶּה**) *sont les douze Tribus d'Israël…'*» (Béréchit 49, 28)

PARACHA VAYICHLAH 5783

LA FOI AGISSANTE

Les thèmes abordés dans la paracha *Vayichlah* sont nombreux. Nous allons nous intéresser au récit de la rencontre entre les deux frères et à celui de la lutte de Yaakov avec l'ange protecteur de *Essav* qui s'achève par le changement de nom de Yaakov en celui d'Israël. Ce texte soulève de nombreuses questions

Les réponses à ces questions représentent en fait les fondements du Judaïsme. Et tout d'abord pour quelle raison Yaakov sent-il le besoin de prendre tellement de précautions pour la rencontre avec son frère Essav dont il connaît la haine qui anime son cœur depuis qu'il a reçu la bénédiction paternelle, destinée à l'aîné Essav. Yaakov n'avait-il pas confiance en la protection divine mainte fois affirmée ? Cependant comme le dit Rachi : Yaakov avait peur d'être tué en apprenant que Essav arrivait accompagné de 400 hommes, mais il avait peur aussi d'avoir à tuer son frère pour se défendre, car Yaakov était très fort. N'avait-il roulé tout seul la pierre qui couvre le puits, pierre qui nécessitait en général le concours de plusieurs bergers pour la déplacer ! ?

Yaakov savait que Essav, espérant avoir une double part dans l'héritage de leur père, était porté sur les jouissances des biens de ce monde. Il fallait donc prendre des précautions en envoyant des cadeaux somptueux à son frère pour adoucir sa colère. Ce comportement a souvent inspiré les responsables des communautés juives dans les pays de leur dispersion, lorsqu'il fallait rencontrer les autorités locales pour annuler un décret funeste pris contre ces communautés.

EMOUNA ET BITAHONE

Ces considérations nous amènent à définir la différence entre ***Emouna*** et ***Bitahone***. La ***Emouna*** c'est la croyance en Dieu, définie en une phrase que nous prononçons matin et soir : *Chema' Israël Hashem elokénou Has ehad*. Cet article de foi signifie que nous croyons en un Dieu unique créateur de tout ce qui existe, un Dieu Tout puissant connaît les pensées de tous les êtres humains, un Dieu d'amour qui récompense les bonnes actions, un Dieu dont nous ne connaissons que les attributs : Dieu omnipotent, omniscient, Dieu personnel, Dieu d'amour et de justice.

.Une telle *émouna*, une telle croyance s'accompagne-t-elle de Bitahone, de la foi que Dieu peut réaliser toutes nos espérances ? Beaucoup de personnes croient en Dieu, même si elles n'attendent rien du Créateur. Bahya Ibn Paqûda définit le *Bitahone* par « l'abandon à Dieu » (traduction d'André Chouraqui zl) : Puissante est la quiétude de celui qui a du *Bitahone* : il a la certitude que tout ce qui lui arrive est pour son bien , même les épreuves, qu'il peut compter sur l'intervention divine pour le préserver du malheur, le *Bitahone* ayant un pouvoir protecteur extraordinaire .

Le *Bitahone* conduit à ne servir que Dieu, à ne rien attendre de personne, à ne rien espérer de l'humanité. On est alors en droit de se poser des questions sur le *Bitahone* de Yaakov. En fait, Yaakov veut nous enseigner que l'homme doit faire un effort pour mériter l'aide divine La *Hishtadlout* , l'initiative personnelle, a pour but de montrer à Dieu que nous avons fait un effort pour résoudre notre problème mais qu'en définitive nous comptons sur son secours pour réussir dans notre entreprise. Faire *Hishtadlout* n'est pas manquer de foi en Dieu. C'est ce qu'a fait Yaakov en s'adonnant à tous ses préparatifs. La preuve en est qu'il se met à prier et que dans sa prière il ne mentionne pas et ne pense même pas à ses préparatifs, sachant qu'en définitive, le salut vient de Dieu et de Dieu seul.

© Graphik'Al 07 81 36 67 85

LE NOM ISRAËL. « Ton nom ne sera plus appelé ***Yaakov*** mais ***Israël*** » (Gn 35,10). Cette déclaration divine confirme l'appellation donnée par l'ange à Yaakov. La Torah nous révèle que la lutte avec l'ange n'a été suscitée par Dieu que pour faire surgir le nom d'Israël, enfoui au plus profond de la conscience de Yaakov qui l'ignorait lui-même. À la différence d'Abraham de qui l'ancien nom ***Avram*** n'apparaît plus jamais dans les textes, notre troisième patriarche est nommé Yaakov ou Israël selon le contexte.
Le secret de la survie des Juifs est le même que celui utilisé par Yaakov qui a fait dire à Essav : *Im Lavan Garti* », Tout en séjournant chez Lavan l'impie, j'ai continué à observer les 613 Mitsvot de la Torah », c'est cela qui m'a sauvé : les lettres de ***Garti*** *גרתי* rappellent les ***tariag*** Mitsvot, *תרי"ג* les 613 commandements divins.

LE NERF SCIATIQUE.
La veille de la rencontre avec Essav , Yaakov a dû soutenir un combat toute la nuit contre un homme, qui n'était autre que l'ange tutélaire de Essav. Lorsque le soleil s'était levé et voilà que Yaakov s'aperçoit qu'il a été touché à la cuisse et qu'il est boiteux. « C'est pourquoi les Enfants d'Israel ne mangent pas le nerf sciatique » Le nerf sciatique est un symbole de la vie des Juifs à toutes les époques, comme on le rappelle dans la Haggadah de Pessah : *shélo éhad 'amad alénou lekhaloténou*, « en chaque génération on a voulu nous exterminer » mais nos ennemis ne réussissent qu'à nous déhancher mais pas à nous faire désespérer, car nous savons , comme pour Yaakov, que le soleil va de nouveau briller . «Les enfants d'Israël ne mangent pas le nerf sciatique » (Gn 32,33), pour rappeler que Yaakov est sorti vainqueur du combat face à l'ange et que le peuple juif sortira toujours vainqueur tant qu'il mène ses combats en pensant que Dieu lui viendra en aide et le sauvera.

LES MITSVOT DE LA TORAH.
Nos Sages discutent à propos des Mitsvot : doit-on en chercher les raisons qui ont été à l'origine de leur promulgation et de leurs significations ou bien faut-il les appliquer uniquement parce que chaque *Mitsvah* constitue un lien avec Dieu, la Mitsvah n'étant en définitive qu'une *Tsavta* , mot araméen signifiant « un lien » . En effet le sens véritable des Mitsvot nous échappe totalement, que ce soit celui des commandements dont nous pensons saisir le sens ou même de ceux dont la Torah nous donne la signification, ainsi que l'affirme Rabbi dans les Pirké Avoth « Sois attentif aux Mitsvot qui te paraissent légères comme à celles qui sont importantes à tes yeux, car tu ne connais pas la valeur des Mitsvot : l'essentiel étant de les accomplir par amour pour l'Éternel.

HALAKHA ET HAGGADA
On peut cependant apprendre quelque chose de très important de cette Mitsva . On peut remarquer que le mot *Guid* est proche du verbe *lehaguid* qui a donné le mot *haggada* signifiant raconter et récit. Le mot *hanaché* vient de la racine *nacha* qui veut dire « Oublier, négliger, abandonner, comme dans le verset des lamentations. 3. 17, *nachiti tova* « j'ai oublié le bonheur, j'en ai perdu le souvenir » Ainsi le nerf sciatique, le *guid hanaché* est « le nerf de l'oubli », dont la Mitzva de ne pas le consommer, permet de ne pas oublier une Mtzva de la Torah. Il y a ici quelque chose d'éminemment pédagogique de la part de la Torah qui devient presqu'une règle pour l'étude : une pédagogie qui comme dans le Talmud de Babylone, permet que l'on se souvienne et que l'on comprenne le sens du monde et de place des choses dans le monde. Tout comme dans cet épisode il y a un récit, celui de l'identité du juif, toujours à la fois Jacob et Israël, toujours prêt à courber l'échine pour laisser passer l'orage ou à lutter, à mettre en œuvre la *hichtadlout* en espérant que la lumière du soleil revienne après la lutte dans la nuit.
La mitsva du Guid hanaché met en place cette pédagogie qui est le cœur même de l'étude et de la pratique juive : pas de haggada sans halakha et pas de halakha sans haggada ! La Halakha exige souvent un geste concret qui s'oppose à l'oubli. Et même s'il arrive que l'on oublie ou même que l'on ignore totalement la signification d'un commandement, le fait de respecter un certain comportement dicté par la Torah, est le facteur déterminant qui a maintenu la vie du peuple juif à travers les siècles de dispersion et d'épreuves, le signe du grand amour que l'Eternel porte à son peuple. Berakha vehatslaha.

SHALSHELET NEWS



בס"ד

Chabbat Vayichla'h
16 Kislev 5783
10 décembre 2022

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15 : 55	17 : 16
Paris	16 : 35	17 : 48
Marseille	16 : 44	17 : 51
Lyon	16 : 38	17 : 47
Strasbourg	16 : 15	17 : 27

N° 317

La Parole du Rav Brand

« Il [Yaacov] se leva la même nuit, prit ses deux femmes, ses deux servantes, et ses onze enfants, et passa le gué de Jabbok. Il les prit, leur fit passer le torrent, et le fit passer à tout ce qui lui appartenait. Yaacov demeura seul, alors un homme [l'ange d'Essav] lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore », (Béréchit, 32, 22-24).

N'est-il pas étonnant que Yaacov, sachant que son frère, accompagné de 400 guerriers, rode dans ses proximités pour l'assassiner, se sépare de sa famille pour demeurer seul pendant la nuit ?

Le texte pourrait nous suggérer que justement, Yaacov l'attendait, et qu'il voulait être seul dans cette lutte. Comment avait-il eu vent de cette attaque ? En fait, le texte dit : « Les Malakhim revinrent auprès de Yaacov, en disant : Nous sommes allés vers ton frère Essav, et lui aussi marche à ta rencontre, avec quatre cents hommes », (32, 6). Pourquoi les malakhim ajoutent-ils le mot « vegam », aussi, n'aurait-il pas suffi qu'ils disent : Nous sommes allés vers ton frère Essav, et il marche à ta rencontre avec quatre cents hommes ?

Mais ce mot vient nous apprendre que dans le rapport que les anges rapportaient à Yaacov concernant leur mission, il faut ajouter un détail... Bien qu'ils dissent : « voilà Essav va à ta rencontre... accompagné de 400 hommes. Et Yaacov eût terriblement peur... », il manque quelques mots. Rachi (32, 4, et 33, 8) rapporte alors le Midrach, que Yaacov envoya de vrais anges à l'encontre d'Essav, et ils cognaient et malmenaient les compagnons d'Essav, jusqu'à ce que ces derniers leur disent qu'ils appartiennent au frère de Yaacov ! A ce moment, ils entendirent sans doute Essav dire : « Ah, mon frère Yaacov, avant de me rencontrer avec ses hommes, il m'envoie ses anges pour me cogner et m'impressionner..., Ha ha, moi aussi, avant de le rencontrer, je lui enverrai mon ange, qui le cognera fortement... ».

Voici comment il faut lire les paroles des anges : « voilà Essav va à ta rencontre, ET IL T'ENVOIE SON ANGE DEVANT LUI QUI TE COGNERA, accompagné de 400 hommes ». C'est ce combat que Yaacov craignait terriblement. Ses enfants et ses hommes, bien qu'ils soient très costauds, forts, ne pourraient pas lui venir en aide. En fait, il s'agissait d'un combat aussi spirituel (Houlin, 91), où l'ange d'Essav utilisera tous les arguments contre Yaacov avec lesquels les antisémites dans toutes les générations lutteront pour détruire les arguments de la Thora et du peuple juif pour survivre. Yaacov était seul à y pouvoir répondre. Il ne voulait pas que ses enfants les entendent, pour ne pas les affoler et les affaiblir. Car dans les joutes verbales et philosophiques, les débutants qui ne sont pas encore convaincus correctement, pourraient se faire avoir et sortir avec des doutes quant à la vérité. Yaacov se séparait alors de toute sa famille pour y rester seul pour le combat ; qu'il gagna d'ailleurs avec bravoure.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : 36 ans après avoir quitté ses parents (14 de Yéchiva, 20 chez Lavan et 2 ans sur la route), Yaacov revient et prévient Essav de son retour, par des anges. A leur retour, ils annoncent à Yaacov qu'Essav revient avec 400 hommes pour le tuer. Yaacov se prépare à la guerre en séparant sa famille en deux camps et en priant.

Montée 2 : Il prépare ensuite des cadeaux qu'il fait parvenir à Essav à travers ses serviteurs qu'il briefe avec un discours précis. La nuit précédente à sa rencontre, il traverse le fleuve de Yabok avec sa famille, mais il oublie des cruches de l'autre côté de la rive. Il y retourne seul et l'ange d'Essav en profite pour en découdre. Il n'arrive pas à le battre, mais il lui luxe la hanche. Yaacov lui demande une bérakha avant de le laisser partir et l'ange lui change son nom en Israël.

Montée 3 : La Torah promulgue l'interdit de manger le nerf sciatique, après que Yaacov eut été blessé à cet endroit. Yaacov voit Essav s'approcher, il sépare sa famille. Il place les servantes et leurs enfants devant, puis, Léa et ses enfants, puis Ra'hel et Yossef. Il passa devant et se prosterna 7 fois à Essav. À cause de cela, Essav aura 7 générations de rois avant Yaacov. Miraculeusement, Essav enlace et embrasse Yaacov et il pleure.

Montée 4 : Essav refuse les cadeaux offerts par Yaacov, ce dernier insiste et Essav accepta. Essav lui propose de l'accompagner. Yaacov refuse arguant qu'il sera difficile pour ses enfants et son bétail de suivre le rythme de l'armée d'Essav. Yaacov passa par Soukot où il reste un an et demi, puis il arriva à Chékhem.

Montée 5 : Chékhem (le fils du chef de la ville de Chékhem) prend Dina de force et la demande en mariage. Les enfants de Yaacov répondent qu'il leur est impossible de donner leur sœur à un homme incirconcis. Circoncisez tous les mâles et nous serons un seul peuple. Ils accomplirent cette requête et le 3ème jour, Chimon et Lévi tuèrent toute la ville ainsi que Chékhem et son père. Ils pillèrent la ville, ayant acquiescé la violence sur leur sœur. Hachem apparait à Yaacov et lui demande d'aller à Beth-kel lui construire un mizbéa'h, Yaacov s'exécuta. Rivka et Déborah (sa nourrice) moururent. Hachem appela Yaacov, Israël.

Montée 6 : Ra'hel souffre lors de son accouchement qui mettra au monde Binyamin, avant de mourir. Les 12 enfants qui constitueront les 12 tribus sont enfin réunis. Its'hak meurt à 180 ans et est enterré par ses fils Essav et Yaacov. La Torah va largement lister les descendances d'Essav.

Montée 7 : La Torah continue de lister les descendances d'Essav et raconte des détails sur les rois qui ont régné parmi les descendants d'Essav avant ceux de Yaacov.

Pour aller plus loin...

1) Pour quelle raison (selon une opinion de nos Sages) l'ange d'Essav toucha Yaacov spécialement à la hanche (32-26) ?

2) Qu'apprenons-nous du mot « ète » composant le passsouk (32-33) déclarant : « Al kène lo yokhlou béné Israël ète guide hanaché » ?

3) Quel point commun y a-t-il entre (d'une part) Yaacov, Léa, Ra'hel, et (d'autre part) les tribus d'Israël (34-13) ?

4) À quel enseignement font allusion les termes : «Véhaaretz hiné ra'havate yadayim lifnékhem » (34-21) qu'employèrent 'Hamor et Chékhem à l'égard de la famille de Yaacov ?

5) Qui était l'époux de Dîna (34-26) ?

6) À quel enseignement fait allusion le terme « bakhoute » (pouvant se lire « bakhote » : les pleures) (35-8) ?

Yaacov Guetta

Réponses n°316 Vayétsé

Enigme 1: Les poissons, les sauterelles, et le Ben Pakoua (bébé animal qui se trouve vivant à l'intérieur de sa mère après la ché'hita de celle-ci).

Enigme 2: La combinaison du cadenas est 9 - 0 - 6 - 7

Enigmes

Enigme 1 : Quels sont les 7 endroits du Chass Michna, où est écrit le mot חנוכה ?

Enigme 2 :
Cinq hommes mangeaient des pommes.
A a terminé avant B, mais après C.
D a terminé avant E, mais après B.
Quel était l'ordre d'arrivée ?

Leilouy Nichmat Simha bat Rahel

Leilouy Nichmat Chimon Guez ben Moché

Halakha de la Semaine

Les lois de l'allumage de Hanouka

1) Kavanat hamitsva :

Il faut veiller à accomplir correctement la Mitsva de l'allumage des **Nérot** de **'Hanouka** (a priori avec de l'huile d'olive) afin de remercier Hachem du miracle qu'il a accompli pour nous.

Nos Sages nous enseignent que par le mérite de cela, on méritera d'avoir des enfants érudits en Torah *[Chabbat 23b].*

Le Rav Yis'hak Sagué Néhor (fils du Raavad) rapporte que cela s'applique pour ceux qui respectent la Mitsva dans la joie dans tous ses détails... *[Voir Michna Beroura Édition Tiferet 671 note 1]*

2) Hidour Mitsva :

Selon le strict din, il suffit d'allumer une bougie par soir mais la coutume est de faire le Hidour Mitsva en rajoutant une bougie tous les soirs *[Choul'han Aroukh 671,2].*

3) A quel moment allume-t-on le chamach?

- Certains ont pour habitude d'allumer le chamach en dernier (coutume générale chez les séfaradim).
- D'autres allument le « **Chamach** » sans brakha, et puis avec celui-ci allument les autres bougies (coutume plus répandue chez les Ashkénazim qui utilisent généralement une grande bougie en cire pour le chamach). Il est à noter que l'allumage du **Chamach** n'est pas une obligation. En effet, il avait pour but à l'époque d'être utilisé en cas de besoin ce qui n'est plus nécessaire de nos jours où on a l'électricité. Quoi qu'il en soit, il sera distingué des autres bougies, et cela afin de montrer qu'il ne fait pas partie de l'obligation.

4) Comment disposer les bougies ?

On place la 1ère bougie le plus à droite de la **'Hanoukiya** possible, puis on allume les bougies en se dirigeant de la gauche vers la droite, selon le principe qu'on se dirige toujours vers la droite.

Exemple : Le 2ème soir, on placera une seconde bougie à proximité de celle posée le plus à droite et après avoir allumé la bougie du soir, on allumera aussi la bougie de la veille.

5) Nossa'h de la brakha :

Bien que chabbat l'on récite la berakha : « **Léhadlik Ner Chel Chabbat** », en ce qui concerne '**Hanouka,** la coutume de la plupart des **Séfaradim** est de dire directement « **Léhadlik Ner 'Hanouka** » *[Caf Ha'hayime 676,9 ; 'Hazon ovadia page 125].* Les **Ashkénazim**, ainsi que certains **Séfaradim** ont pour habitude de dire «**Chel 'Hanouka**» *[Michna Beroura 676,1 ; Ateret Avote 2 perek 20,7 qui rapporte qu'ainsi était la coutume au Maroc].*

6) *Chéhé'héyanou* :

Si l'on oublie de réciter cette bénédiction avant l'allumage, on pourra toujours la réciter dans la demi-heure qui suit. A défaut, on récitera cette bénédiction au cours de l'allumage du second soir *[Ben Ich Haï Vayéchev ot 2 et 3 ;Yebia Omer 4 Siman 50,4].*

David Cohen



Aire de Jeu

Jeu de mots *On ne dit pas "pléonasme" mais "enrhumé".*

Devinettes

1) Quels sont les 4 mots cités en exemple par Rachi dans la paracha qui sont en même temps masculin et féminin ? (Rachi, 32-9)

2) Quel est le nom du fleuve que Yaacov et sa famille ont traversé dans la paracha ? (32-25)

3) De quoi dépend le nom des anges? (Rachi, 32-30)

4) Yaacov avait besoin de soins après son combat avec l'ange. Comment a-t-il été soigné ? (Rachi, 32-32)

5) A propos de quelles femmes, Rachi rapporte le proverbe « telle mère, telle fille » ? (Rachi, 34-1)

Réponses aux questions

1) Afin de le rendre passoul (invalide) pour accomplir la avoda (du fait de son défaut créé par la luxation de sa hanche).
Remez Ladavar : l'expression « békaf yérékho » (au creux de sa hanche) à la même guématria (338) que l'expression « léposlo mikéhouna » (le rendre inapte au service du Cohen). (Baal Hatourim)

2) Ce mot (ète) nous apprend que l'ange d'Essav lutta contre Yaacov le jour du 9 av.
Remez Ladavar : Ce mot a pour notarikon (acronyme) « tichea av » (9 Av). (Zohar)

3) En voyant tout le texte de la Torah, on constate que les tribus d'Israël prononcèrent exactement (telle que le présente la Torah écrite) 1820 mots (ce nombre correspond exactement au nombre de fois où apparaît le "Chem Havayé" dans toute la Torah) : Dans Vayichla'h: 53 mots, Vayéchev: 313 mots, Mikets: 794 mots, Vayigach: 513 mots et Vayé'hi: 147 mots.
Il en est de même à propos de Yaacov, Ra'hel et Léa : Dans Toldot 49 mots, Vayétsé: 490 mots, Vayichla'h: 314 mots, Vayéchev: 45 mots, Miketz: 124 mots, Vayigach: 40 mots et Vayé'hi: 532 mots.
En effet, Yaacov prononça 597 mots, Ra'hel 107 mots et Léa 116 mots. (Séfer "Ahavat Torah" du Rav Pin'has Zalman Segal Iche Horovitz)

4) La néchama kédocha de Rabbi ´Hanina ben Téradione (l'un des 10 martyrs tués par les romains) était attachée (pour ainsi dire emprisonnée) à l'intérieur de la Kélipa qu'incarnait la personne de Chékhem ben ´Hamor.
Remez Ladavar : les 4 lettres du mot hébraïque « ra'havate » forment le nom : Rabbi ´Hanina ben Téradione ! C'est pour cela que fut décrété que la fille de ce Tana s'installerait « békouba chel zonote » ("dans la tente des zonotes", voir le traité avoda zara 18). En effet, à l'instar de Dîna, fille de Léa qui manqua de pudeur en sortant observer les filles de Chékhem (34-1), ce qui coûta à cette dernière d'être agressée par Chékhem ben ´Hamor, la fille de Rabbi ´Hanina ben Téradione manqua, elle aussi, de tsinoute en attirant les regards des hauts dignitaires de Rome. (Rabbi ´Haïm Vital, Séfer "Chaar Hapsoukim", Or Ha'haïm, Béréchit 49-9, Dévarim 21-11)

5) Les avis de nos Sages sont partagés :
a. Selon certains, après que Dina fut prise par Chékhem, cette dernière eut honte de quitter la maison de Chékhem et déclara : « Qui va vouloir de moi maintenant ?! ». C'est alors que Chimon jura de l'épouser (Midrach Rabba (80-11))
b. Selon certains, Chimon l'épousa, puis une fois que ce dernier décéda, elle épousa Iyov. (Baba Batra 15, Ben Yéhoyada)
c. Enfin, certains pensent que c'est Zévouloun (son jumeau) qui l'épousa. (Séfer Hadorote au nom du "Ire Binyamin Chéni" du Rav Binyamin Zeev Wolf, Yoma Perek 4)

6) Ce terme pouvant se lire" Bakhot" fait allusion à 2 moments de pleures :
a. Yaacov pleura en apprenant la mort de Rivka
b. Puis, pleura de ne pas avoir pu lui faire le Hesped et s'occuper de son enterrement (car il était alors à Padan Aram). (Rabbénou Bé'hayé).

Pour soutenir Shalshelet
ou pour dédicacer une parution,
contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi ben Tsion Halberstam
L'Admor de Bobov

Rabbi ben Tsion Halberstam est né en 1874 à Bobov, en Galicie. Il était fils unique, et d'après le conseil de son grand-père, l'auteur de Divrei 'Haïm, il fut appelé ben Tsion.

Dès sa petite enfance, on s'aperçut immédiatement qu'il avait des talents et qualités extraordinaires. Quand il eut presque 13 ans, son père l'emmena chez Rabbi Yéhochoua, l'Admor de Belz. Il était remarquable par sa grande assiduité dans la Torah et la 'hassidout. Dès le lever du jour jusque tard dans la nuit, il restait assis dans sa chambre à étudier la Torah.

Après la mort de son père, l'Admor de Bobov, Rabbi ben Tsion fut couronné en 1905, à l'âge de 31 ans, dirigeant des milliers de 'hassidim de Bobov. Son premier soin fut de renforcer la célèbre yéchiva de Vijnitz, que son père avait fondée alors qu'il était Rav de Vijnitz. Sous sa direction, elle atteignit un niveau élevé et devint célèbre comme un lieu de Torah, de crainte du Ciel et de 'hassidout d'où sortirent de grands rabbanim, des talmidei 'hakhamim et des étudiants pieux et actifs.

Rabbi ben Tsion consacrait la plus grande partie de son temps aux élèves de la yéchiva et se dévouait à eux de tout son cœur et de toute son âme. Il priait avec eux, étudiait avec eux, mangeait avec eux le matin et le soir, et parlait avec eux comme avec des amis. Il s'intéressait aux détails de la vie et de la situation de chacun, au point que chacun avait l'impression que le Rabbi était un père qui partageait ses soucis, souffrait avec lui et se réjouissait avec lui. Pendant les jours de jeûne, en fonction de ce qu'il voyait, il ordonnait à chaque garçon faible d'interrompre le jeûne. Le Rabbi se considérait comme responsable non seulement des progrès spirituels de ses élèves mais aussi de leur santé.

Les chants et la musique occupaient une place importante chez les 'hassidim de Bobov. Le Rabbi est considéré comme l'un des grands compositeurs des mélodies 'hassidiques. Par sa prière et ses chants, il fit revenir de nombreuses personnes sur le droit chemin. Il suffisait à un jeune de poser le pied sur le seuil de la maison du Rav pour devenir un autre homme. Tous les Chabbat de l'année venaient à Bobov des rabbanim, de grands érudits et des Juifs ordinaires, et toute parole de Torah qui sortait de la bouche du Rav rentrait dans le cœur de ceux qui venaient. Son influence sur ses 'hassidim était grande et profonde.

Quand les élèves devinrent trop nombreux, le Rabbi de Bobov fut obligé d'ouvrir d'autres branches de la yéchiva « Ets 'Haïm » (c'était son nom) dans d'autres villes, et au cours du temps furent fondées six yéchivot dans toute la Galicie occidentale et moyenne.

Outre sa sagesse et sa grandeur en Torah, Rabbi ben Tsion était également versé dans les affaires de ce monde. Il savait parfaitement clarifier la loi dans les affaires entre les hommes.

Le Rabbi de Bobov était aimé du peuple. Il faisait toujours partie de ceux qui luttaient pour la Torah. Il participait aux malheurs de la communauté et se préoccupait du sort de ses frères qui étaient persécutés et emprisonnés.

En 1939, le gouvernement allemand expulsa des milliers de Juifs qui étaient natifs de Pologne. Le gouvernement polonais, de son côté, ferma ses portes et ne les laissa pas entrer, si bien que les Juifs restèrent en plein air. Alors le Rabbi de Bobov s'adressa dans une lettre ouverte à ses frères pour qu'ils aient pitié de ces malheureux, et il écrivit aux réfugiés pour les encourager et les empêcher de désespérer du salut de D.ieu qui vient en un clin d'œil.

Avec l'arrivée de l'Holocauste, quand les Nazis rentrèrent en Pologne, le Rabbi de Bobov s'enfuit avec ses fils et ses gendres dans la ville de Lwov, qui se trouvait alors en zone russe. Ses 'hassidim dans le monde entier s'efforcèrent de le sauver, et de l'amener aux Etats-Unis, mais en vain. En juillet 1941, les Allemands rentrèrent dans Lwov, firent sortir les Juifs de leurs maisons et les menèrent à la mort. Le Rabbi en faisait partie. C'était un vendredi avant le coucher du soleil. Il portait ses vêtements de Chabbat et avait son chapeau sur la tête. Les brutes le frappèrent à la tête avec leurs fusils. Son âme pure monta au Ciel en 1941.

Son fils Rabbi Chelomo fut sauvé. En 1946, après beaucoup d'errances et de souffrances, ce dernier arriva aux Etats-Unis, et rétablit le royaume de la Torah et de la 'hassidout de Bobov.

David Lasry

Question à Rav Brand

Je suis étudiant et je voudrais vendre des séfarim pour arrondir mes fins de mois. On m'a dit que je n'aurais pas le droit de vendre car c'est de la concurrence déloyale vis-à-vis des magasins qui vendent des livres car ils ont plus de frais que moi. (Je suis auto-entrepreneur et je paye quand même des taxes). Est-ce juste ?

Pour répondre à une question d'argent, il faut au minimum deux qualités : il faut connaître bien Hochen Michpat, et il ne faut avoir aucun intérêt. Comment pourrais-je vous répondre ? Premièrement, je ne connais pas bien ces lois, et deuxièmement, moi aussi je vends un livre à travers des magasins et à travers un revendeur comme vous (peut-être vous êtes la personne qui le vend, je ne connais pas l'identité des gens qui me consultent). Je pourrais avoir un intérêt. Je déclare alors que ma réponse n'a pas de valeur halakhique mais n'est qu'une réflexion.

Concernant les magasins, les prix des loyers et autres dépenses dépendent entre autres de leurs emplacements ; on paye plus cher pour un magasin au 16ème arrondissement qu'au 20ème. Est-ce que le propriétaire d'un magasin dans le 16ème peut-il interdire au magasin du 20ème de vendre la même marchandise, en disant : « tu me fais une concurrence déloyale » ? Je n'ai jamais entendu un tel argument.

Il y a différentes façons de faire du business, et différents clients. Certains clients aiment les magasins « classes », d'autres des magasins simples etc. Si le propriétaire d'un magasin au 16ème veut payer moins de loyer, libre à lui de s'installer dans un lieu qui coûte moins cher ; s'il ne le fait pas, c'est qu'il connaît ses avantages de payer un loyer au 16ème.

Venons-en à votre cas. Ceux qui vendent des livres dans leurs magasins proposent en principe à leurs clientèles des milliers des livres, et en plus des hanoukiot, des verres de kidouch et autres œuvres d'art juifs etc. Quant à celui qui n'a pas de magasin, il ne peut vendre qu'en portant une valise dans sa main. C'est une autre sorte de magasin, qui effectivement lui coûte moins. En principe on ne devra pas pouvoir vous accuser.

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

Honorer son prochain (2)

Un éducateur dit un jour au Rav Bentsion Abba Chaoul que pour savoir si un enfant est poli, il suffit de l'observer au cours d'une discussion avec un ami. Si l'enfant lui coupe constamment la parole, c'est un signe de manque de politesse. Par contre, s'il patiente jusqu'à ce que son ami termine de parler, on pourra dire qu'il est poli. Le rav Abba Chaoul apprécia cette approche. Malheureusement, certains étudient la Torah convenablement, mais négligent leur manière de se comporter. Hormis le manque de savoir vivre, cela peut engendrer une profanation du nom Divin. On peut constater ce phénomène lors de différents comportements : prenons l'exemple d'une personne qui marcherait sur un sol humide qui vient d'être lavé, elle manque cruellement de savoir vivre et peut entraîner un 'Hilloul Hachem, même au sein de son foyer. Elle serait même considérée comme « suspecte » au regard des lois civiles. (Cf. Baba Metsia 24a)

Cette constatation est davantage plus vraie, au sein d'une famille qui a beaucoup investi pour que cette personne puisse étudier la Torah convenablement et qui attend un retour de tout ce labeur. Si cette personne se comporte mal aux yeux des siens, elle peut entraîner une profanation du nom Divin. Cela peut-être également valable vis à vis de tout être humain, sachant que ceux qui regardent les Bné Torah, les critiquent dès qu'ils constatent le moindre écart. Le rav raconte que lui-même, lors d'une visite en France, fut interpellé par un homme, qui lui fit remarquer à quel point les dirigeants des Yechivot n'attachaient pas d'importance à l'enseignement du savoir vivre à leurs étudiants. Le rav lui répondit de suite que le savoir-vivre ne peut être acquis qu'avec l'étude de la Torah (Cf. Kala Rabati 1,3). Sans cette étude, la politesse ne serait que factice, et qu'il s'agirait souvent d'un comportement extérieur ne reflétant en rien les sentiments intérieurs de la personne. Cet homme reconnut par la suite que le rav avait totalement raison. (Or Letsion H&M p. 170-171)

Yonathane Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, Yaakov est aux prises avec l'ange responsable d'Essav. Après l'avoir vaincu, Yaakov lui demanda de le bénir. Et l'ange lui répondit : "quel est ton nom ? Il lui dit Yaakov. Il lui dit Yaakov ne sera plus dit comme ton nom mais Israël..."

Plusieurs questions se posent. Premièrement, il est surprenant que l'ange réponde à la demande de bénédictions en effectuant un changement de nom. Quel est le lien avec la requête initiale ?

De plus, puisque l'ange effectue le changement de nom pourquoi fallut-il qu'Hachem valide ce changement quelques versets plus loin ''ton nom Yaakov ne sera plus appelé'' ?

Le **Ben Ich Haï** répond que l'expression employée par l'ange pour lui parler de ce changement n'est pas : ne sera plus ''appelé'', mais ne sera plus ''dit''. Cela vient spécifier qu'il ne s'agit pas du moment effectif où Yaakov change de nom mais bien d'une annonce que l'ange vient lui faire.

Ainsi, il lui dit : tu me demandes de te bénir. Cependant, puisque dans peu de temps ton nom sera amené à être changé, il est donc inutile de te bénir tant que tu porteras le nom de Yaakov, puisque la bénédiction deviendrait caduque à l'instant où le changement sera effectif.

G.N.

La Force d'une parabole

En prévision de sa rencontre avec Essav, Yaacov se prépare de différentes façons. Nous parlons souvent de la Tefila, des cadeaux et de sa stratégie militaire. Mais nous occultons parfois un autre aspect de sa démarche. Dans sa Tefila, il se remet en question et se demande s'il mérite encore de recevoir des bienfaits d'Hachem. Yaacov nous éclaire ainsi sur ce que doit être la démarche d'un homme face à une épreuve : un 'Hechbone Hanefech, un bilan de conscience.

La Michna dit dans Pirké avot (3,1) qu'un homme doit réfléchir devant qui il devra rendre Din Vé'hechbone. Cette expression signifie littéralement jugement et compte. Quel est donc le sens de cette expression ? N'est-ce pas une répétition ? Pourquoi faut-il penser au compte en plus du jugement ?!

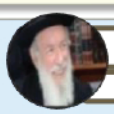
Rav Acher Haddad nous l'explique par une parabole.

Chimone doit 50 000 Shekel à un fournisseur. Il lui reste 24h pour réunir la somme avant de passer en jugement. Il est très inquiet mais espère y arriver. Le soir même, il réussit à contracter un nouveau prêt de 10 000 $ chez un ami ce qui le rassure complètement. Sa femme lui demande comment il compte s'en sortir alors que le compte n'y est pas mais il lui répond qu'elle n'a pas à s'inquiéter. Le lendemain, il se présente serein avec la somme de 10 000 $. On lui fait alors remarquer qu'après conversion cette somme représente 30 000 Shekel seulement. Chimone commence alors à s'énerver et dit : '' Nous savons tous que le Dollar est une monnaie forte et que son cours devrait être bien plus haut si ce n'est des décisions politiques de l'état. A mon sens, le dollar vaut 6 Shekel, c'est donc vous qui me devez de l'argent et surement pas l'inverse.''

La réaction peut nous faire sourire car l'appréciation subjective que fait Chimone n'a pas sa place ici.

Ainsi, l'homme doit parfois penser au jugement pour réorienter ses actions. Mais cela ne suffit pas, il doit également faire le compte de ce qu'elles valent de manière objective. Par exemple, même si à ses yeux son étude est parfaite, un regard objectif lui montrera que son potentiel est sous-exploité. Sa tefila peut lui sembler correcte mais en la réévaluant, il réalisera peut-être qu'elle est dénuée de kavana. C'est donc en pensant au jugement mais également au bilan de ses actions qu'un homme peut espérer rester dans une bonne dynamique.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Betsalel doit un soir rentrer chez lui après avoir passé une belle soirée lors du mariage de son ami. Il réserve donc avec son téléphone un taxi qui ne tarde pas à venir. Le chauffeur, Avner, lui demande la destination et se met immédiatement en marche. Mais après quelques minutes de route, Avner s'arrête en plein milieu d'une forêt, allonge son siège et semble ne pas se sentir bien. Betsalel lui demande si tout va bien, ce à quoi Avner répond qu'il est diabétique et qu'il a une crise d'hypoglycémie. Sa vue s'est troublée et il a donc dû s'arrêter en urgence, il demande à Betsalel de prendre dans sa boîte à gants une petite sucrette afin de remonter son taux de sucre et retrouver son état. Betsalel s'exécute mais malheureusement il informe Avner qu'il ne lui en reste plus. Avner qui se sent de moins en moins bien lui demande s'il n'a pas sur lui un bonbon ou n'importe quelle sucrerie. Mais Betsalel est désolé, il n'a rien de tout cela. Mais il a une idée, comme il a un permis de conduire, il décide d'aider le chauffeur à se décaler et prend sa place aux commandes de la voiture. Il démarre et se pose maintenant une question : où doit-il aller ? Il se demande s'il vaut mieux aller à l'hôpital le plus proche ou bien chez lui où il trouvera plus rapidement une sucrerie ? Il décide d'aller chez lui car il est sûr d'y trouver rapidement de quoi remettre sur pied son cher chauffeur. Et effectivement, quelques minutes plus tard, il arrive, prend un bonbon et l'apporte à Avner qui retrouve immédiatement ses forces. Évidemment, celui-ci le remercie grandement mais avant de se quitter, il n'oublie pas de lui déclarer qu'il a oublié de le payer pour la course. Betsalel est un peu ébahi, il lui explique qu'il vient de lui sauver la vie alors comment se permet-il de lui prendre de l'argent. Avner lui répond qu'effectivement il mérite un grand merci pour son sauvetage et qu'il sera sûrement grandement remercié après 120 ans mais puisque son taxi l'a amené à destination, il se doit de le payer. Quel est le Din ?

Le Rav Zilberstein nous explique qu'il faudra tout d'abord apprendre à notre cher chauffeur l'explication du Passouk (Dévarim 32,6) qu'un ingrat est celui auquel on fait du bien mais qui l'oublie (d'après Rachi) ou bien qui fait du mal à celui qui lui a fait du bien. Dans notre cas, Avner se comporte comme un ingrat car même si Betsalel lui a sauvé la vie, il lui fait payer la totalité du trajet. Quant à la question en soit, il est évident qu'Avner ne peut demander la totalité de la somme, et encore moins le salaire de sa conduite, car il ne l'a pas conduit jusqu'à sa destination. Et même s'il est logique qu'il doive tout de même payer quelque chose, car c'est grâce à la voiture d'Avner qu'il est arrivé chez lui, cependant il faudrait évaluer combien cela vaut aux yeux des gens. Mais le Rav nous apprend qu'on pourrait exempter complètement Betsalel de payer Avner. Le Rama (H"M 264,4) nous enseigne que si Réouven dépense une certaine somme pour se sortir de prison et que cela entraîne du même coup la sortie de son ami Chimon, il ne pourra lui demander de participer aux frais si le fait de libérer Chimon ne lui a rien coûté de plus. Ainsi, puisqu'Avner devait de toute manière se diriger vers l'endroit où il trouverait du sucre, Betsalel ne devra rien lui payer, c'est ce qui s'appelle profiter de la non-perte de son ami. On pourrait rajouter qu'il est illogique de penser rendre 'Hayav Betsalel sur un trajet où il doit conduire rapidement et en panique en profitant aucunement de ce trajet. Quant à la première partie où Avner était encore chauffeur, c'est vrai qu'il pourrait logiquement demander à être payé pour cela, mais alors Betsalel pourrait aussi demander un gros salaire pour l'avoir conduit dans la panique et l'avoir ainsi sauvé. Mais le Rav conclut en disant que si Betsalel veut se comporter comme un Tsadik, il pourra agir Lifnim Michourat Adin, c'est-à-dire payer Betsalel une partie ou la totalité de la somme car celui-ci s'est tout de même fatigué à travailler pour lui tard dans la nuit.

En conclusion, Betsalel n'est pas obligé de payer Betsalel mais s'il veut se comporter comme les Tsadikim, il le payera en reconnaissance des efforts faits pour lui.

(Tiré du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 454)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...car on avait fait une infamie en Israël en allant avec la fille de Yaakov et ainsi ne se fait pas » (34,7)

Rachi *: « "et ainsi ne se fait pas" de violenter les filles célibataires car les nations s'étaient interdites les Arayot (immoralités) depuis le déluge. »*

Du fait que le passouk ait déjà dit "on avait fait une infamie en Israël", Rachi déduit que "et ainsi ne se fait pas" s'applique sur les nations.

Le Ramban demande : Pourtant, les nations se permettaient les Arayot comme l'atteste le passouk "Car toutes ces abominations, les gens de cette terre les ont faites..." (Vayikra 18,27). Et ne dis pas que cela a commencé avec Chekhem car on voit bien qu'Avraham et Yits'hak ont eu peur que l'on prenne leur femme !?

Le Mizrahi répond que la terre ne les ayant pas vomis prouve que le passouk parle d'abominations que les nations feront plus tard et, Avraham et Yits'hak, c'est au contraire une preuve pour Rachi. En effet, Avraham et Yits'hak ont eu peur qu'on les tue pour prendre leur femme, cela sous-entend que les nations ne prenaient pas une femme mariée car sinon, pourquoi tuer Avraham et Yits'hak ?! Certes ce sont des assassins mais au niveau des Arayot ils faisaient attention.

À présent, le Mizrahi demande sur Rachi :

"Arayot" signifie "union interdite" telle qu'une femme mariée, c'est cela que les nations ont pris sur eux de faire attention depuis le déluge, mais une fille célibataire ne rentre pas dans Arayot !?

Le Mizra'hi répond : cela s'appelle "Arayot" car elle a été kidnappée comme l'écrit le Rambam : «Pourquoi tous les gens de Chekhem étaient 'hayav mita (passibles de mort) ? Car Chekhem a kidnappé Dina et eux l'ont vu et ne l'ont pas jugé » (Mélakhim 9,14)

Mais les paroles du Mizra'hi nécessitent une explication :

1. En quoi le kidnapping transforme-t-il cela en Arayot ?

2. À la lecture du Rambam, on comprend que Chekhem était 'hayav mita par le fait d'avoir kidnappé Dina et les gens de Chekhem par le fait qu'ils ne l'ont pas jugé, et donc pas du tout à cause de Arayot !?

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :

En analysant les mots de Rachi, on remarque que ce dernier :

1. insiste à préciser que cela "ne se fait pas de violenter les filles célibataires" alors qu'on sait bien ce qui s'est passé. De plus, le midrach qui est la source de Rachi ne le précise pas.

2. emploie les termes "guaderou" qui signifie "barrière".

"Et ainsi ne se fait pas" : Rachi précise qu'il s'agit bien de violenter des célibataires puisque Dina est célibataire et Rachi tient à le préciser car c'est cela qui déclenche sa question sous-entendue : ce n'est pourtant pas Arayot !? À cela, Rachi répond en ramenant le midrach : depuis le déluge, les nations ont mis des barrières aux Arayot, cela signifie qu'elles se sont interdites même des choses qui ne sont pas Arayot (c'est la barrière) pour ne pas en arriver aux Arayot.

Et effectivement, puisque ce n'est pas Arayot, cela n'explique pas le 'hiyouv mita. Mais ce n'est pas cela que Rachi est venu expliquer car ce n'est pas de cela que traitent les psoukim, c'est pour cela que les psoukim ne parlent pas du tout de kidnapping ou du manque de justice bien que ce soit la cause d'après le Rambam de leur 'hiyouv Mita.

En effet, il y a deux sujets :

1. Pourquoi Chekhem et les gens de la ville étaient-ils 'hayav mita ?

À cela, il y a deux avis :

-Rambam : Chekhem pour avoir kidnappé Dina, et les gens de la ville pour ne pas avoir jugé Chekhem.

- Ramban : Nul besoin de chercher puisque comme l'atteste le passouk, les nations s'adonnaient à des abominations telles que Avoda Zara, Arayot...

2. Même s'ils sont 'hayav mita et qu'il est donc autorisé de les tuer, cela n'incombe pas aux enfants de Yaakov de le faire, alors pourquoi l'ont-ils fait ?

-Or Ha'haïm Hakadoch : Ce n'est pas un vol qu'on peut rendre car maintenant ils l'ont rendue tamé (impure) et c'est cela qui les a révoltés, d'avoir fait sur Dina une chose irréparable car à présent elle est tamé et c'est irréversible.

- Rachi : Si encore ils se permettaient de le faire entre eux, mais ici, bien qu'il s'agisse d'une célibataire, ils ne le faisaient pas et c'est cela qui les a révoltés : une chose qu'ils ne faisaient pas même entre eux, ils se sont permis de la faire à une bat Yisraël, la fille de Yaakov Avinou.

Ainsi, les psoukim et par conséquent Rachi traitent du deuxième sujet, car c'est sur cela qu'il y a une problématique, à savoir que d'un côté c'est révoltant, insupportable et on ne peut rester sans rien faire, et d'un autre côté il y a les représailles terribles qu'une vengeance engendrerait. Et la Torah voulait nous enseigner la discussion entre Yaakov avec Chimon et Lévi sur cette problématique et que Yaakov leur a reproché leur attitude : « ...et je suis peu nombreux et ils vont se réunir sur moi et me frapper et me faire disparaitre moi et ma famille » (34,30)

Le Ramban ramène que dans le sefer "Mil'hamot bné Yaakov", il est dit que tous les pays autour de Chekhem ont fait une coalition pour attaquer la famille de Yaakov en tant que représailles et ils étaient très nombreux "comme le sable..." et ont fait trois guerres et le danger était tellement grand que Yaakov a dû intervenir pour sauver sa famille et à ce moment-là "... il y eut une crainte de Elokim sur toutes les villes autour d'eux et ils n'ont pas poursuivi les enfants de Yaakov" (35,5) Yaakov parlera de cette guerre dans paracha Vaye'hi « ...avec mon épée et mon arc » (48,22) où Onkelos traduit "avec mes Téfilot"..

Mordekhai Zerbib

Vayichlah (244)

כֹּה תֹאמְרוּן לַאדֹנִי לְעֵשָׂו כֹּה אָמַר עַבְדְּךָ יַעֲקֹב עִם לָבָן גַּרְתִּי וָאֵאָחֵר עַד עָתָּה (לב. ה)

Ainsi a parlé ton serviteur Yaakov : J'ai séjourné avec Lavan et je me suis attardé jusqu'à présent(32.5)

Selon **Rachi**, Yaakov demandait à Essav de ne pas le haïr pour lui avoir pris ses bénédictions. Il avait été hébergé pendant tout ce temps-là par Lavan, et il n'était pas devenu ni un seigneur ni un personnage important. Apparemment donc les bénédictions avaient été inefficaces. **Rav Soloveitchik** se demande : Comment Yaakov peut-il avoir discrédité les bénédictions de son père, même si ses paroles n'ont été prononcées qu'à l'intention de Essav ? Il explique que Yaakov a entendu montrer à Essav que les bénédictions n'étaient pas destinées à être accomplies immédiatement. Elles devaient être réalisées sur une longue période en années et en générations, leurs bénéficiaires devant être ses descendants. Un tel projet était parfaitement acceptable pour Yaakov, car il considérait toujours l'avenir dans le long terme. Pour Essav, en revanche, qui ne s'intéressait qu'au présent immédiat, à la satisfaction immédiate de ses désirs, de telles bénédictions ne pouvaient rien représenter. C'est cela que Yaakov a voulu lui dire: Pourquoi me haïr tellement ? Trente années se sont écoulées depuis les bénédictions, et je n'ai toujours pas atteint une haute position sociale. Il est clair que ces bénédictions ne t'auraient été d'aucune utilité.

« Talelei Oroth » Rav Ruvin zatsal

« **Si Essav vient contre un camp et le frappe, le camp restant sera sauvé** » (32,9)

Rachi explique que Yaakov se prépara à la rencontre avec Essav à l'aide de trois éléments : le cadeau, la prière, et la guerre. **Le Sfat Emet** commente: Les trois éléments de préparation de Yaakov, à propos de la rencontre avec son frère, apparaissent en allusion dans la paracha du **Chéma Israël**. Ceci afin de permettre à chaque juif de savoir comment atteindre un niveau très élevé dans le service Divin : « **Tu aimeras Hachem ton D. de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton pouvoir** » (Vaéthanan 6,5).

- « **De tout ton cœur** », c'est le service Divin que l'on a dans le cœur, c'est-à-dire la prière. (Guémara Taanit 2a)
- « **De toute ton âme** », c'est la guerre que l'homme mène contre son mauvais penchant.
- « **De tout ton pouvoir** » ,ce sont les cadeaux, c'est-à-dire la Tsédaka et les actes de bonté

הַצִּילֵנִי נָא מִיַּד אָחִי מִיַּד עֵשָׂו (לב. יב)

« **Sauve-moi, de grâce, de la main de mon frère, de la main d'Essav** » (32,12)

Le Rokéah rapporte un **Midrach** selon lequel, lorsque Yaakov fuyant Essav, partit à Haran, Essav eut un fils qu'il appela '**Mon frère'**, afin de de ne pas oublier ce que Yaakov lui avait fait. Quand cet enfant grandit, il lui ordonna de tuer son oncle Yaakov, en tout lieu où il le trouverait. D'où la double prière de Yaakov : « **Sauve-moi, de grâce, de la main de mon frère**", **de la main d'Essav** ». *Aux Délices de la Torah*

וְאַתָּה אָמַרְתָּ הֵיטֵב אֵיטִיב עִמָּךְ וְשַׂמְתִּי אֶת זַרְעֲךָ כְּחוֹל הַיָּם (לב. יג)

« **Je rendrai ta postérité comme le sable de la mer** » (32,13)

Pourquoi le peuple juif est-il comparé au sable de la mer? En réalité, le sable c'est ce qui limite la mer pour qu'elle ne dépasse pas son domaine. Ainsi, le sable réalise la séparation entre la mer et la terre ferme.Il en est de même pour le peuple juif. Le juif se doit d'être le protecteur de la sainteté et doit veiller à ce que le mal ne se mélange pas au bien. Le bien doit rester pur et intact, séparé du mal, sans que la sainteté ne se diffuse trop au point de se mêler à l'impureté, car elle en sera alors entachée. Par le respect scrupuleux des Mitsvot de la Torah, le peuple juif, à l'instar du sable, réalise la séparation entre le bien et le mal. Chacun restera dans son domaine et la sainteté pourra être préservée. *Hidouché haRim*

וַיִּוָּתֵר יַעֲקֹב לְבַדּוֹ וַיֵּאָבֵק אִישׁ עִמּוֹ עַד עֲלוֹת הַשָּׁחַר (לב.כה)

Yaakov resta seul, un homme lutta avec lui jusqu'au lever du jour (32. 25)

Cet homme, nous dit le Midrach (Rabba 77. 3), c'est en réalité le '***Sar***', l'ange protecteur de Essav : l'ange du mal. Le **Hafets Haim** avait l'habitude de faire remarquer que l'ange du mal ne s'est pas intéressé à Abraham ni à Yitshak, mais uniquement à Yaakov. Car les patriarches représentent les trois piliers du monde, Abraham pilier du Hessed, Yitshak celui de la *Avoda*, service Divin dans la justice, et Yaakov le pilier de la Torah. L'étude de la Torah est indispensable à la survie du peuple juif à laquelle cet ange veut s'attaquer. Elle est aussi redoutée par lui, parce que la seule chose qui puisse briser le Satan est, justement l'étude de la Torah. Le combat maitrisé, cette nuit-là

par Yaakov qui aura « *jouté contre des puissances célestes est resté fort* », ce combat, se poursuivra jusqu'à la venue du **Machiah**.

Tiré du livre « Au Fil des Semaines »

וַיִּזְרַח לוֹ הַשֶּׁמֶשׁ (לב. לב)

« **Le soleil éclaira pour lui** (Yaacov) » (32,32)

Nos sages se demandent pourquoi il est dit que le soleil éclaira pour Yaakov, alors qu'il brille pour tout le monde. En fait, on peut l'expliquer d'après une Guémara (Soucca 29a) qui dit que l'éclipse solaire peut être causée pour quatre raisons. L'une d'entre elles est quand deux frères meurent le même jour. Or, lors du combat entre Yaakov et l'ange, Yaakov était en grand danger et sa vie était menacée. Finalement, il a vaincu l'ange et est resté vivant. Mais, puisque comme cela a été dit plus haut, Yaakov et Essav étaient destinés à mourir le même jour, si l'ange avait tué Yaakov, Essav aussi serait mort ce jour-là et il se serait avéré que deux frères seraient morts le même jour.

Un tel événement peut être la cause (spirituelle) d'une éclipse solaire. Mais comme finalement, la vie de Yaakov a été sauvée, l'éclipse a pu être évitée. De ce fait, le soleil a pu continuer d'éclairer normalement. Cela est en allusion dans ce verset. « **Le soleil éclaira pour lui** » , c'est-à-dire, du fait que Yaakov a été épargné de la mort.

Divré Yaïr

וַיֹּאמֶר עֵשָׂו יֶשׁ לִי רָב (לג. ט)

« **Essav dit : J'ai beaucoup** » (33,9)

Alors que Yaakov dit : « **J'ai tout** », Essav ne dit jamais qu'il a tout. Tout ce qu'il possède n'est jamais assez et il désire toujours davantage : Celui qui a une mesure en veut deux. Yaakov, quant à lui, est satisfait de son sort : Ce qu'il a, c'est déjà 'tout' et il ne désire pas davantage. [Rachi : C'est beaucoup plus que ce dont j'ai besoin.]

Dans le même sens, **le Rav Eliyahou Lopian** avait l'habitude d'expliquer au nom du **Hafets Haïm**, les paroles du roi David : « ... **Ceux qui cherchent D. ne manqueront jamais de ce qui est bon**. » (Téhilim 34,11). Comment cela se peut-il ? Ne voyons-nous pas souvent des êtres vertueux souffrant de la faim et de nombreux tourments? La réponse est: Tout est affaire d'attitude. Acceptant leur lot sans récrimination ni plainte, ces gens ne sentent aucun manque. A ceux qui cherchent véritablement D., rien ne fait défaut.

« Mayana chel Torah » « Talelei Oroth »

וַיְהִי עִמָּדִי בַּדֶּרֶךְ אֲשֶׁר הָלָכְתִּי (לה.ג)

« **Il fut avec moi sur le chemin que j'ai suivi** » (35,3)

Ce verset fait allusion au principe selon lequel Hachem conduit l'homme dans le chemin qu'il veut emprunter. Ainsi, le verset dit : « **Il fut avec moi** », Hachem se trouve avec l'homme et le dirige, « sur le chemin que j'ai suivi », selon le chemin qu'il suit et qu'il recherche.

Zéved Tov

Halakha : Prélèvement de la Halla

Comment procéder pour associer plusieurs pâtes ?

Si on a préparé différentes sortes de pâtes, comme par exemple une pâte contenant du lait et une pâte neutre, ou par exemple une pâte sucrée et une autre salée, et que l'on est pointilleux sur le fait que ces deux pâtes ne se touchent, alors elles ne pourront pas s'associer. De même si on cuit une partie de la pâte et que l'autre partie est encore crue, elles ne s'associeront pas, il faudra alors attendre de cuire l'autre partie de la pâte pour pouvoir prélever.

Rav Cohen

Dicton : Tout comme une plante ne peut pas se développer sans le soleil, de même une personne privée de sourire se fanera émotionnellement, incapable de se développer sainement.

Rav Wolbe

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, סשא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליזה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr
Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr

© GraphikAl 07 81 36 67 85

גליון מס': 335 פרשת ויצא
ט' כסלו תשפ"ג (03/12/22)



Rav Hannanel Cohen,
Roch Yechiva 'Hokhmat Rahamim
et du Coel Or'hot Moche



Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur https://www.yhr.org.il/video-ykr

Sortie de Chabbat Toledot, 3 Kislew 5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN CHALITA

Sujets de Cours :

1. À Hanoucca, le peuple d'Israël a triomphé pour des générations 2. Les décrets du royaume grec et l'histoire de Yéhoudit 3. Pourquoi ne reste-t-il plus personne de la descendance des Hachmonaïm 5. La Torah est avant tout 7. Les miracles qui sont écrits dans le Tanakh sont à comprendre dans le sens simple 8. L'étude de la philosophie et des langues 9. Des réponses sur la question du Beit Yossef : Pourquoi les sages ont instauré de faire Hanoucca pendant huit jours ? Pourtant dans la fiole, il y avait déjà de l'huile qui pouvait tenir un jour. 10. La période du deuxième Beit Hamikdach et le miracle de Hanoucca 11. Les réformistes – un esclave qui se rebelle contre son maître 12. La présence d'Hashem 13. Les miracles d'Hashem 14. « Il y a deux peuples dans ton ventre » 15. On réduit le chant sur l'air Téré Taamé 16. La Bérakha Hatov Wéhamétiv sur les verres du Seder de Pessah 17. « Avec ruse, et il a pris ta Bérakha » 18. Pourquoi Ytshak a fait la Bérakha à Yaakov alors qu'il avait un doute ? 19. Où voit-on une allusion au fait qu'Essaw a voulu faire manger du chien à Ytshak ?

À Hanoucca, le peuple d'Israël a triomphé pour des générations

Hazzak Oubaroukh à Rabbi Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan. Qui a composé ce chant « חן הבה » ? Nissim Ben Ytshak HaLévy. Mon fils Gidone, qu'il vive ; lorsqu'il était jeune, il chantait ce chant le soir de Chabbat de cette façon (et je ne le connais pas) : « חן הבה חן חן, שים עלי ואל תפן ». Que veut dire « ואל תפן » ? Au lieu de dire « וְאַל », il disait « ואל », il n'a pas fait attention, il n'avait pas bien écouté ce chant de ses amis. Alors je disais que peut-être cela voulait dire « ואל תפן לחטאתי ». Mais maintenant c'est très bien compréhensible : « וְאַל תפן », il nous arrive des miracles ; pas moins qu'à l'époque de Hanoucca. A Hanoucca, nous étions peu contre beaucoup, et des Tsadikim contre des Récha'im – « מסרת גבורים ביד חלשים, ורבים ביד מעטים, ורשעים ביד צדיקים, וטמאים ביד טהורים, וזדים ביד עוסקי תורתך ». Ce n'était pas simple du tout. Lorsque nous lisons le Rambam au début des Halakhot de Hanoucca, nous ne comprenons pas tellement quel était le miracle de Hanoucca. Nous voyons bien que les deux-cent années entre le miracle de Hanoucca et la destruction du Beit Hamikdach étaient remplies de souffrances et de guerres. Dans les cent dernières années, c'était sous le royaume de Hordoss, et ce roi a tué tous les sages d'Israël ; il en restait que quelques rescapés. Quel est le grand miracle de Hanoucca ? C'est que le peuple d'Israël a triomphé pour des générations. La sagesse grecque a voulu piétiner toute la croyance d'Israël, tout était naturel. Selon eux, il n'y avait pas de miracle, il n'y avait pas d'ange, la mer rouge ne s'était pas divisée, il n'y avait pas les dix commandements, ni les dix plaies. Rien du tout. Et le peuple d'Israël était séduit par ses paroles futiles des grecs. Mais nous voyons aujourd'hui que tout le royaume grec est détruit. Pas la royauté en elle-même, qu'elle soit détruite ou non, ce n'est pas important, mais la sagesse grecque est détruite. Tout ce qu'ils ont dit – tout a été perdu. Ils ont dit qu'il y avait quatre bases dans le monde – nous en comptons aujourd'hui quatre-vingt-douze. Ils ont dit qu'une chose que notre cerveau ne comprend pas ne peut pas exister – non ! Il y a beaucoup de choses que notre cerveau ne comprend pas, mais qui existent. Ils ont dit que le globe terrestre était au centre et que toutes les étoiles tournent autour de lui – ça aussi ce n'est pas vrai. Même les règles de mathématiques qui sont incontestables – ils y ont trouvé des exceptions. Tout ce que la sagesse grecque avait construit a péri. Mais il y a deux-mille ans, les gens étaient aveugles, tout ce que disaient les grecs était pris comme vrai. À cause de ça, ils se sont rebellés contre la Torah, contre les miracles et contre tout.

Les décrets du royaume grec

Maintenant, nous allons lire le langage du Rambam (chapitre 3 des Halakhot Méguila et Hanoucca loi 1) : À l'époque du deuxième Beit Hamikdach, lorsque les grecs régnaient, ils ont fait des décrets sur Israël et ont annulé leur religion, sans les laisser s'occuper de la Torah et des miswotes. Il y avait des juifs qui faisaient Chabbat – ils les brûlaient. Il y avait des milliers d'hommes et de femmes juifs qui se cachaient dans une grotte pour observer le Chabbat. Les grecs sont arrivés et leur ont dit : « venez, sortez dehors, mangez notre nourriture ». Les juifs ont répondu : « Aujourd'hui c'est Chabbat, il est interdit pour nous de sortir ». Les grecs voyaient qu'ils tenaient tête, alors ils ont incendié la grotte et des milliers de juifs y sont morts. (C'est ce qui est écrit dans la Méguilat Antiokhous qui a été éditée dans plusieurs livres). Ils ont mis leurs mains sur leur argent et sur leurs filles. Le Rambam écrit un seul mot qui veut dire beaucoup de choses. Toute femme qui allait se marier, devait d'abord passer chez l'évêque des grecs. De là est venu le miracle avec Eliphornous. Un des rois grecs avait fait toute sorte de mauvais décrets, et avait enfermé les juifs dans une ville fortifiée, ils ne pouvaient pas sortir. Celui qui sortait – ils le tuaient. Il y avait une femme de descendance Cohen – Yéhoudit, qui a dit aux sages d'Israël : « laissez-moi sortir,

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 16:38 | 17:49 | 18:07
Marseille 16:46 | 17:51 | 18:16
Lyon 16:42 | 17:47 | 18:12
Nice 16:37 | 17:43 | 18:07

לקבלת השלוח
bait.neheman@gmail.com

peut-être que je pourrai tuer ce roi de la même manière que Yaël a tué Sissera ». C'est ce qu'elle a fait, elle est allée le voir, et en la regardant, il lui dit : « d'où viens-tu ? Tu es un ange ?! » Elle lui répondit : « je ne suis pas un ange, je suis une des filles des Cohanim. J'ai entendu mes pères dire que cette maison ne pourrait pas tenir debout, et qu'elle sera détruite, c'est pour cela mon seigneur, que je suis venue vous prévenir ». Il lui dit : « tu n'es pas venu juste pour me prévenir, tu seras ma femme ! » Il fit un festin et commença à boire et se saouler. La nuit, elle lui fit boire du lait (elle avait appris cela de l'histoire avec Sissera). Il but du lait et du vin et s'endormit finalement.

Hashem ! Donne-moi la force et le courage

Lui s'endormit, mais elle s'arma de courage. Pour tuer un roi grec dans son palais, qui peut faire une telle chose ?! Mais elle s'arma de courage et dit : « Hashem ! Donne-moi la force et le courage ». Il y a une force exceptionnelle dans la Emouna, qui n'a pas d'égale. Quand il dormait, elle lui coupa la tête. Mais avant ça, elle lui dit : « Avant que j'aille avec toi, nous les juives nous devons nous tremper au Mikwé ». Il lui dit : « vas-y ». Elle sortit donc du palais avec la tête d'Eliphornous dans un sac (comme s'il s'agissait de vêtements à changer). Elle arriva jusqu'au porte de Jérusalem, toqua à la porte en disant : « Ouvrez, j'ai tué l'ennemi ! » Ils lui demandèrent : « qui es-tu ? » Elle répondit : « je suis Yéhoudit ». Ils ouvrirent, et découvrirent la tête d'Eliphornous. Ils firent une grande fête pendant que les soldats grcs ne se doutaient de rien. En pensant qu'il dormait, ils ne voulaient pas le déranger, mais passer uen certaine heure le matin, ils ouvrirent la chambre et virent un corps sans tête… Cette histoire s'est produite plusieurs dizaines d'années avant l'histoire des Hachmonaïm.

« La maison des Hachmonaïm a gagné… Et un roi des Cohanim a régné »

Ils ont fait beaucoup de mal à Israël et les ont grandement opressé, jusqu'à ce qu'Hashem le D… de nos pères ait pitié d'eux et les délivre de leurs mains. La maison des Hachmonaïm, les Cohanim Guédolim les ont tués et ont sauvé Israël… Et un roi des Cohanim a régné. Il y a une anomalie ici. Ils auraient dû mettre en place un roi de la tribu de Yéhouda. Mais ils ont dit : « C'est nous qui avons fait la guerre, nous avons versé notre sang, va-t-on prendre un roi de la tribu de Yéhouda ?! La tribu de Yéhouda ne fait rien du tout. C'est pour cela que nous allons mettre un roi de parmi les Cohanim ». D'après le Rambam, c'est à cause de cela qu'il ne reste personne de la descendance des Hachmonaïm, parce qu'ils ont transgressé le verset « לא יסור שבט מיהודה » - « Le sceptre n'échappera pas à Yéhouda » (Béréchit 49,10). Pas seulement ça, mais aussi le jour de Kippour dans la prière de Moussaf, ils disaient : « יהי רצון מלפניך ה' אלקינו שאם השנה הזאת שחונה תהא גשומה, ואל תיבנס לפניך תפלת עוברי דרכים בשעה שהעולם צריך לגשם » pour demander la pluie, et ils faisaient plein d'autres demandes, mais à la fin ils disaient en araméen « ולא יעדי עביד שולטן מדבית יהודה », c'est la traduction de « לא יסור שבט מיהודה » - « Le sceptre n'échappera pas à Yéhouda ». Pourquoi disaient-ils cela en araméen ? Pour que les rois Hachmonaïm ne puissent pas comprendre. Leurs prières ont finalement été écouté, et le sceptre n'a pas échappé à Yéhouda. Les Hachmonaïm ont péri.

Une autre raison pour laquelle la royauté des Hachmonaïm ne s'est pas prolongée

Mais il y a une autre raison très simple. Il y avait parmi les Hachmonaïm, des rois qui étaient des grands Récha'im. Les deux derniers rois étaient deux maudits et méchants frères – Horkanoss et Aristobal. Juste leurs prénoms, montrent qu'ils ont appris des grecs. N'ont-ils pas trouvé des prénoms plus jolis ? Chimon, Yéhouda, Yohanan, Itamar, Elazar ?! Apparemment, ils ont été éduqués à Rome. Horkanoss était l'ainé, et selon la loi de la Torah, c'était lui seul qui devait être roi. Mais bien qu'Aristobal était le deuxième frère, il était puissant et effronté. Alors qui devait être roi ? Ils se sont beaucoup disputés à ce sujet. Et puisqu'ils avaient été éduqués à Rome, ils sont allés demander conseil aux romains. Malheur de malheur, c'était la pire décision qu'ils aient prise ! Ils allèrent à Rome et ruinèrent les trésors du Beit Hamikdach. Le premier frère pris de nombreux trésors et les donna aux romains, puis son autre frère fit la même chose. (Peut-être a-t-il donné encore plus). Les romains leur ont dit : « ce sera ni l'un ni l'autre, ce sera nous qui gouverneront ! » C'est une règle chez les romains : « diviser pour régner ». Avec l'argent des trésors qu'ils leur avaient donnés, ils firent construire « l'amphithéâtre », dans lequel ils firent toutes les pires abominations du monde. Ensuite, à l'époque de la destruction du Beit Hamikdach, ils ramenèrent des juifs pour combattre contre des lions, et tout le monde venait prendre du plaisir à regarder un jeûne homme combattre des lions puis se faire manger et dévorer. « Qu'est-ce que c'est beau ». Ces deux frères-là ont tout détruit.

La Torah est avant tout

Tout a été détruit à cause des histoires de ces deux frères. Pour que l'homme sache – il ne faut se croire plus sage que la Torah ! La Torah te dit que le sceptre d'échappera pas à Yéhouda, alors tu dois nommer un roi de la tribu de Yéhouda ! Ensuite la tribu de Yéhouda choisira les Hachmonaïm pour combattre et ils leur donneront ce qu'il faut. La Torah est avant tout ! Rien au monde ne peut tenir face à la Torah.

Les miracles qui sont écrits dans le Tanakh sont à comprendre dans le sens simple

Nous les séfarades, nous sommes habitués à avoir des miracles, nous avons une Emouna simple, sans philosopher plus que ce qu'il ne faut. Autrefois, il y avait des philosophes, mais le Rachba a émis un Herem contre la philosophie, et depuis, cela a baissé. On ne doit l'utiliser que pour répondre aux renégats. Toutes les choses qui ont été dites dans la Torah ou par les prophètes sont à prendre au sens simple. L'ouverture de la mer rouge – Au sens simple. Les trois anges qui sont apparus à Avraham Avinou – Au sens simple. Il y avait un sage qui a dit que cela n'est pas en prendre au sens simple l'histoire des trois anges, mais qu'en réalité c'était une vision d'Avraham Avinou. Mais que raconte-t-il ? Sodom a donc été détruite dans la vision d'Avraham seulement mais pas réellement ?! Lorsqu'ils ont mangé ce qu'Avraham et Sarah leur avaient préparés, c'était une vision ? Lorsqu'ils sont allés chez Loth ?! Alors Sodom existe jusqu'aujourd'hui ?... Il ne faut pas sortir les choses de leur sens simple. Même pour le miracle de Yéhochoua qui a fait bouger le soleil, ils cherchent à l'interpréter de toutes les façons. Tout cela parce que la philosophie d'Aristote est entrée dans leur tête.

L'étude de la philosophie et des langues

Le Rachba interdisait l'étude du livre d'Aristote. Certains pensent que le Rachba avait interdit l'étude du français. Mais, cela est faux. L'étude du français avait été interdite, par les sages, à Djerba, car ceux qui souhaitaient s'en occuper, au nom de l'Alliance juive c'est étaient des renégats, des fauteurs. Ils cherchaient à faire entrer leurs idéologies, d'abord gentiment, puis finissaient par faire des ravages. À Tunis, avant leur arrivée, il n'existait pas de juif non respectueux du Chabbat, même les banques étaient fermées le Chabbat. Pourquoi ? Car les juifs dirigeaient les banques et respectaient le Chabbat. Quand la France est arrivée, elle fut choquée du système. Après renseignements, on expliqua que les banques et boutiques fermaient le Chabbat, par rapport aux juifs. Quand on demanda aux tunisiens pourquoi n'œuvraient-ils pas, eux-mêmes, le Chabbat, ils firent part de leur manque de compétence. Les français leur enseignèrent alors le nécessaire et les non juifs commencèrent à ouvrir le Chabbat, et beaucoup de juifs les suivirent alors. C'est pourquoi, pour freiner cet hémorragie

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

d'assimilation, à Djerba, l'étude du français fut proscrit, dans la communauté juive. Mais, c'était particulier. En soi, l'étude de langue étrangère ne pose aucun problème.

La crainte d'Hachem nécessaire

Quand ils voulurent enseigner le français, le Rav Avraham Hagege dit que le Sanhédrin devait connaître les 70 langues. L'interdiction du Rachba ne concernait que l'étude du livre d'Aristote. Mais, aujourd'hui, l'étude d'une langue étrangère, telle que l'anglais ou le français, n'est pas problématique dans la mesure où le professeur à la crainte du ciel. Quitte à étudier une langue, il faut bien le faire, et pas à moitié. Au cas de nécessité de se déplacer, ne pas savoir lire une adresse est problématique. Il faut savoir lire l'anglais ou le français. Aucun prétexte excuse le fait de ne pas savoir cela. Ne serait-ce qu'apprendre les lettres. Il n'y a aucun problème. Le Rav Ovadia a'h permet d'apprendre cela, même à la synagogue, afin d'être capable de lire. Si tu es en mesure de ne pouvoir rester qu'en Israël et de te suffire de l'hébreu, pourquoi pas. Mais cela le cas échéant, il faut apprendre. On n'a pas le choix. Et le cours devra être fait avec sérieux, par un enseignant craignant le ciel.

Question de Hanouka

Notre maître, le Beit Yossef (chap 670), demande pourquoi célébrons-nous la fête de Hanouka, durant 8 jours. En effet, sachant que la fiole contenait la quantité nécessaire à un jour d'allumage, et qu'elle en a permis 8, cela veut dire que le miracle n'est que sur 7, et non 8. Il a donné plusieurs réponses. A chaque question, existe une réponse. La première réponse rapportée, c'est qu'ils avaient mis un huitième de l'huile chaque jour, et miraculeusement, les bougies restaient allumées, tout de même, jusqu'au lendemain. Mais, certains ont alors demandé « ce n'est pas normal d'agir ainsi, puisque le premier jour, ils avaient le devoir de mettre tout, sans s'appuyer sur un miracle ». Par exemple, de nos jours, si une personne n'a qu'une dose pour allumer, durant une demi-heure, les bougies, il devra l'utiliser entièrement pour le premier soir, et pas partager un peu pour chaque soir, d'après la plupart des Aharonim. Et si, par la suite, tu n'as pas d'huile, pour les autres soirs, ce n'est pas grave. Seul le Sdé Haaretz pense différemment. Il y a donc un souci sur la première réponse suggérée par Maran.

La Menora du temple

Mais, on peut expliquer. La Torah dit, au sujet de la menora (Chemot 27;20-21): « tu ordonneras aux enfants d'Israël de te choisir une huile pure d'olives concassées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence. C'est dans la Tente d'assignation, en dehors du voile qui abrite le Statut, qu'Aaron et ses fils les disposeront, pour brûler du soir jusqu'au matin en présence du Seigneur: règle invariable pour leurs générations, à observer par les enfants d'Israël. » Si nous étions les ´Hachmonaims, nous aurions eu la réflexion suivante : « est-ce mieux d'allumer, un peu, tous les soirs, pour accomplir la mitsva de « permanence », ou est-ce préférable d'allumer « du soir au matin », mais un seul soir, uniquement. Dans ce cas, il est recommandé d'allumer un peu, tous les soirs. C'est le choix qu'avaient fait les ´Hachmonaims. Mais, nous concernant, à la maison, il nous est conseillé, dans un tel cas, de n'allumer, qu'un seul soir, convenablement, plutôt que tous les soirs, un peu. Que diront les gens? Ils devineront qu'il y a un problème de moyen.

Le miracle de la victoire

Et Maran rapporte deux autres réponses à la question posée. Tout d'abord, il émet l'hypothèse, qu'après avoir rempli tous les godets d'huile, le premier soir, la fiole est restée pleine. Et il dit aussi qu'éventuellement, le lendemain, après s'être éteints, les godets étaient toujours pleins. Le Péri Hadach s'étonne alors, car, dans ce cas, le huitième jour, il n'y a pas eu de miracle, et la question retrouve sa place, alors. C'est pourquoi le Péri Hadach donne une réponse très simple et intéressante. En réalité, même le premier jour, un miracle est survenu. Lequel? La victoire contre l'ennemi. Serait-ce une chose simple ? Le Rambam écrit que le royaume d'Israel a perduré durant plus de 200 ans, jusqu'à la destruction du temple.

Plus de 200 ans jusqu'à la destruction du temple

Comment le Rambam a trouvé ce chiffre ? La Guemara Avoda zara (9a) parle de 103 ans de royauté des Hachmonaims, et 103 ans de royauté d'Hordoss. Cela fait 206 ans avant la destruction du temple. C'est l raison pour laquelle certains livres disent que l'histoire de Hanouka a eu lieu en l'an 3622. Pourquoi ? Selon Rachi, la destruction du temple a eu lieu en 3828. Et donc 206 auparavant, cela donne 3622. Mais, plus actuellement, il a été prouvé que le miracle de Hanouka a eu lieu un peu plus tôt que cela, en l'an 5597. On peut expliquer cela par les longues guerres de l'époque des Macabis. Quoiqu'il en soit, le miracle a bien eu lieu plus de 200 ans avant la destruction du temple.

Le deuxième temple

Ces 200 années se sont écoulées avec beaucoup de guerres difficiles dont nous sommes toujours sortis vainqueurs, sauf, peut-être, une fois. Jusqu'à ce que Rome arrive et s'implante en Israël. Durant la période du deuxième temple, nous vécûmes de belles années. Au début de ce temple, nous avions Ezra, Zeroubavel, et Nehemia, des personnages extraordinaires. Le miracle de Pourim s'est passé durant leur époque, d'ailleurs. Plus tard, durant la période des Hachmonaims, vécut une femme vertueuse, Chelom-Tsion, sœur de Rabbi Chimon ben Chatah. Elle régna 9 années sereinement. Le deuxième fut une Belle Époque jusqu'à l'arrivée d'Hordoss et ses camarades. Avant de mourir, le mari de Chelom-Tsion lui dit de ne pas se soucier des gens trop pratiquants ou de ceux qui ne le sont pas du tout. Mais, il lui conseilla de se méfier surtout de gens faux qui se comportent comme des mécréants, comme Zimri, mais souhaitent des récompenses comme Pinhas (Sota 22b). Et cela est vrai jusqu'à aujourd'hui. Les hypocrites ne sont pas à calculer. Il faut être droit et honnête.

Les réformés

Malheureusement, des personnes tels gens existent. Les réformés disent vouloir soutenir la Torah mais ils ont tous massacré. Le réformisme juif a commencé cela fait 150 ans environ, avec Avraham Gaiguer. C'était un Av Bet Din (responsable du tribunal) et décida d'annoncer « ne plus rien attendre du temple ou de Jérusalem. Sa Jérusalem est Berlin, et la langue remolacant l'hébreu est l'allemand. Les prières en allemand... » jusqu'à tout enlever. Le repos du Chabbat a été décalé au dimanche, la prière en allemand, l'orgue pour chanter, la mixité hommes-femmes... Et aujourd'hui, qu'ils se sont aperçus que tout est revenu à sa place, la terre d'Israel, Yerouchalaim, le Kotel... alors, ils décident de réclamer le Kotel, quel rapport ? Nous attendons, contrairement à eux, le troisième temple, et nous le verrons, avec un feu descendant du ciel, quoi de mieux. La Michna (Avot 5;5) dit qu'il y avait 10 miracles au temple.

Le serviteur qui se révolte contre son maître

Mon père nous racontait que les réformés étaient surnommés « les serviteurs révoltés contre leur maître ». Un jour, un membre du parlement israélien, non pratiquant, était en voyage aux États-Unis, durant la période de Kippour. Il décida de ne pas aller dans une synagogue orthodoxe, mais

réformée. Il fut surpris de voir un rabbin et des livres de prière. Et vers 20h, le rabbin annonça un apéritif pour avoir les forces nécessaires afin de prier « Kol nidré », avant de rentrer chez soi, en voiture. L'israélien fut choqué de cette célébration de « Kippour ». Un autre juif s'est retrouvé, avec les réformés, un soir de Pessah. Il fut choqué de voir le rabbin distribuer du pain pour faire la bénédiction « hamotsi », puis de la matsa, afin de réciter la bénédiction « Al akhilat matsa ». Vraiment n'importe quoi. La Torah interdit clairement la présence de Hamets, chez soi, à Pessah. Ce sont des mécréants. Ils marient juifs et non juifs ensemble, en présence du rabbin et du curé. Qu'est-ce que c'est?! Mais, arrivera la fin de ces bêtises. Celui qui fera Techouva, tant mieux. Mais, tant pis pour celui qui ne fera pas. Aux États-Unis, il existe pleins de temples réformés, mais ceux-ci vont et ferment, au fur et à mesure. Pourquoi ? Car la nouvelle génération n'aime pas cette mentalité, ils préfèrent le tout ou rien. Pas d'hypocrisie. Il faut s'en éloigner.

Nous voyons la délivrance

S'ils veulent s'imposer en Israël, on leur dit clairement que ce n'est pas un endroit pour eux. Vous avez choisi le désespoir d'être délivré, et avez choisi un mode de vie différent. Alors que nous, croyions en une délivrance prochaine, et nous la ressentons. Nous voyons, tout le temps, des miracles. Ces mécréants ont voulu nous noyer, en donnant 53 milliards de shekels aux bédouins, et rien aux orthodoxes. Nous prions ceux qui ne n'entendent pas avec la terre d'Israel de s'en aller.

La présence de l'Eternel

Pour revenir à l'histoire de Hanouka, durant les 200 années avant la destruction du temple n'étaient pas géniales. Mais, ce qui fut extraordinaire c c'est le fait que la Torah a vaincu les Grecs qui avaient cherché à nous éliminer. Ils voulurent condamner la foi pour laisser place à la force de la nature. Comment peut-on parler de force de nature? Quand on voit la précision et l'immensité de la physiologie de l'homme, ne serait-ce que l'ADN, on reste en admiration. Qui a pu faire cela? Il faut reconnaître la grandeur du Créateur, et arrêter de parler d'une origine proche du singe.

Les miracles d'Hachem

Nous avons donc rapporté la réponse du Péri Hadach disant que la victoire fut le miracle du premier jour de Hanouka. Il existe une autre réponse du Touré Zahav qui dit que le miracle du premier jour était d'avoir trouvé une fiole pure. Pourquoi ? Car, depuis la création du monde, Hachem ne fait plus de miracles extraordinaires, en créant à partir de rien. Où avons-nous vu cela? Chez le prophète Elisha. Quand une femme veuve vint demander de l'aide pour couvrir les dettes de son mari défunt, il lui demanda ce qu'elle pouvait avoir chez elle. Elle répondit avoir un fond d'huile. Il lui demanda d'emprunter un maximum d'ustensiles. C'est ce qu'elle fit. Puis, il lui demanda de s'enfermer, à la maison, et de verser le fond d'huile, dans les ustensiles empruntés. Le miracle n'arrive que dans la discrétion. Dès qu'elle n'avait plus d'ustensiles vides à remplir, l'huile s'arrêta de couler. Le prophète lui dit alors de vendre toute cette huile pour rembourser les dettes, et de garder le restant pour la fin de ses jours.

La lettre du Rav Hida

A l'époque du Rav Hida, un homme vint le voir, pour demander une lettre d'approbation pour collecter. Le Rav refusa, dans un premier temps, puis, après insistance, accepta. Il écrivit « je donne ma lettre d'approbation à telle personne venue collecter. Sachez que cet homme est extraordinaire, et s'il était avec la veuve (de l'histoire d'Elisha), l'huile n'aurait pas arrêté de couler ». L'homme fut touché et collecta avec cette lettre qui impressionna plus d'un. En effet, à l'époque d'Elisha, l'huile avait arrêté de couler. Et le Rav témoigne que, pour cet homme, l'huile ne se serait pas arrêtée. C'est fou. Jusqu'à ce que cette lettre arrive dans les mains d'un sage qui interrogea l'homme et s'aperçut qu'il s'agissait d'un véritable ignorant. Il chercha, alors, à comprendre la lettre. Il parvint à saisir les mots du Rav. L'huile s'arrêta, à l'époque d'Elisha, car la dame avait plus d'ustensile vide. Mais, si cet homme était dans la salle où se trouvait l'huile, celle-ci aurait continuer de couler, car il est complètement vide de connaissances. Le sage lui donna quelques pièces, et lui conseilla alors à l'homme de ne plus utiliser cette lettre qui insinuer qu'il était ignorant.

Antonin et Rabbi

Dans la paracha, il est marqué (Berechit 25;23): "שני גוים בבטנך"-deux peuples dans ton ventre. Dans la Guemara (avoda zara 11a), nos sages disent que cela fait référence à Antonin et Rabbi, sur la table desquels on trouvait toujours radis (צנון) et laitue (חזרת). Certains Hassids ont voulu expliquer, de manière profonde, que l'homme doit se refroidir (צנון) quand il est chauffer par le mauvais penchant, et se chauffer (חזרת) quand on est motivé par le bon penchant. Mais, cela ne rentre pas trop dans les mots. D'abord, Rabbi n'est pas concerné par bon et mauvais penchant. De plus, la salade n'est pas chaude, sauf le raifort qui est piquant, mais ce n'est pas de lui dont on parle.

Bénédiction Hatov Véhametiv

La Kaf Hahaim écrit une loi connue. Si on t'apporte deux vins, et que le second n'est pas moins bon que le premier, tu dois réciter, avant de boire le deuxième, la bénédiction « Hatov Véhametiv ». Est-ce possible de faire cela le soir de Pessah, lors du seder? Le Kaf Hahaim autorise cela

Its'hak avait déjà mangé l'Afikomen

Essaw dit alors, à son père « "ברכני גם אני אבי-bénis-loi papa » (Berechit 27-34). Et Its'hak répond «ויאמר בא אחיך במרמה ויקח ברכתך-ton frère est venu, avec ruse, prendre ta bénédiction ». Le Rav Ovadia a'h dit que le mot במרמה (avec ruse) à la valeur numérique du mot אפיקומן (Afikomane). Quel rapport ? Its'hak voulait expliquer à Essaw, qu'ayant déjà mangé l'Afikomane, il n'avait plus rien le droit de manger.

Pourquoi Its'hak a-t-il béni Yaakov ?

Autre chose. Comment Itshak a-t-il fait confiance à Yaakov pour le bénir? Le Rav Ovadia disait, que dans le doute, il n'aurait pas dû réciter de bénédictions?! En fait, nous avons 5 sens. La vue ne fonctionnait pas chez Isthak. Le goût ne peut intervenir dans la reconnaissance de l'enfant. Avec l'audition, il lui semblait être « la voix de Yaakov » et avec le toucher, cela ressemblait à Essaw. Pour faire son choix, il ne lui restât plus que l'odorat. Le texte dit alors « il a senti l'odeur des habits, et dit '' l'odeur de mon fils rappelle le champ béni par l'Eternel'' ». C'est la raison pour laquelle il l'a béni. C'est assez compréhensible.

Essaw a voulu faire manger du chien?

Le Targum Yonathan raconte qu'Essaw ne parvint pas à chasser des animaux cachers, ce jour-là. Dès qu'il en avait un sous la main, il lui échappait. Finalement, il décida d'abattre un chien, et de préparer avec cela, le repas de son père. Sauf que son père lui répondit « j'ai déjà mangé l'afikomane, je ne peux plus manger ». Et c'est ainsi que nous avons mériter les bénédictions. Et nous en mériterons autant jusqu'à la venue du Machiah, amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Its'hak, et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, ici présente, ainsi que ceux qui écoutent en direct, et les lecteurs, par la suite, du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem fasse en sorte que leur descendance soit bénie, éduquée dans les voies de la Torah et des mitsvots. Et nous mériterons la délivrance complète, bientôt et de nos jours, amen weamen.





Parachat Vayichla'h

Par l'Admour de Koidinov chlita

וַיִּשָּׂא יַעֲקֹב עֵינָיו וַיַּרְא וְהִנֵּה עֵשָׂו בָּא וְעִמּוֹ אַרְבַּע מֵאוֹת אִישׁ וַיַּחַץ אֶת הַיְלָדִים ... (בראשית לג א)

Yaacov leva ses yeux, aperçut Essav qui venait, accompagné de quatre cent hommes, il répartit les enfants …(Berechit 33,1)

Dans les versets plus hauts, il est écrit : « *les anges revinrent auprès de Yaacov en disant : « nous sommes allés trouver ton frère Essav, qui vient à ta rencontre avec quatre cent hommes…* » et Yaacov fut fort effrayé, plein d'anxiété et répartit le peuple. (Berechit 32, 7-8)

וַיָּשֻׁבוּ הַמַּלְאָכִים אֶל יַעֲקֹב לֵאמֹר בָּאנוּ אֶל אָחִיךָ אֶל עֵשָׂו וְגַם הֹלֵךְ לִקְרָאתְךָ וְאַרְבַּע מֵאוֹת אִישׁ עִמּוֹ. וַיִּירָא יַעֲקֹב מְאֹד וַיֵּצֶר לוֹ וַיַּחַץ אֶת הָעָם ... (בראשית לב-ז,ח)

Pour quelle raison fut-il si effrayé lorsque les anges le prévinrent, et non lorsqu'il fut confronté directement à Essav (car il n'est pas mentionné qu'il trembla de peur à ce moment) ?

Notre maitre, le Saba Kadicha miLechovitch nous enseigne que **lorsqu'un juif éprouve un manque matériel, cela provient d'un manque spirituel existant, et lorsqu'il réussit à combler ce manque spirituel, alors son manque matériel disparait aussitôt**. Lorsque nous demandons dans la prière la guérison, la parnassah, et tous les besoins du corps, c'est avec l'intention d'arranger nos manques spirituels, ce qui va éliminer notre manque matériel.

Tout ceci va nous permettre d'expliquer la réaction de notre patriarche Yaacov, au sujet de sa peur d'Essav : en fait, il ne craignait pas la force de son frère jumeau et de ses armées, car il avait déjà reçu la promesse d'Hachem de le protéger. Mais, lorsqu'il constata la force d'Essav surhumaine sur le plan matériel, il se dit que spirituellement aussi il devait être doté d'une force incroyable, et c'est de cela qu'il eut peur. Alors, il pria Hachem d'arriver à surmonter les forces d'Essav. Puis arriva le moment où il se retrouva isolé et fut attaqué par un ange comme il est dit : « *Yaacov étant resté seul, et un homme lutta contre lui* » (Berechit 32, 25) ; et nos sages révèlent que c'était l'ange d'Essav. Alors Yaacov comprit qu'il fallait mener une guerre spirituelle contre le mal représenté par Essav, et il fit des efforts considérables dans ce combat pour arriver à écraser le mal, et à le vaincre.

Dès lors que Yaacov avait spirituellement vaincu l'ange d'Essav, il n'avait plus de crainte quant à la guerre matérielle face à Essav et ses hommes, car comme nous l'avons dit, si le spirituel a été réparé, le matériel se répare automatiquement. C'est donc pour cela que lorsqu'il vit ensuite Essav venir face à lui, il n'est pas fait mention de sa peur.

Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au+972552402571

Ou par téléphone au **+33782421284**

Pour aider les institutions, cliquez sur :

https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov

Publié le 07/12/2022

OVDHM

בס"ד

La Daf de Chabat

Feuillet N°172

Pas encore Abonné à notre chaine YouTube ??

S'abonner

VAYICHLA'H

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat" 054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

UN MAL POUR UN BIEN

« Yaakov envoya des messagers en avant, vers son frère Éssaw, au pays de Séir, dans la campagne d'Édom. Il leur avait donné cet ordre : "Vous parlerez ainsi à mon seigneur, à Éssaw : "Ainsi parle ton serviteur Yaakov : « J'ai séjourné chez Lavan et prolongé mon séjour jusqu'à présent. J'ai acquis bœufs et ânes, menu bétail, esclaves mâles et femelles ; je l'envoie annoncer à mon seigneur, pour obtenir faveur à ses yeux. » (Beréchit 32 ; 4-6)

Rachi nous explique le terme « j'ai séjourné » comme ceci : Je n'y suis devenu ni un ministre ni une personnalité importante, mais je suis resté un étranger, et tu n'as donc aucune raison de me haïr à cause de la bénédiction que m'a donnée ton père : « sois un maître pour tes frères », car elle ne s'est pas réalisée.

Autre explication : « j'ai séjourné » en hébreu se dit « Garti /גָּרְתִּי» qui a la valeur numérique de 613. Ceci afin de nous informer par allusion que tout en séjournant chez Lavan, Yaakov avait continué d'observer les 613 Mitsvot sans prendre exemple sur son mauvais comportement.

Selon une première lecture de ce Rachi, nous voyons immédiatement la grandeur de Yaakov qui signale à son frère (et donc à toute la postérité), que tout en vivant avec Lavan le mécréant, il a tout de même continué à observer les Mitsvot.



Ce message est une leçon pour toutes les générations : « Je n'y suis devenu ni un ministre ni une personnalité importante » nous dit-il. Pourquoi? Parce qu'il n'a pas eu le temps de s'occuper des affaires de l'État puisqu'il a observé tous les commandements de la Torah et poursuivi une étude intensive malgré toutes ses richesses accumulées.

Yaakov s'explique sur la valeur de cette richesse à ses yeux. Il est vrai qu'il avait travaillé très dur et fait fortune, mais il tint à nous léguer un message fondamental, plus précieux que ses biens :

La matière dans ce monde est certes importante, mais elle est éphémère. Le but principal de la vie n'est donc pas la richesse en soi, bien sûr, puisque nous n'emportons aucun bien avec nous lors du voyage dans l'Autre Monde ! La matière n'est donc pas le but mais le moyen. Celui de se mettre totalement et avec tout ce que nous possédons, au service de D., (ce que nous voyons dans le Chéma Israël qui dit : « Aimez Hachem votre D. avec tout votre cœur, et votre âme, et tous vos moyens… »).

Suite p3

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

N'AI PAS PEUR, UN ANGE EST À TES CÔTÉS

Notre paracha cette semaine rapporte le retour de Ya'akov en terre sainte après un dur labeur chez Lavan, son beau-père. Ce retour ne sera pas à l'image d'un long fleuve tranquille… puisqu'il devra rencontrer son frère 'Essav. Ils ne se sont pas vu depuis 36 années et pourtant la haine d'Essav reste vivace. Notre saint patriarche Ya'akov enverra des émissaires afin de connaître ses intentions. Ils revinrent au campement en informant qu' Essav arrive avec 400 hommes prêt à en découdre. Ya'akov enverra alors des présents pour l'amadouer, puis il priera et enfin il séparera son campement en deux car il prévoit l'attaque; Ya'akov veut s'assurer qu'une partie de ses enfants soit sauvée. La suite sera intéressante puisque Ya'akov se battra toute la nuit avec l'ange d'Essav (la représentation spirituelle d'Essav) et il gagnera au petit matin (comme quoi, un érudit –personnifié par Ya'akov- à plus de force qu'un être fait de feu ! Après ce passage, Ya'akov pourra rencontrer Essav sans avoir peur, car il l'avait déjà vaincu au niveau spirituel.



Rachi et le saint Zohar enseignent que les émissaires envoyés étaient eux-même des anges et non des hommes. Le Zohar précise que ce sont les même anges qui protègent l'homme à tout moment ! En effet, depuis la sortie du ventre de sa mère, le ciel attribuera au nourrisson un mauvais penchant : le Yetser Hara'. Et cette création spirituelle ne le lâchera pas jusqu'au dernier jour de sa vie. Seulement à partir de 13 ans pour les garçons, arrivera le bon penchant. Le bon penchant apparaît après que l'homme commence à se purifier par l'application des Mitsvoth. Et le 'hidouch (la nouveauté) c'est que le Zohar enseigne que ces deux penchants sont des anges qui se tiennent à droite et gauche de l'homme ! Et pour Ya'akov, le Tsadiq : il a réussi une chose extraordinaire, c'est que son mauvais ange vienne servir le bon ! Donc lorsque Ya'akov a envoyé des émissaires il s'agit de ces deux anges comme dit le Psaume du roi David : » Car J'ai, dit Hachem, ordonné à des anges de te protéger dans tous tes déplacements » !

Par ailleurs, on apprendra si l'on peut dire,que nos grands-mères et nos mères ne se sont pas trompées lorsqu'elles disaient aux enfants avant de dormir : « N'ai pas peur, un ange est à tes côtés… ». Dans la suite, le Beth Halévy fait remarquer quelque chose de très intéressant. Lorsque Ya'akov a prié -avant qu'il ne se batte avec l'ange-, il a dit : » Sauve- moi de mon frère, sauve- moi d'Essav… ».C'est à dire que Ya'akov craint la rencontre avec son frère à deux niveaux : 'Essav le guerrier mais aussi 'Essav comme frère. Mieux encore, Ya'akov a fait précéder dans sa prière le frère à celui d'Essav le tueur ! De là apprend le Bet Halévy, Ya'akov a plus peur de la fraternité de son frère que de sa haine ! Et je poserais la question à 1000$ -pour mes lecteurs…- qu'est-ce qu'il y a à craindre de la fraternité d'Essav ? Est-ce si grave d'être main dans la main avec la société que propose 'Essav/l'Occident ? La réponse que je vous propose c'est OUI ! Preuve en est que la société juive traditionnelle a toujours refusé le melting-pot avec les sociétés ambiantes… Et c'est pour cela qu'il a existé des shtetls -petites bourgades en Pologne ou le Mellah en Afrique du Nord et même les ghettos- donc ce n'est pas une invention des orthodoxe de 2020. De nos jours on peut voir ce même système en Terre promise avec les villes et les quartiers religieux. Pareillement, ces endroits fermés veulent conserver leur authenticité juive face à la société ouverte à tout libéralisme.

Ce dilemme -le rapport avec Essav- a même existé dans le monde des Yechivoth. En effet, la première Yechiva du monde, celle de la ville de Wolozin au début du 19° siècle, a été sommée par le ministre de l'éducation russe d'insérer dans son cursus des matières profanes comme l'enseignement de la langue russe et autres… Le Roch Yechiva de l'époque, le Netsiv, rabbi Naftalie Tsvi Yehouda Berlin, s'est opposé de toutes ses forces jusqu'au point où il a fermé sa Yechiva. Et il expliqua son point de vue : » Dans la Tora il est marqué : »Afin de séparer le saint du profane « dans le sanctuaire ». Explique le Roch Yechiva, « toutes les fois où l'on a mélangé le saint au profane, jamais le profane n'est devenu saint… Au contraire, c'est les saintetés qui se sont abîmées. » En d'autre termes: il est plus facile de tirer les choses vers le bas que de les élever…

Rav David Gold ☎00 972.55.677.87.47

Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

LES PETITES FIOLES...



Yaacov est revenu en Erets Israel ou il se prépare à la rencontre avec Essav. Lors de son retour, il fait passer sa famille et ses biens par le gué du Yabboq. Pour une raison qui nous échappe, Yaacov décide de retraverser le Yabboq. "Yaacov demeura seul, puis un individu lutta avec lui jusqu'au petit matin" (32,23)

Le traité 'Houlin (91a) nous dévoile la raison de ce retour. Yaacov s'est rappelé qu'il avait oublié de petites fioles. Cela nous étonne. Nous avons tous déjà quitté un endroit lors d'un déménagement. Nous ne serions pas revenus pour chercher quelques fioles.

Yaacov a acquis ses fioles honnêtement, elles ne portent pas la moindre poussière de vol. Le talmud, toujours traité 'Houlin(91a), explique que c'est pour cela que les biens du juste lui sont plus chers que son propre corps.

Ces propos sont pourtant étonnants. Nous aurions attendu du juste qu'il préfère son corps, qui accomplit des mitsvot, plutôt que ses biens matériels fussent-ils acquis honnêtement.

Rabbi Mordechai Miller fait remarquer que le corps, la vie d'une personne est obtenu sans aucun effort de son propriétaire. D'ailleurs, le traité Nidda (31a) nous enseigne qu'il y a trois associés pour une naissance: Dieu, le père et la mère. On pourrait alors croire que les fioles sont chères aux yeux de Yaacov parce qu'elles sont le produit de son travail. Plus que cela, elles sont le fruit d'un travail dirigé par une morale élevée. Quand Yaacov va chercher ses fioles il va chercher le témoignage de sa profonde moralité.

Rav O. Breuer

Savez-vous pourquoi?

UN JOUR DE PLUIE

Le jour de pluie est plus grand que le jour où la Torah fut donnée.

Dans le traité Taanit (7a) Rava nous dit que le jour de pluie est plus grand que le jour où la Torah fut donnée.

Les propos de Rava sont surprenant, comment peut-on comparer un jour de pluie avec le jour de matan Torah? En effet ce jour-là tout le peuple juif a été consacré comme peuple et a reçu la Torah.



L'admour de Boyan Chalit"a propose de répondre comme suit. Le jour de matan Torah, nos ancêtres s'étaient engagés mais n'avaient pas encore accompli les mitsvot. Il y avait encore un doute. Mais quand le jour de pluie arrive tous les doutes sont dissipés, nous accomplissons ce qui est écrit dans la Torah:

"Si vous vous conduisez selon mes lois, si vous gardez mes préceptes et les exécutez, je vous donnerai les pluies en leur saison, et la terre livrera son produit, et l'arbre du champ donnera son fruit." (Vayikra 26,3-4).

La guemara (Ketouvot 5a) explique un verset des psaumes en ce sens: "les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament proclame l'œuvre de ses mains" (19,2). Ne lit pas l'œuvre de ses mains mais les actions des tsadikim, et ne lit pas firmament mais pluie. Le verset deviendrait donc: "les cieux racontent la gloire de Dieu et la pluie proclame les actions des tsadikim". La pluie témoigne donc de l'accomplissement de la Torah et des mitsvot.

Que les pluies qui tombent sur la terre d'Israël soient pour nous source de bénédictions.

Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

LE SALAIRE DE L'ABNÉGATION

Après avoir mis au monde six enfants, Léa tombe de nouveau enceinte et sait par Roua'h Akodesh qu'il s'agit encore d'un garçon. Douze tribus devaient former le peuple juif. Chacune des servantes avaient déjà deux garçons. Il ne restait donc qu'une tribu à Ra'hel. Léa, peinée face à une telle situation, et à ce qu'éprouverait sa sœur d'avoir un statut inférieur aux servantes, décide de prier et de demander à Hachem d'intervertir les fœtus. C'est ainsi qu'elle met au monde Dina et que Ra'hel donne naissance à Binyamin.

Rav Steinman Zatsal explique qu'un homme qui fait preuve d'abnégation envers son prochain, ne perd jamais ! Comment comprendre qu'après un tel sacrifice, Léa enfante Dina, qui sera prise de force par C'hem et donnera naissance à un enfant issu d'une telle relation ? Telle est la récompense de notre Matriarche pour sa dévotion envers sa sœur ?

L'enfant qui naitra de la relation entre C'hem et Dina n'est autre que Osnat. Elle fut renvoyée de la maison de Yaakov à cause de son origine, arriva en Egypte et se maria finalement avec Yossef.



Elle donna naissance à Ephraim et Menaché qui eurent chacun le titre de tribu à part entière. Si Léa avait donné naissance à un garçon, elle aurait été mère de sept tribus, or son abnégation lui valut de devenir la grand-mère de deux tribus supplémentaires. « Celui qui fait preuve d'abnégation ne perd jamais au change ».

Instant de famille

Rav Aaron Partouche

ATTENTION À L'ENTOURAGE

"Sauve-moi, je t'en prie, de la main de mon frère, de la main de Essav" (Beréchit 32;12)

Yaacov semble se répéter, il n'a qu'un seul frère! Le fait de dire "sauve-moi de la main de mon frère" ou "sauve-moi de la main de Essav" nous aurait suffi! (cf Rachi).

Le Beth Halévy répond que Yaacov avait peur de deux approches différentes de Essav:

-celle en tant que guerrier: Essav et ses 400 hommes.

-celle en tant que frère!

Le fait d'être exposé à une mauvaise influence porte préjudice à la personne autant qu'une menace physique! (et même plus, la Guémara nous dit qu'il est plus grave de faire fauter son frère juif que de le tuer!)

Rabbi Aquiva Eiger nous dit que c'est une des interprétations que l'on peut donner à la Michna dans Brakhot: "*On ne doit prier la Amida que lorsqu'on est empreint de sérieux. Même s'il y avait un serpent entouré autour de notre jambe on ne devrait pas s'interrompre, même si un roi serait "choèl bichlomo" (nous saluerait), on ne devrait pas lui répondre.*"



Même si un roi non-juif, voudrait notre chalom, en nous montrant une face de "frère", on ne devrait pas lui répondre tant le danger d'être influencé est grand!

Le Rambam nous dit: "L'homme, par nature, est influençable (...) voilà pourquoi il se doit d'être constamment en compagnie des sages pour apprendre de leurs actions"

Nous devons donc impérativement faire attention à l'entourage de nos enfants afin qu'ils subissent la meilleure influence possible.

Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563
✉eb0528982563@gmail.com

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

UN MAL POUR UN BIEN (suite)

C'est un enseignement de notre Sainte Torah et nous comprenons dès lors que l'argent n'est là que pour nous permettre de faire et d'embellir les Mitsvot : créer l'atmosphère pure d'un foyer Juif digne de ce nom avec une belle table de Chabbat, de belles Mézouzot, les meilleurs enseignants pour nos enfants, le plus d'invités possibles, de Tsédaka, etc...

Telle est la leçon que nous devons tirer de la conduite de Yaakov. Comme lui, nous devons aspirer à trouver grâce aux yeux de D. à chaque instant de notre vie, faute de quoi nous risquons de perdre de vue l'essentiel à cause de nos richesses.

A la fin de son commentaire, Rachi nous dit ceci : (Yaakov) « n'a pas suivi le mauvais comportement de Lavan ».

Ce qui ne vient pas nous faire ici l'éloge de Yaakov au sens où on l'entendrait de prime abord. En effet, Yaakov ne vient pas nous dire qu'il est content de ne pas avoir suivi son chemin. Au contraire, il exprime le regret de ne pas l'avoir fait. Qu'est-ce que cela signifie ?

Que Yaakov regretta de ne pas avoir appris du zèle de Lavan qui était plein d'enthousiasme pour faire les Avérot ; et Yaakov envia ce zèle qu'il aurait souhaité mettre quant à lui bien sûr, dans l'accomplissement des Mitsvot.

Il est écrit dans les Téhilim (119;98) : « de mes ennemis j'ai appris Tes commandements ». Ce qui signifie que le Sage apprend du racha/mécréant comment servir D.ieu.

Le racha poursuivant sans cesse l'assouvissement de ses passions, il y met toutes ses forces et ne se démotive jamais, qu'il fasse chaud ou froid, qu'il soit malade ou pas, qu'il soit seul ou accompagné... A nous d'apprendre de cette détermination sans limites.

C'est la raison pour laquelle Yaakov conçut du regret. Il considéra ne pas avoir accompli les Mitsvot comme Lavan accomplissait ses Avérot, c'est-à-dire avec le punch, la hargne, la rage de vaincre coûte que coûte !

Afin de mieux nous pénétrer de notre sujet, illustrons-le par une histoire que le Ben Ich 'Haï raconte dans un commentaire sur la Parachat Bo :

Un jour, le Yetser Hatov et le Yetser Hara' se rencontrèrent. Le Yetser Hara' dit au Yetser Hatov : « Jusqu'à quand allons-nous nous affronter ? Viens, faisons une trêve et observons un « cesser le feu », ainsi je te passerai mes « clients », et toi tu me passeras les tiens. » Le Yetser Hatov accepta la proposition. Mais voilà que sous le contrôle du Yetser Hatov se trouvait un 'Hassid, un homme très pieux, particulièrement assidu dans l'étude de la Torah, que le Yetser Hatov accepta de livrer au Yetser Hara'.

Ce soir-là le 'Hassid était chez lui assis comme tous les soirs en train d'étudier la Torah. Le Yetser Hara', respectant l'accord établi avec le Yetser Hatov, s'introduisit en lui et parvint à le séduire en l'incitant à interrompre son étude pour aller prendre l'air. Le 'Hassid sortit donc dans la rue tumultueuse et arriva jusqu'à un cabaret où l'on jouait aux cartes. Il resta à la porte et observa les joueurs de cartes qui étaient littéralement envoûtés par le jeu. Lorsqu'on leur apportait du café ou du thé, la concentration qu'ils mettaient dans la partie les faisait même totalement oublier de boire. Le 'Hassid restait là et observait, stupéfait !

Vers minuit il rentra enfin chez lui, s'assit par terre et se mit à pleurer bruyamment, il poussa des plaintes déchirantes et remplies d'amertume, au point que sa femme et ses enfants se réveillèrent et accoururent pour lui demander la raison de ses cris. Il leur répondit alors ceci :

« Jusqu'à présent, je pensais que je valais de l'or, mais je viens de m'apercevoir que je ne vaux que du cuivre ! » Il s'expliqua : « Cette nuit, je me suis rendu devant un cabaret, et j'ai pu constater que du fait de leur passion pour le jeu, les joueurs en oubliaient de boire le café ou le thé qu'on leur servait ! Mais moi, lorsque j'étudie la Torah, je n'oublie jamais de boire, ce qui prouve que je n'étudie pas avec autant de passion ni autant de flamme que lorsque ces joueurs jouent aux cartes ! » Et il s'engagea sur le champ et devant tous à redoubler d'intensité et d'assiduité dans l'étude de la Torah.

Le lendemain, lorsque le Yetser Hatov et le Yetser Hara' se rencontrèrent, le Yetser Hara' dit au Yetser Hatov : « Annulons tout de suite notre accord de « cesser le feu » car j'ai vu que non seulement je n'ai pas réussi à faire trébucher ce 'Hassid, mais qu'au contraire il redouble désormais de ferveur et de passion pour l'étude de la Torah !!! »

Yaakov dans notre Paracha nous offre un merveilleux enseignement. Il faut, dans notre société savoir garder sa place de Juif. Malgré la réussite et l'appât du gain, nous devons rester intègres face aux commandements donnés par Hachem. Mais cela ne suffit pas.

Cette intégrité doit être équivalente et même voire supérieure à celle que l'on met dans le travail. Pour réussir dans la spiritualité autant que dans la matérialité, il faut être vrais et sincères dans toutes nos actions.

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com

L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

LA BÉNÉDICTION DE L'HONNÊTETÉ

« J'ai séjourné chez Lavane... J'ai acquis bœuf et âne... » (32-5,6)

Après avoir envoyé des cadeaux à 'Essav afin de l'apaiser, Yaacov lui raconta comment s'était passé son séjour chez Lavane, **comment il y a obtenu sa parnassa**... Une question s'impose : **pourquoi Yaacov raconta-t-il tellement en détails ce qui s'était passé ? Pourquoi lui fournit-il tellement d'explications ?** Essav voulait voir ce qu'il allait recevoir, c'est tout ce qui l'intéressait.

La parabole suivante nous aidera à comprendre la réponse : un grand roi se trouva une fois confronté à des difficultés financières. Il avait fait de nombreuses guerres qui avaient vidé les caisses du royaume. Ainsi, afin de les renflouer, il acheta deux diamants qu'il paya chacun dix pièces d'or. Il fit ensuite appeler les deux plus riches du royaume. Il dit au premier : "Voici un diamant, je veux en échange mille pièces d'or." Le riche réfléchit et dit : "Le roi me demande mille pièces alors que ça n'en vaut que dix, mais cette différence d'argent, certes une somme énorme, aura pour effet de créer un lien entre le roi et moi. Si j'ai un jour des problèmes avec les impôts ou avec qui que ce soit, j'aurais toujours vers qui me tourner." Immédiatement, le riche paya toute la somme qu'avait demandée le roi. Le roi appela le second riche. Il lui montra le diamant et lui dit : "J'en veux mille pièces d'or." Le riche rétorqua : "Il n'en est pas question. Je connais la valeur du diamant, il coûte seulement dix pièces, vous ne pouvez pas m'en exiger mille !" Le roi insista : "Mille pièces." Le riche argumenta, débattit le prix. Après des négociations difficiles, le roi, honteux, baissa la tête et accepta de recevoir seulement cent pièces. Le riche lui dit : "Sachez que ce diamant vaut seulement dix pièces, mais comme vous faites pression sur moi, je vous en donne cent." Le roi était furieux, il ne comprenait pas. Il demanda au riche des explications : "Vous êtes deux riches dans la ville. J'ai demandé mille pièces au premier et il me les a immédiatement réglées. Tandis que toi, bien que tu sois aussi riche, tu as discuté, tu t'es emporté et finalement, tu m'as donné seulement cent pièces ! Quelle est la différence entre vous deux ? Pourquoi lui m'a-t-il donné facilement et toi, tu as été tellement difficile avec moi ?" Le second riche lui dit : "Sachez, le premier riche que vous avez convoqué n'a pas travaillé dur pour obtenir sa richesse, il a reçu une grande somme d'argent en héritage de son père qu'il a faite prospérer. Tandis que moi, je n'ai rien reçu de mon père, j'ai travaillé dur et me suis fatigué pour chaque sou et tout ce que j'ai, je l'ai gagné à la sueur de mon front. Lui vous a donné facilement mille pièces car il n'a pas peiné pour son argent. Quant à moi, qui ai beaucoup travaillé et sué pour gagner mon argent, il m'est difficile de vous donner une telle somme. C'est la raison pour laquelle j'ai négocié et je me suis disputé avec vous."



Cette parabole nous permet de mieux comprendre **l'attitude de Yaacov**. Il envoya à 'Essav de nombreux cadeaux et lui précisa : ne pense pas que j'ai obtenu les choses aisément et qu'il m'est facile de te les donner, de t'offrir tant de gros et de menu bétail ! Non, j'ai travaillé dur ! Yaacov expliqua à 'Essav : "J'ai travaillé pour Lavane et tu sais comme Lavane est un escroc et combien il ment, impossible de gagner avec lui le moindre sou ! J'ai sué, en hiver, en été, le jour, la nuit, j'ai travaillé extrêmement dur, et je t'envoie du fruit de mon labeur afin de t'apaiser.

Une personne peut parfois donner un million et cette somme est insignifiante à ses yeux tandis qu'une autre peut donner cent qui ont une très grande valeur pour lui. Yaacov voulait ainsi informer 'Essav de la valeur de son cadeau. L'homme a besoin d'avoir la bénédiction dans tout ce qu'il entreprend et dans l'argent qu'il gagne. Sans bénédiction, même s'il avait toute la richesse du monde, il ne lui en resterait rien. Seule la bénédiction de D. enrichit...

Rav Moché Bénichou

Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

PRÉPARONS-NOUS À 'HANOUKA

Doit-on organiser un repas de fête (Séoudat Mitsva) pendant les huit jours de 'Hanouka ?
À l'époque du deuxième Beth Hamikdach le royaume grec interdit d'étudier la Torah et de pratiquer les Mitsvot jusqu'à que se leva Yo'hanan Cohen Gadol et ses fils contre eux, et par Sa grande miséricorde Hachem nous sauva de leurs mains. L'année suivante les sages de l'époque fixèrent huit jours de Hanouka pour remercier et louer Hachem de nous avoir sauvés de la main de nos ennemis.
La raison pour laquelle nos Sages ont institué de réciter le Hallel, et pas un repas de fête comme à Pourim, c'est parce que le décret des Grecs était la destruction spirituelle du peuple juif donc notre reconnaissance envers Hachem s'exprime par des louanges. C'est pour cela que certains décisionnaires sont d'avis que les repas organisés pendant les jours de Hanouka ne sont pas considérés comme une Séoudat Mitsva. D'autres sont d'avis que cela est considéré comme Séoudat Mitsva si à l'issue du repas on entonnera des chants et des louanges de remerciement envers Hachem et que l'on prononcera des paroles de Torah.



Pourquoi mangeons-nous des beignets à 'Hanouka ?
Il y a plusieurs raisons en ce qui concerne la consommation de beignets à 'Hanouka. La première est en souvenir du miracle de la fiole d'huile pure qu'on a retrouvé dans le Beit Hamikdach. Il est rapporté dans le livre Sarid Oupalit au nom du père du Rambam qu'il ne faut prendre à la légère aucune coutume du peuple juif et qu'il est important d'organiser des repas en l'honneur de ''Hannoukka et de consommer des beignets appelés dans notre région « Sfinge » que l'on frit dans l'huile pour rappeler que miracle d'Hachem s'est accompli avec de l'huile.
Une autre raison : le beignet fait allusion aux trois décrets principaux que les Grecs décrétèrent sur les juifs : Chabbat, Brit Mila et sanctifier le nouveau mois en témoignant du nouveau cycle de la lune. Effectivement, l'huile de la friture fait allusion à l'huile des bougies de Chabbat, la forme ronde avec le sucre glace par-dessus nous rappelle la lune (Roch 'hodech) et la confiture rouge vient faire allusion au sang de la Brit Mila.

Pourquoi allumons-nous les bougies de Hanouka à la synagogue ?
Il fut des périodes dans le peuple juif où pesait la haine des nations et l'allumage des bougies de Hanouka à l'extérieur (comme nos sages l'ont instauré afin de publier le miracle de Hanouka) devenait dangereux, on prit l'habitude d'allumer à la synagogue où l'assistance est nombreuse.
Autre raison du fait que la synagogue est considérée comme un petit Beit Hamikdach et les bougies de Hanouka rappellent le miracle de la Menorah au Beth Hamikdach. En ce qui concerne la coutume d'allumer aussi le matin les bougies de Hanouka à la synagogue, c'est en souvenir de l'allumage de la Ménora qui se faisait le matin au moment du travail des Cohanim au Beit Hamikdach.

Celui qui allume les bougies de Hanouka à la synagogue doit –il rallumer chez soi ?
Du fait que l'on ne se rend pas quitte de l'allumage que l'on effectue à la synagogue, chacun devra allumer chez soi en récitant toutes les bénédictions (le premier soir trois bénédictions et à partir du deuxième soir deux). Cela concerne aussi celui qui a allumé les bougies à la synagogue. Cependant s'il vit seul il devra réciter que la bénédiction de « Léhadlik ner Hanouka ».

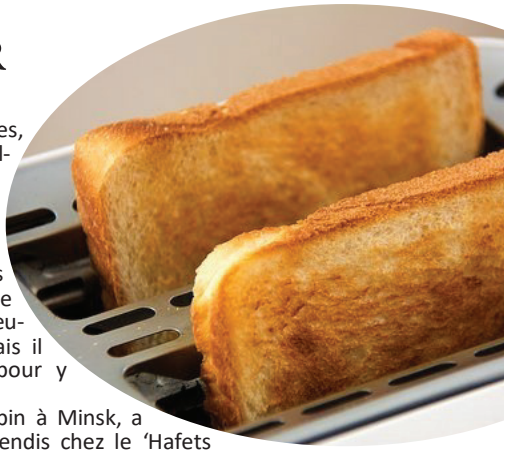
Peut-on réchauffer un beignet fourré de confiture sur la plaque pendant Chabbat?
Bien qu'il soit interdit de poser un plat liquide sur la plaque pendant Chabbat on pourra tout de même réchauffer un beignet fourré à la confiture, car dans ce cas la confiture n'est pas le principal du met par apport au beignet qui est un aliment sec. (Hazon Ovadia au nom du Rav Chlomo Zalman Auybarkh)

Rav Avraham Bismuth
✉ab0583250224@gmail.com

Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

LE PETIT DÉJEUNER



Les Sages ont insisté sur les grandes vertus du « pain du matin » qui évite notamment à l'homme quatre-vingt-trois maladies. Sa grande importance étant ignorée du grand public, nous rapportons ici cet enseignement talmudique (Baba Métsi'a 107b): «Treize choses ont été dites à propos du pain (céréales) du matin : il préserve de la chaleur, du froid, des vents nuisibles et des êtres malfaisants. Il rend sage celui qui est sot et permet à celui qui en mange d'exprimer ses idées de façon claire et ainsi, de gagner un procès, d'étudier et d'enseigner la Tora, d'être écouté et d'intégrer ce qu'il apprend ».
De nos jours, un grand nombre déjeunes, surtout à l'âge scolaire, sautent » le petit déjeuner par manque de temps ou d'intérêt. C'est pourquoi, il est important de leur enseigner ce texte, publié à titre informatif, par la « Macabi, caisse de maladie privée israélienne » qui explique ce qui se passe à l'âge de la croissance : « A l'âge de l'adolescence, la taille comme le poids, augmentent rapidement, en quatre ou cinq ans de 27 cm en moyenne. La moitié de la masse osseuse se forme pendant cette période et cette croissance accélérée exige un grand nombre de calories : 2200 pour une jeune fille, et 2500 à 3000 pour un jeune homme. En outre, l'alimentation doit contenir un mélange équilibré des principales substances nutritives : protéines, hydrates de carbone, calcium, fer, vitamines.
Il faut donc expliquer aux jeunes l'importance du petit déjeuner. Quand ils en prendront conscience, ils regretteront amèrement de d'avoir pas pris de petit déjeuner dans leur jeunesse, mais il sera peut-être trop tard pour y remédier ».
Rabbi Eizik Rabinowitz, rabbin à Minsk, a raconté : « Quand je me rendis chez le 'Hafets 'Haïm, après l'office de Cha'harit, il me dit : « Je vais prendre maintenant mon petit déjeuner ; reviens dans vingt minutes » (Mèir Eïné Israël).

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita - ☎00 972.361.87.876

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Âm Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

OVDHM Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n° 362 Vayichla'h



<u>Je commence une nouvelle année d'écriture du feuillet et je tiens à remercier en particulier</u> Monsieur Philippe Haïm Halfon pour son travail de relecture et ses annotations toujours appréciées. Qu'Hachem lui donne de la Bra'ha dans la Parnassa et dans l'éducation des enfants et la bonne santé.

Hachem : obtiens-moi une augmentation de 37% !

Notre Paracha traite du retour de notre Saint Patriarche Jacob avec sa famille en Terre Sainte. Cependant en chemin, il fera une mauvaise rencontre avec son frère jumeau Essav. En effet, la retrouvaille aurait dû être sanglante puisqu'Essav venait avec 400 hommes prêts à anéantir son campement. Mais, comme on le sait, Hachem ne laissera pas le Tsadiq sans défense et pour s'y préparer, Jacob fera trois choses : il enverra **des présents**, **priera** et enfin se **préparera à la guerre** (Rachi 32.9). L'attitude de notre Patriarche sera une source d'inspiration pour la communauté dans les générations à venir. Que si au grand jamais, l'animosité de l'occident refaisait surface, la communauté saura toujours utilisé les dons et la prière pour juguler, dans la plupart des cas, le danger.

Jacob dira dans une courte prière :"**Hachem, sauve-moi de mon frère, sauve-moi d'Essav** !". Rachi rapporte un court commentaire sur la redondance des expressions : "mon frère… Essav..." cela vient mettre l'accent sur le fait qu'Essav ne se comporte pas comme un frère, plein de miséricorde et de compatissance, mais comme un véritable ennemi.

Le Saint Zohar (Vaychlah 169) vient nous apprendre plus encore, un principe qui touche au monde de la prière. En effet, lorsqu'un homme sollicite la grâce Divine, il doit exprimer sa demande de la **manière la plus exhaustive** possible. De plus, il devra employer un langage approprié. Donc Jacob a désigné "Essav… mon frère" afin de ne pas confondre avec un autre quidam qui pourrait habiter le fin fond du Texas (qui s'appellerait aussi Essav)...

De là, on aura compris qu'il faut **être précis** dans sa prière, comme par exemple : "S'Il te plait, Hachem fait en sorte que mon patron m'augmente ce mois de 37% afin de rembourser mes différents PV et ainsi finir mon crédit que j'ai pris il y a 22 ans pour ma maison...".

Le Rav Aaron Harrar de Bné Braq pose une question. La Guémara dans Bérahot 34 enseigne "Celui qui demande **la grâce pour son ami dans sa prière n'a pas besoin de mentionner son identité** "comme on le voit avec Moshé Rabénou qui, lorsqu'il demandera la guérison de sa Sainte sœur Myriam dira :"Je t'en prie Hachem "guérit là, guérit la !". Or, Moshé n'a pas mentionné le nom de sa sœur. Un commentaire sur ce court passage, le Yabets, explique que pour D.ieu tout est connu et dévoilé car Hachem connait parfaitement l'identité du malade (ce commentaire ne tient pas compte du passage du Zohar).

Seulement au niveau de la Hahala'ha les grands décisionnaires n'ont pas retenu cette dernière explication (du Yabets). Le Maguen Avraham (Or Hahaim 119.1) explique que Moshé n'a pas eu besoin de nommer sa sœur car à ce moment **elle se tenait devant lui**. Lorsque l'on prie en face de la personne, par exemple devant un malade, on n'aura pas besoin de mentionner son nom mais dans le cas contraire, on devra mentionner son nom (untel fils d'une telle…).

Mieux encore, le Hatham Soffer écrit (dans ses Hidouchims sur Nedarims 40) un grand Hidouch (nouveauté). Au nom des Kabbalistes, il enseigne que lorsqu'on évoque le nom d'une personne dans sa prière cela peut éveiller, un tant soit peu, la rigueur de la justice Divine. (Peut-être que le simple fait de mentionner le nom d'une personne devant Hachem c'est le présenter devant les mondes supérieurs. Obligatoirement son cas sera examiné, des cieux, scrupuleusement…). Donc c'est peut-être une autre raison pour laquelle Jacob a mentionné, "Essav, mon frère". Puisque Jacob se préparait à la guerre contre Essav, qui lui voulait tant de mal, il a évoqué son nom dans sa prière afin de l'affaiblir.

Mieux qu'un ange…

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

La nuit précédant la rencontre, Jacob prit toute sa famille et lui fit traverser un fleuve, le Yaboc, afin de la préserver au cas où Essav les attaquait. Le verset précise qu'il est alors revenu sur ses pas pour récupérer des petites fioles. C'est là que tout seul, Jacob se battra avec l'ange d'Essav qui avait une apparence humaine. La lutte dura toute la nuit, l'ange voyant qu'il ne pouvait le tuer, lui déboitera la hanche. A l'approche de l'aurore, Jacob lui demandera de le bénir. L'ange d'Essav lui dira que son nom sera dorénavant **Israël** car "Tu as vaincu l'ange de Hachem!". (La racine du mot Israël c'est "Sar" c'est vaincre)

La Guémara explique que Jacob est revenu sur ses pas pour des petites fioles qu'il avait laissées. Explique la Guémara que l'argent des Tsadiquims est précieux car l'homme-pieux fait attention de ne pas faire de vol. Le Méam Loéz explique quelque chose d'intéressant sur ces fioles. Elles contenaient quelque chose de précieux : de l'huile miraculeuse. En effet, lorsque Jacob est parti d'Erets Israël, il a oint l'autel des sacrifices, au moment où il a fait le rêve, et à son retour il a vu que la fiole s'est remplie à nouveau, par miracle. En voyant cela, Jacob a compris qu'il y avait là une bénédiction particulière. Mieux encore, un Midrash Réouvéni rapporte que cette petite fiole c'est le même flacon que les 'Héchmonaims trouveront après la victoire sur les grecs et duquel ils allumeront le candélabre à 'HanoukaFormidable !, Pour finir on rapportera la question du Rav El'hanan Wassermann Zatsal (que son nom soit vengé) au sujet de la lutte avec l'ange. Il demande, pourquoi l'ange d'Essav s'est attaqué à Jacob et pas à Avraham ou Its'haq? En effet, les Sages disent que cet ange c'est le Satan et le Yétser ara. Donc, pourquoi a-t-il attendu le petit fils et fils, Jacob pour l'attaquer? Le Rav répond à l'aide d'une allégorie, qui est à l'image d'une guerre entre deux nations. La bataille peut être perdue, mais la guerre ne l'est toujours pas tout le temps où la nation ennemie garde courage. Seulement si l'adversaire parvient à s'approprier les garnisons d'armements ou les détruits, alors c'est certain, ce sera la capitulation, car sans armes, il n'y a plus rien à faire même avec les meilleurs motivations. De la même manière, explique le Rav El'hanan, le Yétser ara fait **TOUT** pour s'attaquer à la Thora, car il sait que tant qu'un Juif étudie la Thora, alors il (le Yétser ara) n'a aucun pouvoir contre lui. Et même s'il lui arrive de trébucher, *car un homme reste un homme*, la lumière de la Thora le fera revenir sur les bons "rails"! Donc le Yétser ara s'est attaqué à Jacob car il a personnifié le Talmid 'Ha'ham, le symbole de la Thora. Le Satan, en s'attaquant à Jacob, a voulu déstabiliser le Clall Israel pour qu'il étudie moins la Thora et qu'il tombe dans ses filets. Le Rav El'hanan rapporta les paroles de son maître, le Hafets 'Haim, « Le Yétser ara n'a rien à faire d'un Juif qui jeûne, pleure ou prie TOUTE LA JOURNEE »!! Mais il est prêt à tout pour l'empêcher d'**étudier la Thora .** Lorsque l'ange a finalement donné le coup à la hanche du Tsadiq, Rav El'hanan explique que son intention était de déstabiliser le Clall Israël dans les générations futures. Et ce, dans deux domaines. D'une part, le soutien à l'étude de la Thora (à l'image de la hanche qui est la base de la colonne vertébrale, à l'image des bienfaiteurs et sponsors des Collelims qui permettent à ce que les érudits s'adonnent à la Thora). C'est aussi ce qu'enseigne la Michna de Pirké Avot (3 ; 21), "sans farine, il n'y a pas de Thora". D'autre part, la hanche est le symbole des enfants (la progéniture). L'ange d'Essav s'attaque aux faits que les parents envoient leurs enfants au Talmud Thora.

Coin Hala'ha: l'ordre de l'allumage. On placera les bougies, jour après jour, de droite à gauche sur la 'Hanoukia. Cependant, on allumera depuis la nouvelle bougie (que l'on a rajoutée, celle du jour) et on finira par allumer les autres bougies l'une après l'autre, de gauche à droite. (Choul'han Arou'h 676.5Il n'y a pas d'obligation de rester à côté de son allumage toute la demi-heure que brulent les flammes (au nom du rav Eliachiv Zatsal)

L'obligation d'allumer les bougies est précisément dans sa maison (pour les touristes en déplacement, à l'hôtel où ils passent la nuit). Nécessairement, durant une visite de courtoisie, on ne pourra pas allumer dans la maison de son hôte (à moins de dormir la nuit). Donc, il faudra veiller à **allumer chez soi au préalable**, ou de **revenir au plus tôt** à la maison afin d'allumer tout le temps où il y a du passage dans la rue (particulièrement en Erets Israël où l'on allume à la fenêtre qui donne sur le domaine public).

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut.

David Gold Soffer
tél:00972 55 677 87 47
e-mail : 9094412g@gmail.com

Une bénédiction à Eric Konqui et à son épouse (Paris) ainsi qu'à la famille et une Béra'ha dans l'éducation des enfants dans la Thora et les Mitsvots.

Une bénédiction de santé et de joie à Monsieur Wolf (Elad) et à son épouse ainsi qu'à toute leur descendance.

Une prière pour la guérison du Rav Avraham Ychaïou Ben Yéhoudit (Feinn) éminent Talmid Ha'ham de Jérusalem (Yéchivat HaRan à Ramot et à Modïin Elit) parmi les malades du peuple juif.

Je tiens à remercier ma mère Sima Bat Dvora pour tout son travail de diffusion et de relecture du feuillet. Qu'Hachem Lui octroie une longue vie dans la santé et la bénédiction de voir sa descendance dans la Thora et les Mitsvots

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

בס"ד

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

sous la direction du Rav **Israël Abargel** Chlita

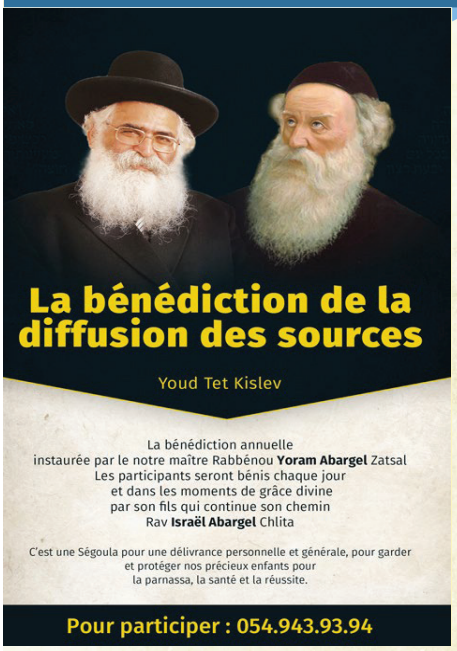
Vayichlah
5783
|184|



Photo de la semaine

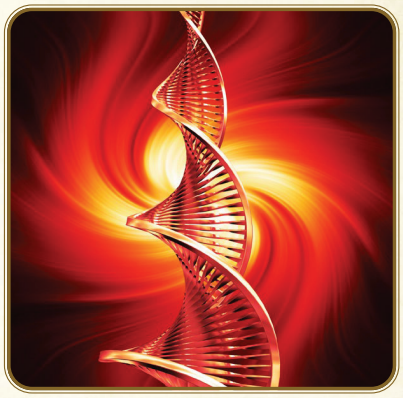


Infos :



Des organes au service de la sainteté

L'attribut de la patience est la source de tous nos succès, et quelqu'un qui possède ce trait de caractère est protégé de la nation d'Essav. Toutes les nations du monde luttent contre le peuple d'Israël parce qu'elles envient sa grandeur et son statut élevé vis à vis d'Hachem. Les peuples du monde ne tolèrent pas la suprématie d'Israël. Ils s'efforcent de nous humilier et de nous faire tomber de notre statut. Cependant, ils n'ont aucun désir d'être à l'avant-garde. Ils ne prétendent pas que ce sont eux qui doivent être supérieurs et exaltés. Cependant, ils n'acceptent pas d'être inférieurs à une nation qui sera supérieure et exaltée au-dessus d'eux, comme nous le voyons dans la rencontre entre Yaacov et Essav.



Chaque mitsva accomplie par un juif fait descendre la lumière divine vers l'organe correspondant à cette mitsva, et c'est ce qui donne vie à cet organe. De même, la lumière divine est attirée vers le tendon correspondant à cette mitsva lorsqu'on s'abtient de transgresser un interdit. Hachem a donné à chaque juif l'occasion d'accomplir les commandement positifs (mitsva assé) en les réalisant matériellement et les commandements négatifs (mitsva lo taassé) en s'empêchant de pécher. Chaque juif a la possibilité d'accomplir 613 mitsvotes qui lui permettront d'être entouré et protégé par la lumière d'Akadoch Barouh Ouh.

Une personne qui s'abstient de transgresser une des 365 mitsvotes lo taassé est récompensée comme si elle avait accompli une mitsva assé. En d'autres termes, en ne transgressant pas, on permet à la subsistance spirituelle tirée par la mitsva assé, de couler à travers les «canaux», qui sont les 365 tendons de l'âme animant ainsi les 248 organes. Cependant, si l'on transgresse l'une d'entre elles, le canal spécifique à cette mitsva de non transgression est bloqué par l'impureté de la Klipa, qui y adhère. Lorsque l'impureté à l'intérieur du canal se renforce, l'organe qui reçoit la vitalité de ce canal dépérit.

Chaque personne doit faire s'efforcer d'accomplir toutes les 613 mitsvotes de la Torah. De plus, quand quelqu'un accomplit une mitsva assé, il faut qu'elle ait à l'esprit de débarrasser l'organe spécifique, lié à cette mitsva, de l'impureté de la klipa qui l'entoure. Une fois l'impureté retirée, cet organe retrouvera sa sainteté.

De même, lorsqu'une occasion de transgresser un interdit se présente, une personne doit s'abstenir de le faire et garder à l'esprit que, ce faisant, l'impureté qui se trouvait dans le tendon spécifique à cette mitsva de non transgression, se retire. Avec cela, le blocage sera levé, et l'influence spirituelle donnée par ce canal pourra s'écouler. De cette façon, l'âme devient un siège et un char pour la sainteté d'Akadoch Barouh Ouh.

Chaque juif a un ennemi qui souhaite sa chute : Le yetser ara. La guerre contre le yetser ara n'est pas simple. Elle épuise le corps et l'âme. Mais il y a une possibilité d'échapper à la guerre contre lui et d'être protégé par un mur fortifié. Cela se fait en donnant la tsédaka aux pauvres. En vertu de la tsédaka, des souffrances et des mitsvotes, nous méritons de construire autour de nous un mur fortifié qui nous protège du yetser ara et de tous les problèmes de ce monde.

D'autre part, quelqu'un qui fuit la tsédaka est considéré comme quelqu'un sans cœur. Ceux qui ne sont pas généreux et dont la richesse vient du côté de l'impureté, de la matérialité de l'argent telle qu'elle est révélée dans ce monde, feront disparaître l'abondance d'Hachem Itbarah dans leurs finances. Un cœur de pierre, scellé, incapable d'avoir pitié des autres et de donner la tsédaka fera fuir la bénédiction de sa maison, qu'Hachem nous en préserve.

Ceux qui méritent d'aider les autres dans le besoin reçoivent leur richesse du côté de la sainteté, de la lumière divine qui descend d'en haut. Les pauvres et les nécessiteux n'ont pas peur de leur argent, au contraire, leurs cœurs sont pleins de miséricorde et leurs mains sont pleines de bénédictions. Quand on mérite la richesse du côté de le sainteté, on reçoit la protection du ciel.



Une lumière qui couvre le corps

Notre maître l'Admour Azaken dit ici quelque chose de très, très profond: La Torah et ses mitsvotes habillent les dix aspects de l'âme et tous les six cent treize organes et tendons de la tête aux pieds, lorsqu'un juif accomplit parfaitement les six cent treize mitsvotes de la Torah, par exemple en mettant les téfilines avec toute l'intention nécessaire, ou en faisant complètement la prière du matin, sans aucun oubli, ou en priant minha de «Patah Eliaou Anavi» jusqu'à la fin de la prière, ou qu'il fait le kidouch du chabbat mot à mot sans aucun saut, ou en faisant le Birkat Amazone mot à mot en regardant dans un siddour, ou en cherchant pour ses enfants l'école la plus pure possible ,quel que soit le prix à payer, même en se sacrifiant pour que ses fils deviennent des tsadikimes et en le faisant de toute son âme.

Le Baal Atanya dit que cet homme reçoit une grande lumière qui entoure ses 248 membres et ses 365 nerfs, et son âme est totalement liée à Hachem dans le lien de la vie. Il est toujours dans ce monde ci, et déjà son âme est enveloppée dans le lien de la vie, c'est-à-dire que même dans ce monde, il voit déjà sa vie dans le monde futur, et sur cela il est écrit : «Ton monde tu le verras pendant ta vie» (Brahotes 17a). L'homme a besoin de déverser beaucoup de prières à ce sujet devant Akadoch Barouh Ouh, et il aura aussi énormément besoin du mérite des tsadikimes pour défendre cette cause.

Par conséquent, lorsque vous étudiez un sujet, vous l'apprendrez avec votre pensée, activez votre esprit, apprenez-le également avec la bouche, prononcez les mots avec vos lèvres, et dans votre cœur, vous serez pur avec ce que vous apprenez, et tout ce que vous avez appris vous donnera du mérite et vous soutiendra.



Par exemple, un homme qui a étudié dans la guémara la alakha du tri, qui a également étudié le chapitre en question dans le Choulkhan Aroukh, il doit passer en revue toutes les sections de cette alakha, quelle est la définition de trier, ce qui est permis de trier, ce qu'il est interdit de trier, trier pour s'en servir le jour même, trier pour conserver, trier pour s'en servir après, trier avec sa bouche, trier avec sa main, trier à l'aide d'un outil, et ainsi il passera par tous les niveaux de la alakha. Il doit dire en son cœur : «Hachem, que je mérite d'observer chabbat correctement, que je ne faute pas dans l'interdiction de trier, que lorsqu'une assiette avec plusieurs sortes de mets me sera servie, je saurai quoi faire, même quand des invités viendront manger chez moi, et que je voudrai leur servir des légumes et des fruits, que je sache quoi servir et quoi ne pas servir».

S'il étudie les alakhotes de Mouktsé (déplacer un objet non autorisé chabbat) dans le Choulkhan Aroukh avec les cinquante-deux sections, et voici qu'il a l'occasion pendant chabbat d'être confronté à quelque chose de mouktsé, immédiatement il retirera sa main, il se rappellera les paroles du Baal Atanya (Likouté Amarime chapitre 16) qui dit que celui qui touche à quelque chose de mouktsé le chabbat, fait un trou d'un bout à l'autre de son âme pure.

Lorsque vous accomplissez une mitsva que vous étudiez, le Baal Atanya dit que vous êtes entouré par la lumière d'Hachem et que vous êtes préservé du mal, c'est pour cela qu'il est écrit que la Torah protège et sauve, car Akadoch Barouh Ouh ne donnera pas la possibilité d'une situation où quelqu'un puisse approcher négativement une personne qui étudie la Torah avec une bouche pure et dont les actes sont réalisés avec concentration, c'est cela le secret de l'habillement protecteur de l'âme.

Mais le Baal Atanya n'est pas satisfait de cela, il a ajouté ici : que la lumière même d'Hachem l'enveloppe et la revêt «de sa tête à ses pieds». Il y a un juif qui se couvre naturellement d'une serviette pour la pudeur, il est couvert mais la serviette peut tomber par terre, et alors son corps sera dévoilé, mais il y a un autre juif qui porte dignement ses vêtements, son pantalon et sa chemise, ses vêtements ne tomberont pas sur le sol. Au début, la lumière divine ne fait que nous entourer, mais ensuite cette lumière d'Hachem s'habille en nous.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Bet Amidrach Hamëïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il

hameir laarets 054-943-9394 Un moment de lumière

Français

בסיעתא דשמיא

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Etoul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Vayishlah תשפ"ג • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • גליון 59

Perles du Zera Shimshon

La Verite De Yaacov

Une question intéressante est relevée par le Zera Shimshon: Yaacov est le symbole de la «vérité» (selon le célèbre verset: « Que soit donnée la vérité à Yaakov », Mishna 7,20).

Or, nous constatons depuis plusieurs parashiotes la pratique par Yaacov d'une forme de «ruse» pour arriver à ses fins (prise des bénédictions à Essav par Yaacov, développement fulgurant du bétail de Yaacov par rapport à celui de Lavan via l'utilisation des roseaux, ou encore, l'approche à priori «non authentique» de Yaacov vis-à-vis d'Essav, l'envoi de cadeaux, les prosternations, etc.).

Pour illustrer l'explication du Zera Shimshon, arrêtons-nous seulement sur l'épisode des bénédictions prises par Yaacov. La réponse du Zera Shimshon répondra à l'ensemble des interrogations relatifs à l'usage de la ruse.

Comment Yaacov a-t-il pu tromper son père en s'appropriant les bénédictions données à Essav?

Même si nous considérons qu'il n'a pas vraiment «menti» de façon «claire», car, si tel était le cas, il aurait essayé d'imiter la voix de Essav, laissant Itshak arbitrer de qui est devant lui.

Seulement Essav a déclaré: «*La voix est celle de Yaacov et les mains sont celles de Essav*», ne ressentant pas le besoin d'aller plus «creuser» cette anomalie apparente.

Autre question rapportée par le Zera Shimshon: Le Yalkout Shimoni rapporte (sur un verset d'Isaïe 44.5) que les convertis sont appelés (sont rattachés) au nom de Yaacov. Le père des «convertis» n'est-il pas plutôt Avraham?

Le Zera Shimshon répond la chose suivante: La volonté réelle de Yaacov n'était pas de s'approprier les bénédictions (de plus est, des bénédictions qui ne concernent que les bienfaits matériels de ce monde!). L'objectif de Yaacov était de réparer les «âmes» perdues, engendrées par la faute du «fruit défendu». Par suite de la faute originelle, Adam s'était séparé plus de 130 ans de sa femme. A travers des pertes de semence, nombre d'âmes ont été perdues (voir Zera Shimshon Vayera et Bo). Ces âmes sont les âmes de convertis de chaque génération. Après le travail extraordinaire d'Avraham pour récupérer ces âmes (voir Zera Shimshon Vayera), Yaacov perdure la mission d'Avraham (finalement, Yaacov va finaliser l'action d'Avraham. En ce sens, son nom restera éternellement attaché aux convertis). Il souhaite ainsi «rapatrier» les âmes perdues d'Israël vers lui (lui qui représente le peuple d'Israël. L'arbre du peuple d'Israël est véritablement établi depuis Yaacov). Cependant, la question essentielle subsiste, comment Yaacov réussit à réparer en profondeur la faute de Adam Harishone et rassembler de facto les âmes perdues d'Israel ? Le Zera Shimshon explique que l'origine de la faute a été établi à travers la RUSE du serpent. Aussi, pour qu'il y ait réparation, il fallait MESURE POUR MESURE utiliser (de façon symétrique) la RUSE pour extirper les bénédictions dédiées à Essav. Ce n'est pas «dentpour dent» mais bien «ruse pour ruse». Plus généralement, l'emploi répété de la ruse n'est là que pour réparer la faute originelle qui puisa sa «force» et sa «réussite» dans l'usage de la ruse. Certaines situations nécessitent l'emploi de forces importantes. Il en va de la constitution du peuple d'Israel. Les «ruses» utilisées par

דברי רבינו:

ט

מִדְרַשׁ יַלְקוּט (ישעיה רמז תנט), 'זֶה יֹאמַר לַה' אָנִי' (ישעיה מד, ה), 'לַה'' - וְלֹא נִתְעָרֵב בּוֹ חֵטְא, 'וְזֶה יִקְרָא בְּשֵׁם יַעֲקֹב' - אֵלּוּ גֵּרֵי צֶדֶק, 'וְזֶה יִכְתֹּב יָדוֹ לַה'' - אֵלּוּ בַּעֲלֵי תְּשׁוּבָה, 'וּבְשֵׁם יִשְׂרָאֵל יְכַנֶּה' - אֵלּוּ יִרְאֵי שָׁמַיִם, עכ"ל.

יֵשׁ לְדַקְדֵּק, לָמָּה הַגֵּרִים נִקְרָאִים בְּשֵׁם יַעֲקֹב, וְאֵינָם נִקְרָאִים בְּשֵׁם אַבְרָהָם, שֶׁנִּקְרָא 'אַב הֲמוֹן' (בראשית יז, ה), וְכֵן כָּתַב הָרַע"ב בְּשֵׁם הָרַמְבַּ"ם (הלכות ביכורים פ"ד ה"ג) בְּפֶרֶק קַמָּא דְּבִכּוּרִים מִשְׁנָה ד', שֶׁאֵין הֲלָכָה כְּסָתָם מִשְׁנָה, אֶלָּא שֶׁהַגֵּר מֵבִיא וְקוֹרֵא, מִפְּנֵי שֶׁאַבְרָהָם נִקְרָא אָב לַגֵּרִים, וְכֵן כְּשֶׁמִּתְפַּלֵּל הַגֵּר יָכוֹל לוֹמַר אֱלֹהֵי אֲבוֹתֵינוּ וְכוּ', וְעַיֵּן שָׁם. וְאִם כֵּן הָיָה לוֹ לוֹמַר 'וְזֶה יִקְרָא בְּשֵׁם אַבְרָהָם'. וְעוֹד, מָה עִנְיַן 'יִכְתֹּב יָדוֹ' עִם הַבַּעֲלֵי תְּשׁוּבָה.

וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁהַגֵּרִים נִקְרָאִים דַּוְקָא בְּשֵׁם יַעֲקֹב, לְפִי שֶׁהַכָּתוּב הִזְהִירָנוּ כַּמָּה פְּעָמִים עַל אוֹנָאַת הַגֵּר, וְנָתַן לָנוּ הַטַּעַם 'וְגֵר לֹא תוֹנֶה וְלֹא תִלְחָצֶנּוּ כִּי גֵרִים הֱיִיתֶם בְּאֶרֶץ מִצְרָיִם' (שמות כב, כ), וְהַגָּלוּת שֶׁל מִצְרַיִם הִתְחִיל מִיַּעֲקֹב, כְּדִכְתִיב (בראשית מו, ד) 'לָגוּר בָּאָרֶץ בָּאנוּ', שֶׁהָיָה הוּא רֹאשׁוֹן לְיֵרֵד לְמִצְרַיִם. וְכֵיוָן שֶׁמַּחֲמַת גָּלוּת זֶה נִמְשְׁכָה לָהֶם טוֹבָה שֶׁאֵין אָנוּ יְכוֹלִים לְהוֹנוֹתָם, וּמֵזֶה

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

לרפואה שלמה

עמרם חביב בן רוחמה

לבריאות איתנה בגוף ונפש ולהצלחה וברכה ושפע פרנסה
ויוכל לחזור לעבודה בלי חולשה

Yaacov visent à répondre à un enjeu beaucoup plus fort, beaucoup plus vertueux: Celui de construire le peuple d'Israel dans son entièreté

En somme, il faut dans certains cas (où les enjeux sont de taille), mesure pour mesure, combattre le MAL (ruse) par le MAL (par la ruse). A travers cela, l'objectif visé est de reprendre au MAL (représenté ici par Essav), le BIEN (les âmes des convertisreprésentées par les bénédictions) et les ramener au BIEN (Yaacov qui représente le peuple d'Israël).En cela, les juifs sont appelés «BNEI ISRAEL» (Israel est également le nom de Yaacov) car il porte en lui ce travail gigantesque de réparation (liée à la faute originelle) et de développement (à travers les 12 tribus) de l'ensemble des âmes du peuple d'Israel.

Le Zera Shimshon va rapporter une autre réponse à la question relative au fait que les convertis sont liés au nom de Yaacov.

Il explique qu'il existe une injonction de la torah: «Tu n'oppresseras pas le converti, souviens-toi que toi aussi, tu fus étranger en Egypte»

Or, celui qui provoqua la descente du peuple juif en Egypte est Yaacov (il descendra avec toute sa famille en Égypte). Aussi, il est (indirectement lié) à l'origine de notre statut d'étranger en Égypte. La condition des juifs (étrangers en Egypte) attira la grâce et la bienveillance d'Hashem qui nous libéra de cette condition. A travers cette expérience, Hashem nous apprend à défendre de façon systématique les faibles et les impuissants.

Le Sens Profond Des Evenements

Notre Parasha décrit l'épisode tragique du viol de Dina, la fille de Yaacov.

Essayons de comprendre ce récit à travers une explication du Zera Shimshon

Le récit de Dina se situe juste après le récit de l'affrontement entre l'ange de Essav et Yaacov. La Torah nous indique qu'après l'affrontement entre l'ange et Yaccov, l'ange dit à Yaacov qu'il s'appellera désormais ISRAEL comme le verset nous l'indique:

L'ange dit à Yaacov: "Quel est ton nom?" Il répondit: "Jacob."

*L'ange reprit: "Jacob ne sera plus désormais ton nom, mais bien **Israël**; car tu as joute contre des puissances célestes et humaines et tu es resté fort."*

מוּכָח הָאַהֲבָה שֶׁאוֹהֵב הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא אֶת הַגֵּרִים, מִשּׁוּם הָכִי מְשַׁבֵּחִים לַה' בְּשֵׁם יַעֲקֹב וְלֹא בְּשֵׁם אַבְרָהָם, שֶׁאַף עַל פִּי שֶׁיְּכוֹלִים לוֹמַר אֱלֹהֵי אֲבוֹתֵינוּ, מִפְּנֵי שֶׁהֵם בְּנֵי אַבְרָהָם, מִכָּל מָקוֹם לֹא נִמְשַׁךְ לָהֶם שׁוּם טוֹבָה, שֶׁהֲרֵי לֹא נָטְלוּ חֵלֶק בָּאָרֶץ כִּבְנֵי אַבְרָהָם.

'וְזֶה יִכְתֹּב' וְכוּ' - אֲלוּ בַּעֲלֵי תְּשׁוּבָה, כָּתְבוּ **הַמְקַבְּלִים** (מובא בספר ילקוט חדש ערך בית המקדש אות ה), שֶׁבִּזְמַן שֶׁהָיָה בֵּית הַמִּקְדָּשׁ קַיָּם, לֹא הָיָה עוֹלֶה הָעֲשִׂיָּה צָרִיךְ תִּקּוּן, אֲבָל עַתָּה אַחַר הַחָרְבָּן צָרִיךְ תִּקּוּן, [וְהַתִּקּוּן] הוּא כְּשֶׁתַּלְמִיד וָתִיק אוֹ בַּעַל תְּשׁוּבָה כּוֹתֵב שׁוּם דָּבָר מִיסּוֹדֵי תּוֹרָה, אָז בְּאוֹתָהּ כְּתִיבָה מְתַקֵּן עוֹלַם הָעֲשִׂיָּה, עכ"ל.

וְכֵן כָּתַב **הַמַּעֲבַר יַבֹּק** פֶּרֶק כ"ט מַאֲמָר ג', שֶׁכָּל חִדּוּשֵׁי הַתּוֹרָה שֶׁמְּחַדְּשִׁים יִשְׂרָאֵל בַּגָּלוּת הַזֶּה, עֲתִידִים הֵם לְאָמְרָם בָּעוֹלָם הַבָּא, שֶׁכֵּן הַקָּרְבָּנוֹת הָיוּ עוֹשִׂים אַף לְמַעְלָה, כְּמוֹ שֶׁאָנוּ אוֹמְרִים 'וְאִשֵּׁי יִשְׂרָאֵל וּתְפִלָּתָם' וְכוּ', אִם כֵּן תִּקּוּן הַקָּרְבָּנוֹת וְתִקּוּן הַחִדּוּשִׁים אֶחָד הוּא, וּמִשּׁוּם הָכִי קָאָמַר 'וְזֶה יִכְתֹּב יָדוֹ לַה'", שֶׁבִּכְתִיבַת הַחִדּוּשֵׁי תּוֹרָה שֶׁעוֹשֶׂה הַבַּעַל תְּשׁוּבָה, הוּא עוֹשֶׂה תִּקּוּן גָּמוּר לְנִשְׁמָתוֹ, שֶׁהֲרֵי חִדּוּשֵׁי תּוֹרָה הֵם שָׁמַיִם חֲדָשִׁים כַּנּוֹדָע (הקדמת הזוהר ד, ב), וְהַשָּׁמַיִם נִבְרְאוּ בְּיָדוֹ שֶׁל הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא, כְּדִכְתִיב (ישעיה מח, יב) 'אַנִי יָדִי יָסְדָה שָׁמָיִם', וְעוֹד כְּתִיב (תהלים יט, ב) 'וּמַעֲשֵׂה יָדָיו מַגִּיד הָרָקִיעַ', וְהַבַּעַל תְּשׁוּבָה שֶׁפָּגַם בַּשָּׁמַיִם הָעֶלְיוֹנִים, הוּא מְתַקֵּן בִּכְתִיבַת הַחִדּוּשִׁים שֶׁבּוֹרֵא שָׁמַיִם חֲדָשִׁים.

'וּבְשֵׁם יִשְׂרָאֵל יְכַנֶּה' - אֲלוּ יִרְאֵי שָׁמַיִם, שֶׁכָּתַב **הַפְּלִי יָקָר** (בראשית לה, י) שֶׁשֵּׁם 'יַעֲקֹב' הוּא גּוּפָנִי, וְ'יִשְׂרָאֵל' רוּחָנִי, וּמִשּׁוּם הָכִי נִשְׁתַּיְּרוּ לוֹ שְׁנֵי שֵׁמוֹת, לְפִי שֶׁאִי אֶפְשָׁר לָאָדָם בְּלֹא גּוּף וְנֶפֶשׁ. וְהַיִּרְאֵי שָׁמַיִם אֵינָם הוֹלְכִים אַחַר תַּאֲוַת הַגּוּף, אֶלָּא תָּמִיד יְרֵאִים לְנַפְשָׁם, שֶׁלֹּא דַּי שֶׁאֵינָם חוֹטְאִים, אֶלָּא שֶׁיּוֹשְׁבִים תָּמִיד בְּפַחַד וּבִדְאָגָה שֶׁלֹּא יָבֹא אֵיזֶה חֵטְא לְיָדָם, וּמִשּׁוּם הָכִי 'וּבְשֵׁם יִשְׂרָאֵל יְכַנֶּה', וְדַיֵּק שֶׁפִּיר שֶׁלֹּא אָמַר יִקְרָאוּ, אֶלָּא שֶׁהֵם מְכַנִּים וּמְשׁוּבָּחִים לְשֵׁם 'יִשְׂרָאֵל'.

וְעוֹד יֵשׁ לוֹמַר, שֶׁבַּגֵּרִים אָמַר שֶׁיִּקְרְאוּ בְּשֵׁם 'יַעֲקֹב', מֵהַטַּעַם שֶׁכָּתַב בַּעַל **עֵשֶׂרָה מַאֲמָרוֹת** (מאמר אם כל חי ח"ג פרק ח), שֶׁכָּל הַגֵּרִים מִינַּן הַוּוּ, וְנִדְחוּ בַּעֲוֹן אָדָם הָרִאשׁוֹן, מֵחֲמַת הַקְּלָלוֹת שֶׁבָּאוּ לָעוֹלָם בְּרַמָּאוּת הַנָּחָשׁ, וְנִתְקְנוּ אֲלוּ הַקְּלָלוֹת עִם הַבְּרָכוֹת שֶׁבָּאוּ לָעוֹלָם בְּרַמָּאוּת יַעֲקֹב, וְאָז הוּכְנוּ נִשְׁמוֹת הַגֵּרִים לַחֲזֹר לִמְקוֹמָם, וְלָכֵן יִקְרְאוּ דַּוְקָא בְּשֵׁם 'יַעֲקֹב', כִּי שֶׁלּוֹ נָטַל מִתּוֹךְ הַקְּלִפָּה בְּרַמָּאוּת, וַהֲכִי קָרָא שְׁמוֹ יַעֲקֹב' (בראשית כז, לו).

Suite à cet épisode, Yaacov se dirigea vers la ville de Shehem, lieu où se passa le récit du viol de Dina:

Jacob arriva ensuite à Salem, ville de shehem, dans le pays de Canaan, à son retour du territoire d'Aram; et il se fixa à l'entrée de cette ville.

Il acquit la portion de terrain ou il établit sa tente, de la main des enfants de Hamor, père de Shehem pour cent kesita.

*Il y érigea un autel **qu'il dénomma: "le Seigneur est le Dieu d'Israël."***

Aussi Yaacov remercie Hashem de l'avoir accompagné à bon port pendant son long et périlleux chemin vers Erets Israel (rencontre avec Essav, combat avec l'ange, etc.)

Le Zera Shimshon cite le middrash rabba dans notre parasha: וַיַּצֵּב שָׁם מִזְבֵּחַ וַיִּקְרָא לוֹ אֵל (בראשית לג, כ), אָמַר רֵישׁ לָקִישׁ וַיִּקְרָא לוֹ אֵל אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל, אָמַר אַתָּה אֱלוֹהַּ בָּעֶלְיוֹנִים וַאֲנִי אֱלוֹהַּ בַּתַּחְתּוֹנִים. רַב הוּנָא בְּשֵׁם רֵישׁ לָקִישׁ אָמַר אֲפִלּוּ חַזָּן הַכְּנֶסֶת אֵינוֹ נוֹטֵל שְׂרָרָה לְעַצְמוֹ, וְאַתָּה הָיִיתָ נוֹטֵל שְׂרָרָה לְעַצְמְךָ, מָחָר בִּתְּךָ יוֹצְאָה וּמִתְעַנָּה, הֲדָא הוּא דִכְתִיב (בראשית לד, א): וַתֵּצֵא דִינָה בַּת לֵאָה.

Le Midrash établit un lien entre le fait que Yaacov a utilisé lors de son sacrifice précédant son entrée à Shehem, les termes de «Dieu D'Israel» avec le récit dramatique de Dina. En effet, le midrash cite Rav Houna qui enseigne qu'un officiant (un hazan) ne doit pas s'ériger en «gouverneur» (nous détaillerons plus loin le sens précis de ce mot) dans sa posture. Pour expliquer le midrash, le Zera Shimhson cite la guemara dans Taanit (15.a) qui explique qu'un officiant ne doit pas s'attribuer le mérite lié à la bonne réalisation des prières réalisées dans la beth haknesset (par exemple en disant: Le Hazan, s'adressant à la communauté: «*Regardez, j'ai prié pour la pluie et Hashem a exaucé ma prière*»). Au contraire, la guemara indique qu'il doit faire prévaloir la réalisation de ses prières par l'effort collectif de la communauté dans son ensemble. Aussi, l'officiant ne doit pas s'ériger en «sauveur» ou «gouverneur» suprême des prières vis-à-vis d'Hashem. Il doit absolument associer le succès de ces prières à l'effort collectif. Aussi, le midrash y voit un parallèle dans l'attitude de Yaacov, en nommant Hashem **«Dieu D'Israel»** lors de son offrande, Yaacov occulta ce qu'Hashem lui avait indiqué dans la parahsat Vayetsé. En effet, il occulta **le mérite de ses pères Avraham et Itshak** comme le précise la bénédiction d'Hashem (qui précise notamment qu'il le protégera dans son chemin):

"Je suis l'Éternel, ***le Dieu d'Abraham ton père et d'Isaac****; cette terre sur laquelle tu reposes,*

Elle sera, ta postérité, comme la poussière de la terre; et tu déborderas au couchant et au levant, au nord et au midi; et toutes les familles de la terre seront heureuses par toi et par ta postérité.

*Oui, je suis avec toi****; je veillerai sur chacun de tes pas et je te ramènerai dans cette contrée, car je ne veux point t'abandonner avant d'avoir accompli ce que je t'ai promis****"*

Aussi, le Midrash considère qu'en glorifiant Hashem **«Dieu D'Israel»** et non **«Dieu d'Avraham et d'Itshak»**, Yaacov a en quelque sorte fait comme l'officiant qui attribue la réalisation de ses prières à son propre mérite. Aussi, le Midrash de dire; *«comme tu t'es glorifié, pour cette désinvolture,demain, ta fille sortira et subira en viol».*

Question

La Zera Shimshon rapporte une question du YEFAT TOAR: **«Où se situe la mesure pour mesureentre Yaacov et Dina; Pour avoir utilisé un terme non approprié (*"le Seigneur est le Dieu d'Israël."*), la fille de Yaacov devrait subir viol?»**

Reponse

Le Zera Shimshon répond en disant que Yaacov, en utilisant le terme **«Dieu D'Israel»** n'a fait en réalité aucune faute réelle et prémédité, en effet, même le Midrash Rabba (cf ci-dessous) dans le début de Parahsat Toldot relie le mot «Israel» à Avraham et Itshak qui eux aussi sont «appelés» **Israel**.

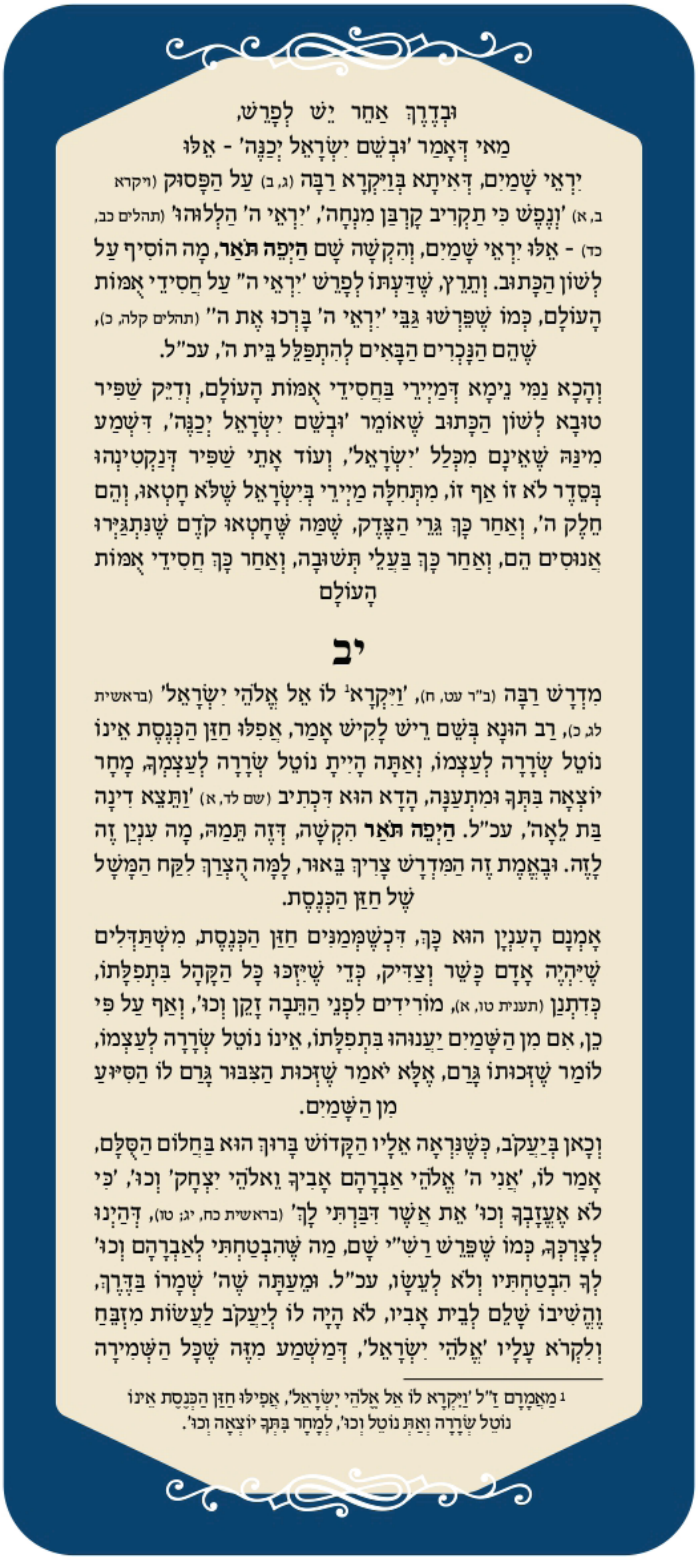
אברם נקרא אברהם יצחק נקרא אברהם דכתיב "וְאֵלֶּה תּוֹלְדוֹת יִצְחָק בֶּן אַבְרָהָם אַבְרָהָם" יעקב נקרא שמו ישראל דכתיב (בראשית לב, כח): "לֹא יַעֲקֹב יֵאָמֵר עוֹד שִׁמְךָ כִּי אִם יִשְׂרָאֵל" יצחק נקרא שמו ישראל דכתיב (שמות א, א): "וְאֵלֶּה שְׁמוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הַבָּאִים מִצְרַיְמָה אֶת יַעֲקֹב" אברהם נקרא ישראל רבי נתן אמר מילתא עמיקתא היא (שם יב, מ) "ומושב בני ישראל אשר ישבו במצרים ובארץ כנען ובארץ גושן שלשים שנה וארבע מאות שנה"

Selon le Zera Shimshon, la faute se situe surtout sur la forme, en effet, en n'explicitant pas parfaitement **«Dieu D'Avraham et d'Itshak»,** aux yeux du «monde», ceux qui observent la situation, ceux qui écoutent la prière de Yaacov, auraient pu interpréter cette priére comme de la désinvolture. Même si son intention était objectivement de mentionner le mérite d'Avraham et d'Itshak, les Tsadikimes doivent faire attention entre guillemet à leurs images, leurs faits et gestes sont scrutés et pris en exemple par l'ensemble des hommes. Aussi, ils se doivent d'être explicites et clairs et ne pas donner l'ouverture d'un doute au regard extérieur, à l'oreille du «grand public» qui lui risque d'interpréter cela comme de la désinvolture.

Aussi, le Zera Shimhson va expliquer que **«la mesure pour mesure»** vis-à-vis du récit de Dina se situe justement sur la forme. Le Zera Shimshon cite le «Amoudei Shiva» qui lui-même dit au nom du Ari Zal que Shehem qu'on appelle Shehem HAHIVI est lui-même une empreinte du NAHASH HAKDMONI, du serpent originel, qui a fait fauté Hava. Comme l'indique le Zera shimshon dans parahsat Bereshit en citant la Guemara shabbat (146.A): **"בשעה שבא נחש על חוה הטיל בה זוהמא"**

Le Serpent eu une relation avec Hava et via cette relation interdite, insuffla en Hava ce qu'appelle la Guemara une **זוהמא, une ZOHAMA**, une **puanteur**, un **élément «répugnant»** dans le ventre de Hava. Cette Zohama causa que pour l'ensemble des générations à venir (de Hava) le fait que le BIEN et le MAL ne seront plus clairement distingué. Avant la faute, ADAM était parfait et HAVA était parfaite, le BIEN ETAIT CLAIREMENT SEPARE DU MAL. Avec cette faute, cette ZOHAMA insufflé dans le ventre de Hava causa un désordre ancestral (d'ailleurs c'est ainsi que le Zera Shimshon explique le mesure pour mesure entre la faute de Hava et la malédiction de Hava qui est de subir les douleurs de l'enfantement, en référence au «MAL» insufflé par le serpent dans le ventre de Hava lors de cette relation). Aussi le Ari Zal indique que Shehem était lui aussi une **«empreinte»** du serpent «originel». L'allusion est faite dans le mot HA'HIVI en lien avec le mot HAVA (qui elle-même fut impactée par le SERPENT).

Aussi, poursuit, le Zera Shimshon au nom du **Ari Zal**, Terah le père d'Avraham eu une relation avec sa femme **(אמתלאי)** , Amtalaï fille de Carnévo) lorsque cette dernière fut NIDDA et de cette relation naquit Avraham. Ainsi, précise le ARI Zal, la femme de Terah (la mère d'Avraham) se réincarna dans Dina et Terah en Iyov (comme le précise le Zohar *«celui qui va avec une femme nidda est punit de la lèpre»,* pour cette raison, étant la réincarnation de Térah, Job fut infligé de la lèpre,). Aussi, Avraham se retrouva indirectement recouvert d'une **«tâche», d'un élément répugnant**. Cette trace de **NIDDA**



perdura et fut ancré en **DINA** (NIDA vs DINA, les mêmes lettre sont utilisés). Aussi, le Zera Shimshon explique au nom du Ari qu'en réalité, Shehem en réalisant ce viol, PUISA, fit une EXTRACTION de la **PUANTEUR** (cette trace de NIDA) qui se trouvait ancrée chez DINA. En réalité, ce viol était une sorte de purification pour extraire la ZOHAMA de Dina. En fait, **Le MAL est REVENU au MAL. La preuve est précisée dans la Parashat VAYIKRA qui dit:**

וְאִם שָׁכֹב יִשְׁכַּב אִישׁ אֹתָהּ וּתְהִי נִדָּתָהּ עָלָיו וְטָמֵא שִׁבְעַת יָמִים וְכָל הַמִּשְׁכָּב אֲשֶׁר יִשְׁכַּב עָלָיו יִטְמָא

«Celui qui va avec une femme (nidda)..», le verset précise *«et voici que* ***«SA NIDA à ELLEsera SUR LUI»***. C'est exactement ce qui est arrivé dans le récit de Dina, par ce viol, **La NIDA de DINA FUT TRANSMISE SUR SHEHEM.**

Ce sens profond donné par le ARI ZAL peut par ailleurs peut-être expliquer le silence et le calme porté par Yaacov sur ce récit tragique.

Le Zera Shimshon de compléter et de répondre à notre question initial pour expliquer le MESURE pour MESURE: De la même façon que la faute de Yaacov (en référence à sa déclaration «Dieu D'Israel) ne pose «problème» que pour ceux qui écoutent froidement et observent et interprètent cela comme de la désinvolture. De la même façon, le récit de Dina peut également poser problème à ceux qui constatent et observent froidement cette scène. La «mesure pour mesure» s'applique donc sur la forme utilisée. La négligence de Yaacov n'est visible qu'en apparence, la punition de Dina n'est également visible qu'en façade, qu'en apparence. Magnifique explication du Zera Shimshon sur l'analyse de la «MESURE POUR MESURE» entre Yaacov et Dina. Expliqué ainsi, nous voyons à quel point la mesure pour mesure peut s'appliquer aussi «finement» pour les Tsadikimes (selon le principe qu'Hashem juge les tsadikimes sur des choses qui ont l'épaisseur d'un cheveu)

וְהָעֵזֶר שֶׁהָיָה לוֹ הָיָה
בִּזְכוּתוֹ בִּלְבַד, אֶלָּא הָיָה לוֹ לְתוֹלֹת זְכוּת
הַהֲצָלָה וְהַשְׁמִירָה בִּזְכוּת אֲבוֹתָיו, דּוּמְיָא דְּחַזָּן הַכְּנֶסֶת
הַנַּ"ל, וְזוֹ הִיא תְּמִיהָה גְּדוֹלָה עַל יַעֲקֹב.

וְאִם בָּאנוּ לְתָרֵץ בְּמַה שֶׁכָּתְבוּ **הַמְפָרְשִׁים**, שֶׁחַס וְשָׁלוֹם לֹא הָיְתָה כַּוָּנַת יַעֲקֹב בְּאָמְרוֹ 'אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל' לְעַצְמוֹ וְלִכְבוֹדוֹ, דְּהַיְנוּ שֶׁהוּא אֱלוֹהַּ יַעֲקֹב הַנִּקְרָא יִשְׂרָאֵל, אֶלָּא כַּוָּנָתוֹ שֶׁהוּא אֱלוֹהַּ אַבְרָהָם וְיִצְחָק הַנִּקְרָאִים אַף הֵם יִשְׂרָאֵל, כִּדְאָמְרִינַן בְּמִדְרָשׁ רַבָּה רֵישׁ פָּרָשַׁת תּוֹלְדוֹת (סג, ג), וְעַיֵּן שָׁם. קָשֶׁה, דִּלְפִי זֶה אֵין שׁוּם תְּפִיסָה עַל יַעֲקֹב, שֶׁלֹּא חָטָא כְּלָל וְלֹא נָטַל שׁוּם שְׂרָרָה לְעַצְמוֹ, וְלָמָּה הוֹכִיחוֹ הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא. אֶלָּא וַדַּאי צָרִיךְ לוֹמַר, שֶׁאַף עַל פִּי שֶׁכַּוָּנָתוֹ הָיְתָה לְטוֹבָה, עִם כָּל זֶה שָׁגַג, לְפִי שֶׁהַשּׁוֹמְעִים יִהְיוּ סְבוּרִים שֶׁכְּלֵפֵי עַצְמוֹ נָטַל שְׂרָרָה, וְלָכֵן מִדָּה כְּנֶגֶד מִדָּה, אָמַר לוֹ, מָחָר בְּתֹךְ יוֹצְאָה וּמִתְעַנָּה, שֶׁגַּם שָׁם לְפִי הָאֱמֶת אֵין שׁוּם פְּגָם רַק כְּלַפֵּי הַשּׁוֹמְעִים.

וְהַטַּעַם שֶׁבְּאוֹתוֹ מַעֲשֶׂה שֶׁל דִּינָה לֹא הָיָה בּוֹ שׁוּם פְּגָם לְפִי הָאֱמֶת, יוּבַן בְּמַה שֶׁכָּתַב סֵפֶר **עֲמוּדֵי שֶׁבָעָה** (עמוד השלישי אות טז) בְּשֵׁם **הָאַר"י** זלה"ה (עיין ליקוטי תורה פרשת וישלח ד"ה ותצא), שֶׁשְּׁכֶם בֶּן חֲמוֹר הַחִוִּי הוּא הַנָּחָשׁ הַקַּדְמוֹנִי, שֶׁהֵסִית אֶת חַוָּה וְהִטִּיל בָּהּ זֻהֲמָא, וְלָכֵן נִקְרָא 'הַחִוִּי' (בראשית לד, ב), לְשׁוֹן חִוְיָא, וְעַל יְדֵי זֶה נִתְעָרְבוּ נְשָׁמוֹת קְדוֹשׁוֹת בֵּין הַקְּלִפּוֹת, וּבְתוֹךְ הַקְּלִפָּה שֶׁל תָּרַח הָיָה נִיצוֹץ הַקָּדוֹשׁ שֶׁל אַבְרָהָם. וְתָרַח בָּא עַל אִשְׁתּוֹ בִּימֵי נִדָּתָהּ, וְנִתְגַּלְגְּלוּ שְׁנֵיהֶם לְכַפָּרַת עֲוֹנָם, תָּרַח בְּאִיּוֹב, שֶׁעַל יְדֵי הַיִּסּוּרִין הוּסְרָה מִמֶּנּוּ זֻהֲמַת הַנִּדָּה, וְאִשְׁתּוֹ נִתְגַּלְגְּלָה בְּדִינָה, דְּהַיְנוּ נִיד"ה שֶׁנִּדְּכָה לְדִינ"ה.

וּכְשֶׁבָּא שְׁכֶם עַל דִּינָה, שָׁאַב מִמֶּנָּה כָּל הַזֻּהֲמָה שֶׁל נִדָּה, וְהַשּׁוֹמֵעַ סוֹבֵר שֶׁנִּטְמְאָה דִּינָה, וְאַדְרַבָּא, לְפִי הָאֱמֶת עַל יְדֵי זֶה נִטְהֲרָה, שֶׁשָּׁאַב מִמֶּנָּה כָּל הַזֻּהֲמָא שֶׁל הַנָּחָשׁ, כְּדִכְתִיב (ויקרא טו, כד) 'וּתְהִי נִדָּתָהּ עָלָיו', וּכְעִנְיַן הַשָּׁעִיר הַנּוֹשֵׂא עֲוֹנוֹת יִשְׂרָאֵל (שם טז, כב), וְהִיא נַעֲשֵׂית נְקֵיָּה. וְשִׁמְעוֹן שֶׁנִּתְגַּלְגְּלָה לוֹ סוֹד זֶה, לְפִיכָךְ לָקַח אוֹתָהּ לוֹ לְאִשָּׁה, וְעַיֵּן שָׁם. וּכְמוֹ שֶׁיַּעֲקֹב חָטָא בְּעֵינֵי הַשּׁוֹמְעִים, גַּם דִּינָה בִּתּוֹ לֹא נִטְמְאָה אֶלָּא בְּעֵינֵי הַשּׁוֹמְעִים, וְהוּא מִדָּה כְּנֶגֶד מִדָּה. וְעַיֵּן לְעֵיל בְּפָרָשַׁת וַיֵּצֵא (אות יח) עַל פָּסוּק (בראשית ל, לג) 'וְעָנְתָה בִּי צִדְקָתִי'.

Conclusion

Premier point: Nous voyons d'ici combien Hashem est pointilleux avec les Tsadikimes et particulièrement avec nos AVOT, chaque mot utilisé peut avoir des conséquences et le TSADIK se doit de formuler de façon parfaite et précise ses mots, ses requêtes, ses louanges, etc.

Inspirons nous de cette rigueur des mots. Choisissons nous aussi «nos mots» avec délicatesse et justesse. Notamment avec notre famille, nos amis, nos collègues, etc. Le peuple juif doit servir d'exemple, pas seulement dans ses actions, mais également dans son langage.

Deuxième point: Nous vivons une période complexe (guerre, crise économique, etc..). Evidemment, personne n'a le droit d'interpréter les guézérotes d'Hashem. Seulement, nous pouvons tirer un enseignement de ce dvar torah: Essayons de garder en tête que ce que nos yeux «voient» ou «perçoivent» (comme l'acte ignoble qu'a subit Dina) cachent souvent une autre réalité, une réalité plus profonde, plus complexe. Nous devons alors garder en tête que tout ce que fait Hashem est pour le bien et surtout que TOUT IRA BIEN BHM!!

Kol Zera Shimshon
Israel 02-80-80-600
U.S.A 716-229-4808
London 0333-300-2515

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ע"ר **יוצא לאור ע"י זרע שמשון**
(auteur du livre Bnei Shimshon ,drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon
Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

Pour ceux qui souhaitent dédier l'étude du feuillet pour l'élévation de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17)
סניף 635 מ.ח. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

וזכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



וַיֹּאמֶר עֵשָׂו יֶשׁ לִי רָב אָחִי יְהִי לְךָ אֲשֶׁר לָךְ.
וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב אַל נָא אִם נָא מָצָאתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ וְלָקַחְתָּ מִנְחָתִי מִיָּדִי: כִּי עַל כֵּן רָאִיתִי פָנֶיךָ כִּרְאֹת פְּנֵי אֱלֹהִים וַתִּרְצֵנִי.
קַח נָא אֶת בִּרְכָתִי אֲשֶׁר הֻבָאת לָךְ כִּי חַנַנִי אֱלֹהִים וְכִי יֶשׁ לִי כֹל וַיִּפְצַר בּוֹ וַיִּקָּח.
וַיֹּאמֶר נִסְעָה וְנֵלֵכָה וְאֵלְכָה לְנֶגְדֶּךָ.

וַיָּבֹא יַעֲקֹב שָׁלֵם עִיר שְׁכֶם אֲשֶׁר בְּאֶרֶץ כְּנַעַן בְּבֹאוֹ מִפַּדַן אֲרָם וַיִּחַן אֶת פְּנֵי הָעִיר.

Lors de la rencontre entre Yaacov et son frère Essav, les deux frères se lancent dans un dialogue dans lequel Yaacov tente d'apaiser son frère suite à l'épisode des bénédictions (dans lequel Yaacov récupéra les bénédictions destinées à son frère).

Dans cet échange, Essav dit à Yaacov « J'ai beaucoup ». Pour dire qu'il était « rempli » de tous les bienfaits matériels. Yaacov va lui répondre, « Prends ma bénédiction car j'ai TOUT » (כֹל).

Suite à cela, Yaacov va donner pas moins de 40 000 bêtes à son frère Essav !

Le verset va dire que Yaacov est arrivé « entier » à la ville de Shehem (le verset précise : depuis son départ de la ville de Padan).

Le Or Ahaim pose plusieurs questions :

1. Quelle est la signification de la réponse de Yaacov : « J'ai TOUT » ?
2. Que signifie que Yaacov est arrivé « ENTIER » à la ville de Shehem ?
3. Pourquoi le verset nous signifie qu'il venait initialement de Padan (pour arriver à Shehem). Nous savions déjà qu'il était parti de la ville de Padan, voir quelques versets précédents

Le Or Ahaim répond que l'ensemble des patriarches ont été bénis par le mot כֹל

En effet, pour Avaham, Itshak et Yaacov, nous retrouvons le mot כֹל

Avraham :

וְאַבְרָהָם זָקֵן בָּא בַּיָּמִים וַיקֹוָק בֵּרַךְ אֶת אַבְרָהָם **בַּכֹּל**׃

Itshak :

וַיֶּחֱרַד יִצְחָק חֲרָדָה גְּדֹלָה עַד מְאֹד וַיֹּאמֶר מִי אֵפוֹא הוּא הַצָּד צַיִד וַיָּבֵא לִי וָאֹכַל **מִכֹּל** בְּטֶרֶם תָּבוֹא וָאֲבָרְכֵהוּ גַּם בָּרוּךְ יִהְיֶה׃

Le Or Ahaim explique que le « secret » du כֹּל c'est la garantie donnée au Tsadik qu'on ne peut rien lui ENLEVER. Le Or Ahaim donne l'exemple du sable et de la mer :

Quand bien même nous formons un trou sur le sable, les mouvements de l'eau complètent systématiquement les trous par du nouveau sable.

Yaacov précise à Essav **« Tu peux tout me prendre mais sache qu'au final, j'ai tout »**.

Car Hashem me **comblera** de tout ce que tu me prendras.

C'est ça le sens des mots « Yaacov arriva ENTIER ». Le verset souhaite nous préciser que de la même façon qu'il était parti de Padan avec des myriades de bétails (entier), quand bien même, il donna 40 000 de ses bêtes lors de sa rencontre avec Essav, il finira par ARRIVER **ENTIER** à Shehem. C'est-à-dire qu'il **récupéra les 40 000 bêtes** qu'il avait donné à Essav. En somme, il arriva « entier » à Shehem, comme il partit initialement « entier » de Padan.

IlLe Tsadik ne perd jamais. Tout ce que nous prenons au Tsadik, Hashem lui rend automatiquement. Il est bénit par le כֹּל

Nous célébrons cette semaine la Hiloula de Rabbi David Abouhasseira.

En lisant ce Or Ahaim, nous pensons au miracle de la bouteille d'anisette de baba salé. Avec une seule bouteille, il réussit miraculeusement à remplir des centaines de verres.

C'est la bénédiction donnée au tsadik, il ne perd RIEN. Quand bien même il verse, hashem lui comble automatiquement.

Shabbat Shalom

Contact : bneishimshon@gmail.com

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

Pa'had David

Vayichla'h



Publié par les institutions "Mikdach LéDavid" Israël
Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita
Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **Moché Aharon Pinto** zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **'Haïm Pinto** zatsal

Maskil LéDavid

La crainte de D.ieu, génératrice d'un repentir sincère

« Les messagers revinrent près de Yaakov en disant : "Nous sommes allés trouver ton frère Essav ; lui-même vient à ta rencontre et quatre cents hommes l'accompagnent." » (*Béréchit* 32, 7-8)

Le journal *Yabïa Omer* rapporte les paroles de Rav Ovadia Yossef *zatsal*. La conduite d'Essav présente une contradiction. D'un côté, il semble ne pas avoir peur de Yaakov, puisqu'il partit à sa rencontre, accompagné de quatre cents hommes et, de l'autre, au moment où ils se retrouvèrent, il se soumit à lui, tel un serviteur devant son maître, comme il est dit : « Essav courut à sa rencontre, l'embrassa, se jeta à son cou et le baisa. » (*Béréchit* 33, 4)

Ceci est d'autant plus surprenant que D.ieu avait envoyé vers Essav des anges du ciel pour le dissuader de lutter contre son frère et, dans sa grande impiété, il ne s'était pas laissé convaincre. Comment comprendre qu'en voyant Yaakov, il changea soudainement de conduite d'une façon si radicale ?

Je répondrai que, lorsque Yaakov dépêcha des envoyés auprès de son frère, il leur demanda de lui transmettre tout d'abord le message « J'ai séjourné chez Lavan et prolongé mon séjour jusqu'à présent » (ibid. 32, 5). D'après nos Maîtres, il signifiait ainsi à Essav qu'il ne le craignait pas, puisque, s'il était parvenu à résister à l'influence nocive de Lavan et à le vaincre, il parviendrait également à prendre le dessus sur lui.

Toutefois, Essav ne se laissa pas du tout impressionner par ces propos. Car « voir et entendre sont deux choses distinctes ». En d'autres termes, tant qu'Essav n'avait pas vu son frère de ses propres yeux, il ne pensait pas qu'il était si puissant, ne prêtant pas crédit à son discours. C'est pourquoi, quand il lui dit qu'il avait réussi à respecter les six cent treize *mitsvot* dans le foyer de Lavan l'impie, il ne le crut pas et pensa que son ange tutélaire céleste aurait raison de lui. En outre, ce message de Yaakov irrita Essav, ce qui fut pour lui une raison supplémentaire de ne pas renoncer à son projet de le combattre avec sa grande armée.

Cependant, au moment où Essav se retrouva face à Yaakov, il réalisa le puissant pouvoir qu'il retirait de la Torah et l'appréhension le gagna. C'est la raison pour laquelle il se conduisit alors de manière pacifique, l'enlaça, l'embrassa et voulut même l'accompagner. De plus, Essav comprit à cet instant que son frère avait vaincu son ange tutélaire qui, suite à cela, lui avait donné son accord pour les bénédictions reçues de son père.

Il est important de savoir que rien ne résiste à la volonté. Celui qui désire réellement se repentir en a la possibilité, outre le fait que les portes du repentir sont toujours ouvertes. D'ailleurs, Yits'hak tenta de conduire son fils Essav sur la voie du repentir. De plus, il le rapprocha en lui donnant des bénédictions. Pourtant, Essav dédaigna tous ces atouts et refusa de se repentir, s'enfonçant au contraire davantage dans le péché.

Yaakov, lui aussi, essaya de ramener son frère à de meilleures dispositions. En lui envoyant des messagers, il espérait effectivement éveiller chez lui une jalousie constructive, un sentiment d'émulation qui raviverait sa crainte du Ciel et le pousserait à se repentir. Lors de leur rencontre, ceci sembla avoir lieu, puisque Essav se soumit soudain à Yaakov, l'enlaça et l'embrassa. Toutefois, il ne se repentit pas pour autant, car il était trop attaché aux vanités de ce monde – comme le prouve son consentement à vendre sa place dans la *maarat hamakhpéla*.

En réalité, le problème de fond est qu'il manquait de crainte de D.ieu. Il se soumettait certes devant son frère et son père, respectait ce dernier, mais il lui manquait l'essentiel, la crainte de D.ieu. C'est pourquoi il ne se soumit pas au Créateur.

16 Kislev 5783
10 décembre 2022
1268

Horaires de Chabbat



	Jérusalem	Tel-Aviv	'Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:00	4:14	4:05	4:33
Clôture du Chabbat	5:15	5:16	5:14	5:48
Rabbénou Tam	5:53	5:54	5:52	6:38

Hilloulot

Le 16 Kislev, Rabbi Yits'hak Coriat, auteur du *Maassé Rokem*

Le 16 Kislev, Rabbi Chaoul Yédidia Taub, l'*Admour* de Modzits

Le 17 Kislev, Rabbi Yaakov Lopez

Le 17 Kislev, Rabbi Yossef Youzel Horovitz, le Saba de Novardok

Le 18 Kislev, Rabbi Avraham, fils du Rambam

Le 18 Kislev, Rabbi 'Halfon Levton

Le 19 Kislev, Rabbi 'Haï Taïeb, auteur du *'Helev 'Hitim*

Le 19 Kislev, Rabbi Dov Beer, le *Maguid* de Mezritch

Le 20 Kislev, Rabbi Yo'hanan Tabarsky, l'*Admour* de Ra'hmastroyka

Le 20 Kislev, Rabbi Baroukh Zozout

Le 21 Kislev, Rabbi Yo'hanan Perlov, l'*Admour* de Karlin-Stolin

Le 21 Kislev, Rabbi Tsvi Pessa'h Frank, Rav de Jérusalem

Le 22 Kislev, Rabbi Avraham Abou'hatséra, le Baba Hana

Le 22 Kislev, Rabbi Yossef ben Yaïch, Rav de Salonique

Publié par les institutions **« Mikdach LéDavid »** - Pour recevoir le journal par mail, envoyez-nous un message à l'adresse : **mld@hpinto.org.il**



Paroles de Tsadikim

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

L'éducation à la prière

Après s'être préparé à la confrontation avec Essav par l'envoi de cadeaux et l'expectative d'une guerre, Yaakov se mit à prier l'Éternel de le sauver des mains de son frère. Il L'implora du plus profond de son cœur de secourir ses enfants tant physiquement que spirituellement. Réalisant qu'il s'agissait d'un moment critique, il supplia le Créateur, tout en profitant pour donner un exemple aux membres de sa famille, les incitant à prier, eux aussi, avec une grande ferveur.

Pour éduquer les jeunes à la prière, il faut s'investir dans ce domaine et savoir comment les aider à ouvrir leur cœur.

Le *Machguia'h* Rabbi Noa'h Orlwik explique qu'il convient, tout d'abord, de leur expliquer que leurs prières sont présentées à une adresse claire : ils ont avec Qui parler, il y a Quelqu'un qui les écoute, en l'occurrence le Saint béni soit-Il Lui-même. Rabbi Orlwik ajoute que son Rav, Rabbi Tsvi Hirsh Feldman *zatsal*, le *Machguia'h* de Mir aux États-Unis, qui étudia lui-même à Kelm, racontait que, dans cette *Yéchiva*, durant les jours de pénitence, on s'attardait sur les mots « Avinou Malkénou », alors que la requête était rapidement récitée.

Mais que signifient ces deux mots ? Un Père est celui qui m'aime et un Roi détient un très grand pouvoir, deux composantes aptes à nous procurer un sentiment de confiance. Tel est le point de départ de l'éducation à la prière, savoir que celle-ci a une adresse, que D.ieu entend chacun des mots que nous prononçons et accorde beaucoup d'importance à l'intention que nous y plaçons. De même qu'un enfant sait que ses parents sont l'adresse pour tous ses besoins, doutes et difficultés, quand il grandit, il doit savoir qu'il peut compter sur son Père céleste.

L'auteur du *'Hovot Halévavot* explique (*chaar 'Hechbon néfech*) à quoi doit ressembler la prière : « Il gardera à l'esprit à Qui il s'adresse et ce qu'il Lui demande (...). Les mots seront comme l'écorce et la réflexion sur ceux-ci comme le cœur ; la prière comme le corps et la ferveur comme l'esprit. » Dès lors, comment demander à un enfant de réciter simplement les mots écrits dans son *sidour* ? A priori, cela n'est pas prier.

Citons la suite de cet extrait : « De là tu apprends que la prière revient à la foi dans le Créateur, qui a remis entre tes mains la force de celle-ci et l'a mise à ta disposition. Et, si tu pries comme le Créateur te l'a ordonné, tu es quitte de ton devoir de foi. » La prière est entre l'homme et D.ieu. Il ne suffit pas de se tenir debout et de réciter tous les mots, l'essentiel est ce que nous ressentons : nous nous tenons devant Celui qui créa le monde par Sa parole, qui nous écoute attentivement, avec amour, et aspire à ce que nous adressions à Lui avec ferveur.

L'auteur de *Ma'hachava Béparacha* raconte une histoire entendue d'un éducateur, qui désirait aider ses élèves à améliorer la qualité de leur prière.

Un jour, il les réunit dans son bureau et demanda à son secrétaire de leur montrer une séquence filmée par les caméras de sécurité : ce qui se passa à sept heures et demie, au moment de la prière de *cha'harit*. « Je demande à chacun de se concentrer exclusivement sur lui-même, et de ne pas prêter attention à la conduite de ses camarades », dit-il. « Que chacun observe la manière dont il se tient devant le Roi des rois. »

Il sortit de la pièce pour éviter de les gêner et leur permettre de mieux regarder. Certains d'entre eux rougirent ou pâlirent. Ils se rendirent compte combien ils rêvassaient et manquaient de concentration. Ils ne semblaient pas du tout se tenir devant un maire ou un président et, certainement pas, devant le Maître du monde, tout-puissant.



Guidés par la émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi **David**
'Hanania Pinto chelita

Le miracle des jumelles

Le Rav Korson, grand bienfaiteur et homme de foi, m'invite toujours chez lui lorsque je suis de passage au Mexique.

Lors d'un de ces séjours, il me remit une liste des différents membres de sa famille, me demandant de prier pour qu'ils jouissent de la protection, de la bénédiction et de la réussite dans tous les domaines.

Je m'exécutai aussitôt et, sans trop savoir pourquoi, m'attardai à plusieurs reprises sur ses petites-filles, des jumelles, priant pour qu'elles soient protégées et réussissent par le mérite de mes ancêtres, répétant leurs noms à plusieurs reprises avec beaucoup de ferveur.

Je lui tendis ensuite une bouteille, pour qu'il en donne à boire à ses petites-filles. Cela ne manqua pas de le surprendre, mais il suivit néanmoins mes indications.

Ce n'est que le lendemain que nous avons tous compris pourquoi, du Ciel, on m'avait poussé à prier plus particulièrement pour elles : elles furent blessées au cours d'un grave accident de la route : un poids lourd perdit le contrôle et les écrasa. Les ambulanciers crurent tout d'abord que l'une d'entre elles était morte. Toutefois, par miracle, elles s'en sortirent toutes les deux indemnes !

Au moment où je priais pour les jumelles, j'ignorais tout de ce qui allait se passer. Cependant, du Ciel, on me permit d'anticiper le mal grâce aux *brakhot* que je leur donnai par le mérite de mes ancêtres. Je suis en outre certain que leur survie est aussi à créditer à l'accueil chaleureux que leur grand-père m'offre à chacun de mes passages.



Dans la salle du trésor

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Se sanctifier dans le permis

« C'est pourquoi les enfants d'Israël ne mangent point, aujourd'hui encore, le nerf sciatique, qui se trouve dans la cavité de la cuisse, parce que Yaakov fut touché à la cavité de la cuisse, sur le nerf sciatique. » (*Béréchit* 32, 33)

Pourquoi D.ieu nous a-t-Il interdit la consommation du nerf sciatique ? A priori, il aurait été plus aisé de se souvenir de la victoire de Yaakov sur l'ange tutélaire d'Essav en mangeant cette partie-là de l'animal.

Car l'homme parvient à surmonter son mauvais penchant en plaçant des barrières autour de lui. S'il avait eu la permission de consommer le nerf sciatique, il y aurait eu un risque qu'il s'en délecte et que, de ce fait, ses pensées soient toujours tournées vers la nourriture. Il aurait alors sans doute oublié le message essentiel : le triomphe de Yaakov sur le prince d'Essav était dû à son assiduité et à son sacrifice dans l'étude de la Torah.

Il est connu que le fait de s'adonner aux plaisirs, notamment ceux du palais, ne conduit à rien de bien. Par ailleurs, j'ai entendu que le meilleur morceau de viande est justement celui situé dans la partie inférieure de l'animal, à l'endroit du nerf sciatique, d'où une raison supplémentaire de l'interdit de le consommer.

Soulignons, à cet égard, que la plupart des *mitsvot* prescrites par la Torah pour commémorer un événement heureux passé arrivé à nos ancêtres, comme la consommation de la *matsa* ou le séjour dans la *soucca*, ne présente aucune jouissance. Dans cet esprit, nos Maîtres nous enseignent (*Tana debé Eliahou Rabba* 24) : « Avant de prier pour que les paroles de Torah pénètrent dans ses entrailles, que l'homme prie pour que l'excès de nourriture et de boisson n'y pénètre pas. »

C'est pourquoi c'est justement en nous abstenant de consommer le nerf sciatique, en nous éloignant des jouissances gustatives, que nous nous souviendrons combien nous devons nous atteler à la tâche de l'étude de la Torah pour prendre le dessus sur notre mauvais penchant, fait de feu. En outre, si les personnes nous apportant un soutien financier connaissent un déclin, nous devons penser que cela est peut-être dû à un relâchement en Torah de notre part. Il nous appartient alors de nous ressaisir, tout en priant pour ces bienfaiteurs, de sorte qu'ils puissent avoir un nouvel essor et poursuivre leur rôle de plus belle.

En conclusion, l'homme doit se sanctifier dans ce qui lui est permis (*Yévamot* 20a), c'est-à-dire non seulement se détacher de tous les plaisirs interdits, mais même de ceux autorisés. Il verra alors la réussite et la bénédiction dans toutes ses œuvres, matérielles comme spirituelles.

Le Chabbat



L'interdiction de préparer le Chabbat pour la semaine

1. Il est permis de débarrasser la table et de la nettoyer après *séouda chlichit*, si on le fait afin que cet endroit soit propre et rangé en l'honneur de Chabbat. Toutefois, si on a mangé dans une pièce latérale dans laquelle on n'entrera plus jusqu'à la clôture de Chabbat, ce sera interdit.

2. Dans les synagogues où est organisé un repas de *séouda chlichit* dans une pièce latérale, les fidèles s'abstiendront de débarrasser pendant Chabbat, sauf si on y prie, car ce serait alors un manque de respect.

3. Le Chabbat de Souccot, il est permis de débarrasser la table immédiatement après avoir terminé *séouda chlichit*, car laisser de la vaisselle sale dans la *soucca* représenterait un manque de respect pour celle-ci.

4. Il est permis de faire les lits après avoir dormi, afin que la maison soit rangée et agréable en l'honneur du Chabbat. Cependant, si on se repose vers le soir et qu'on ne compte plus entrer dans sa chambre, on ne fera pas son lit.

5. On a le droit d'étudier la Torah pendant Chabbat, même si on le fait parce que c'est nécessaire pour la semaine, du fait qu'en étudiant, on accomplit une *mitsva*. Ainsi, un garçon bientôt bar-mitsva peut préparer son discours qu'il prononcera en semaine. De même, il est permis de préparer la lecture de la Torah ou un cours qu'on donnera en semaine. Enfin, un élève peut réviser les matières juives, comme les lois de *cacheroute*, du Chabbat et des fêtes, etc., pour se préparer à un examen qui aura lieu en semaine.

6. À la fin de l'étude, on rangera les livres à leur place, car, dans le cas contraire, ce serait un manque de respect. De plus, ce geste ne s'apparente pas à une préparation du Chabbat à la semaine, étant donné que c'est une habitude et une conduite conforme au *dérekh érets* que de ranger les livres d'étude à leur place, après avoir terminé de les consulter.

7. S'il est nécessaire, pour la lecture de la Torah de la prière de *min'ha* de Chabbat, de rouler le *séfèr Torah* à la page suivante, après cette lecture, on ne le roulera pas à la page précédente pour qu'il soit prêt à la lecture du lundi.

8. Celui qui désire rester réveillé samedi soir, après la clôture de Chabbat, afin d'étudier la Torah ou pour aller à son travail de nuit, a le droit de se reposer le Chabbat, car il n'est pas apparent qu'il s'agit d'une préparation et, de plus, il n'aura pas la possibilité de dormir la nuit. Toutefois, on veillera à ne pas dire explicitement qu'on se repose dans le but d'être éveillé la nuit.



Le travail sur soi

Remercier puis renouveler ses requêtes

Après avoir mis au monde Yéhouda, Léa s'exclama : « Pour le coup, je rends grâce à l'Éternel ! » (*Béréchit* 29, 35) Que dit ensuite le verset ? « Alors, elle cessa d'enfanter. » Quel est donc le rapport entre ces deux faits ? Nous trouvons, par ailleurs, que, suite à cela, Léa ne put avoir d'enfant qu'après avoir pris des mandragores, connus pour leur *ségoula* dans le domaine de la fertilité. Elle donna ensuite naissance à Yissakhar, mérite qu'elle interpréta ainsi : « Le Seigneur m'a récompensée d'avoir donné ma servante à mon époux. Et elle lui donna le nom de Yissakhar. » (Ibid. 30, 18)

Nos Maîtres en déduisent une leçon de morale : nous ne devons pas dire au Créateur que nous pouvons désormais nous débrouiller seuls. Au contraire, nous devons toujours invoquer Son aide et Son secours. « Maître du monde ! Aide-moi aussi dans d'autres domaines ! »

Tous les *motsaé Chabbat*, le *Tsadik* Rabbi Yaakov Galinsky *zatsal* recevait un groupe d'élèves qui venait chez lui en cachette afin de se soumettre à un travail sur soi, visant à purifier les traits de caractère. Chaque fois, il leur fixait un ou plusieurs buts à atteindre au cours de la semaine et, la fois d'après, il vérifiait s'ils y étaient parvenus. L'un de ces objectifs était le suivant : où rencontre-t-on le Saint béni soit-Il au long de la journée ?

Rabbi Yaakov pensait que chacun d'entre nous est capable de déceler la Présence de D.ieu dans sa vie quotidienne. Pour cela, il doit noter les occasions où il constate que son Père céleste veille sur lui. A priori, il s'agit d'une tâche très aisée. Mais, par ailleurs, au moment où on l'effectue, on découvre à quel point on était jusque-là aveugle.

Un autre objectif qu'il leur fixa, directement lié au précédent, consistait à remercier l'Éternel. En effet, après avoir constaté combien Il était présent à nos côtés et nous guidait à chacun de nos pas, il fallait lui exprimer notre reconnaissance pour cela. Si on remercie le chauffeur de bus avant de descendre, ne semble-t-il pas évident qu'on doive remercier D.ieu pour tout ce qu'Il fait pour nous ?

Après L'avoir remercié plusieurs fois par jour, nous ne devons pas nous arrêter là. Il s'agit, cette fois, de Lui demander de continuer à nous accorder Son assistance et Ses multiples bienfaits.

Rabbi Yaakov Galinsky concevait la vie de manière moraliste et transmit à ses disciples leur devoir de se travailler. Tout homme a un certain nombre de traits de caractère à corriger. Les uns doivent se concentrer sur la maîtrise de leur colère naturelle, les autres, au tempérament calme, ont tendance à être paresseux, etc. Chacun doit se soumettre à un travail personnel sur lui-même, afin de s'améliorer.

« L'être humain, affirme Rabbi Yaakov, a été créé avec diverses épreuves. Mais la racine de tout est la foi. Celui qui est animé de foi en D.ieu ne peut être corrompu. Car, comment s'enorgueillir si on sait pertinemment que c'est le Saint béni soit-Il qui nous donne tout ? De même, comment être jaloux d'autrui ? La foi est l'antidote à tous les vices. »

Le point de vue juste est celui de la morale, selon laquelle tout Juif doit apprendre à se corriger tout au long de son existence. Il nous incombe donc d'adopter cette conception de la vie et de l'appliquer ; nous en recueillerons le bonheur.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : **mld@hpinto.org.il**

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître, l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003
Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103

« Goûtez et voyez que l'Éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !